

le français dans le monde

N°400 JUILLET-AOÛT 2015

3 fiches pédagogiques dans ce numéro

// ÉPOQUE //

Le festival Juste pour rire de Montréal

SPÉCIAL
N° 400

// MÉTIER //

États-Unis : du bon usage du Portfolio

Un dispositif hybride pour le français aux Pays-Bas

// DOSSIER //

À LA RECHERCHE DES NOUVELLES STRATÉGIES D'APPRENTISSAGE

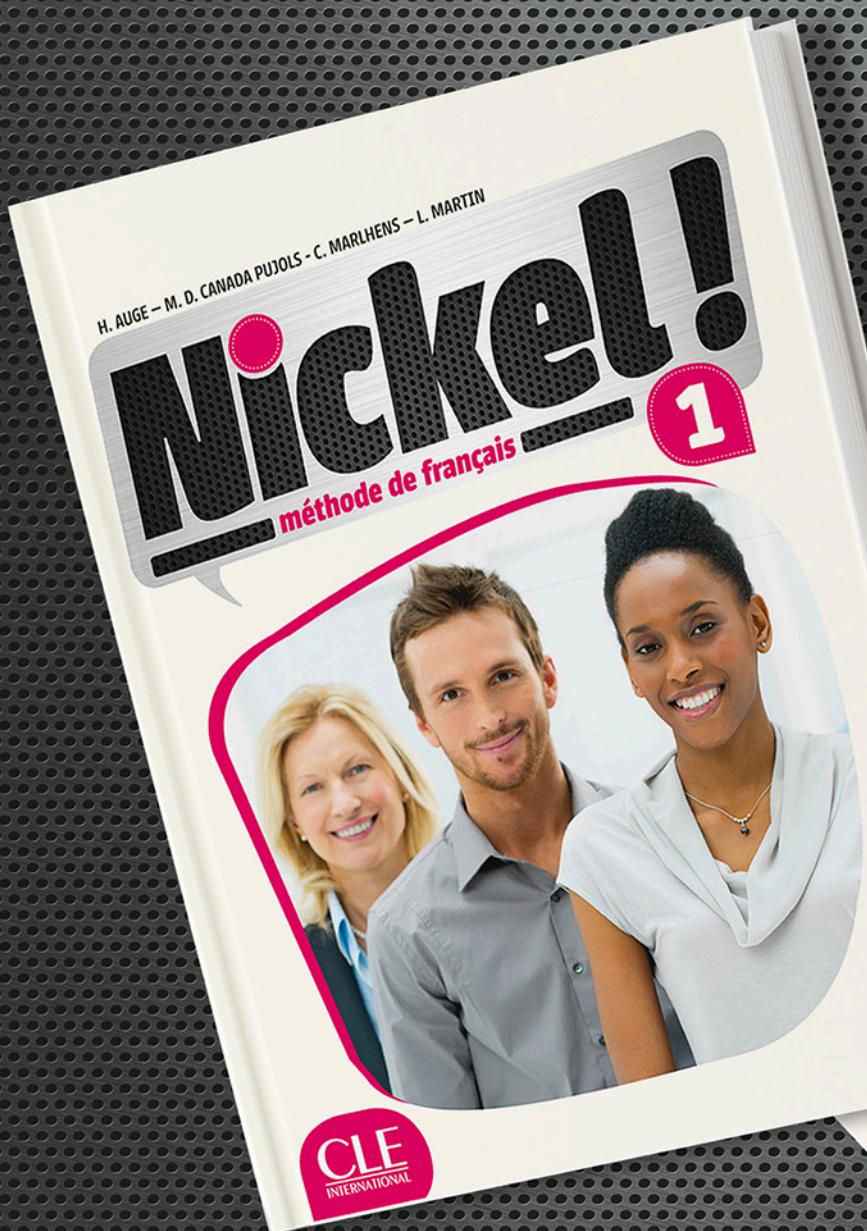
// MÉMO //

Entretien avec Boris Lojkine

Marie Chauvet et son roman fondateur de la littérature haïtienne

CLE
INTERNATIONAL

Parfait pour apprendre
le français



Offre abonnement 100 % numérique à découvrir sur www.fdlm.org



Abonnement intégral
1 an : 58,00 € HT

Offre découverte
6 mois : 29,90 € HT

Avec cette toute nouvelle formule,
vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois
la revue en format numérique, sur ordinateur
ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents
audio à partir de ces exemplaires numériques.

Les « plus » de l'édition 100 % numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement à prix réduit
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

Avec notre partenaire



Disponible sur plusieurs plates-formes



Achat au numéro
11,90 € HT / numéro

ABONNEMENT PAPIER

JE CHOISIS*

- Abonnement DÉCOUVERTE

ABONNEMENT 1 AN

6 numéros du *français dans le monde*
+ 2 numéros *Francophonies du Sud*

88€

ABONNEMENT 2 ANS

12 numéros du *français dans le monde*
+ 4 numéros *Francophonies du Sud*

158€

- Abonnement FORMATION

ABONNEMENT 1 AN

6 numéros du *français dans le monde*
+ 2 numéros *Francophonies du Sud*
+ 2 numéros *Recherches et Applications*

105€

ABONNEMENT 2 ANS

12 numéros du *français dans le monde*
+ 4 numéros *Francophonies du Sud*
+ 4 numéros *Recherches et Applications*

189€

JE M'ABONNE

JE RÈGLE ET J'ENVOIE : LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 PARIS – FRANCE

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

.....

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE SEJER

VIREMENT BANCAIRE

Préciser les noms et adresse de l'abonné
ainsi que le numéro de facture si vous l'avez.

Crédit Lyonnais 30002-00797-0000401153D clé 08
IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153
BIC/SWIFT: CRLYFRPP D08

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

.....

N° de carte

.....

Date de validité

.....

Signature

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

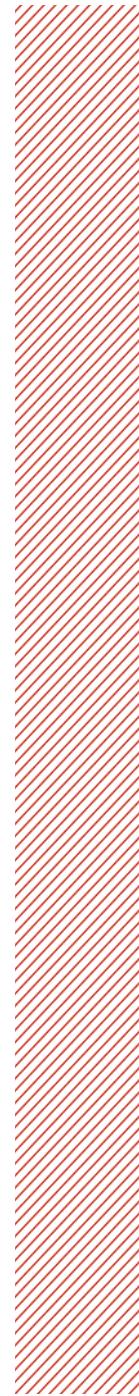
LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « Nouveau »
- **Francophonie** : le conteur québécois Simon Gauthier
- **Actualité** : 4 résistants au Panthéon
- **Portrait** : Albert Einstein



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Festival** : L'empire du rire
- **Exposition** : Une vie en 78 tours
- **Poésie** : Le pays
- **Mnemo** : L'incroyable histoire de la négation



ÉPOQUE

08. Portrait

Eugène Green, une voix à part

10. Tendance

Quelle barbe !

11. Festival

L'empire du rire

14. Idées

« La mise en commun mondiale, un acte politique »

16. Exposition

Une vie en 78 tours

17. Sport

Gazon bénit

18. Langue

« Le français langue africaine est une chance »

20. Métiers des langues

Adaptateur audiovisuel

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

24. Réseaux

26. Vie de prof

« À mon avis » ou « À mon navet » ?

28. Focus

« Convertir l'évaluation en un processus de dialogue »

30. Savoir-faire

Du bon usage du Portfolio

32. Que dire, que faire ?

Les prépositions de lieu

34. Manières de classe

La semaine francophone

36. FLE en France

Le concours de Lettres se met au FLE

38. Initiative

Franciaoktatas, un site plein de ressources !

40. Tribune

Réussir ses études supérieures en France grâce au FOU

42. Innovation

Formation hybride : objectif réussite

INTERLUDES

06. Graphe

Nouveauté

22. Poésie

Charles-Ferdinand Ramuz : « Le pays »

46. En scène !

Drôles de retrouvailles

58. BD

Les Noëls : Pourquoi faire simple ?

edito

Pour célébrer ce quatre centième numéro du *Français dans le monde*, nous avons souhaité faire simple. Pas de fête somptueuse ni de cadeau farfelu, uniquement une formule rénovée, donc améliorée, de votre revue. Une maquette renouvelée, pour un meilleur confort de lecture et le plaisir des yeux. De nouvelles rubriques, en particulier dans la séquence « Métiers », pour que plus que jamais les professeurs de français prennent la parole, échangent et se sentent chez eux en ouvrant « leur fdlm ». La séquence « Outils », enfin, fait son apparition, avec des pages directement utilisables en classe, comme les fiches pédagogiques et des rendez-vous ludiques tels que « Quiz » ou « Mnémo ». D'autres parties n'ont fait qu'évoluer, certaines n'ont pas bougé, et vous retrouvez toujours le matériel pédagogique sur Internet. *Un Français dans le monde* fidèle à lui-même, donc, avec un petit air de renouveau : ça se passe comme ça depuis 400 numéros ! ■



© Stéphanie Beaujean

Sébastien Langevin

48

MÉMO

- 60. À écouter
- 62. À lire
- 66. À voir

OUTILS

68. Jeux

69. Mnémo

L'incroyable histoire de la négation

70. Quiz

Connaissez-vous la France et la Francophonie ?

71. Test

Les pays du monde



73. Fiche pédagogique

La semaine francophone

75. Fiche pédagogique

« Christine », de Christine and The Queens

76. Fiche pédagogique

Travailler la conceptualisation grammaticale

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

Vivez l'aventure du français



CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand



www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83

Le Robert CORRECTEUR

Le logiciel idéal pour améliorer votre français quel que soit votre niveau!



⊕ 6 GUIDES PÉDAGOGIQUES

✓ Toutes les règles de la langue française pour devenir imbattable!

- orthographe
- typographie
- grammaire
- lexique
- style
- conjugaison

LE CORRECTEUR ULTRAPERFORMANT

- ✓ Il souligne les erreurs d'une couleur différente selon qu'il s'agit d'**orthographe**, de **grammaire**, de **fréquence d'utilisation**, de **contexte**, de **ponctuation** ou de **typographie**.
- ✓ Il vous les explique en **contexte** pour vous faire progresser.
- ✓ Il reste disponible d'un **clic** dans tous vos logiciels préférés : Word, PowerPoint, Outlook, Mail, Pages, Keynote...

⊕ 8 DICTIONNAIRES DE RÉFÉRENCE

- 250 000 **définitions**, 35 000 **noms propres**, 30 000 **étymologies**
- 3 millions de **synonymes**
- ... et de **contraires**
- 1,4 million de **combinaisons de mots**
- 18 000 **expressions** et locutions
- 17 000 **citations françaises** et étrangères
- 8 000 **proverbes**
- Plus de 10 000 **verbes conjugués**

Profitez de l'offre exclusive!

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS



- 40 € avec le code **LRC040** sur l'offre Professionnels
SUR www.lerobert.com/correcteur/acheter

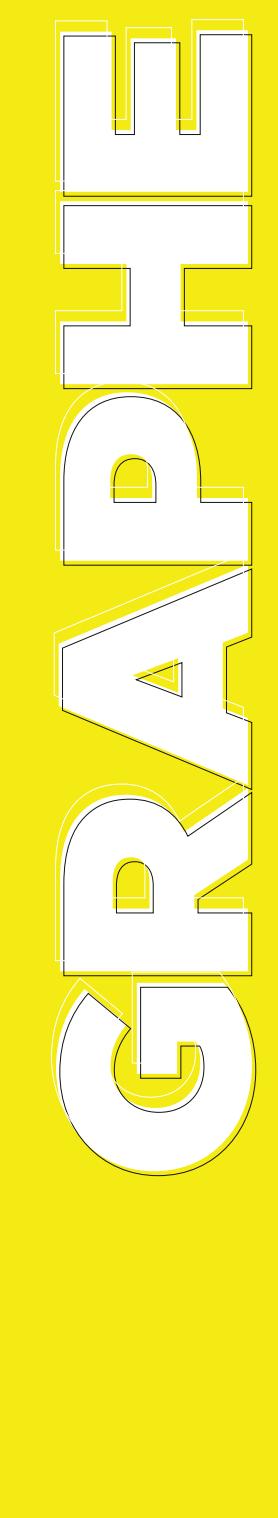
Valable jusqu'au 31/12/2015 sur :
Téléchargement – 1 licence PC et/ou Mac.
Le code est à renseigner lors de l'étape finale du paiement.



Disponible en coffret
et en téléchargement

PC/Mac





Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

A1

« Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleure la vieillesse
Fera ternir vostre beauté. »

Pierre de Ronsard, *Odes*

« Peut-être que la nouveauté dans
le roman moderne, miroir de son
époque, est d'avoir permis aux
femmes de se renier elles aussi,
de trahir comme les hommes et
de devenir solitaires. »

Jean-Michel Guenassia,
Le Club des incorrigibles optimistes

Nouveauté

« Dans une vie, le feu roulant de
la nouveauté brise les chaînes
de la monotonie et donne aux
jours leur puissance. L'énergie de
l'existence se trouve contenue
dans la propre incertitude
de son déroulement. »

Sylvain Tesson, *Éloge de l'énergie vagabonde*

« On aime tellement toutes les choses nouvelles qu'on a même quelque plaisir secret par la vue des plus tristes et des plus terribles événements, à cause de leur nouveauté. »

Madame de Sablé, *Maximes*

« La vraie nouveauté naît toujours dans le retour aux sources. »

Edgar Morin, *Amour, poésie, sagesse*

« La vraie nouveauté, c'est ce qui ne vieillit pas, malgré le temps. »

Muriel Barbery,
L'Élégance du hérisson

« Ma tante avait le génie de sa province, l'amour des choses surannées, la peur des changements, l'horreur de la nouveauté qui fait du bruit. »

Eugène Fromentin,
Dominique



EUGÈNE GREEN une voix à part

Installé en France depuis 1969, Eugène Green défend une certaine conception de la langue, face à un anglais international qui prospère.

PAR NICOLAS DAMBRE

Depuis l'âge de 11 ans, je savais que je quitterais la Barbarie pour aller vivre en Europe, confie Eugène Green, à la terrasse d'un bistro parisien. Je pensais m'installer en Grande-Bretagne ou en Irlande, mais j'ai vite compris que la mentalité et la culture anglo-saxonnes ne me conviendraient pas. La langue française était comme une affinité élective ou comme une réminiscence platonicienne. En apprenant le français à Paris, en 1969, c'était comme si je me souvenais d'une langue qui était déjà en moi. » La Barbarie ? C'est le mot qu'il emploie quand il parle des États-Unis, nom qu'il ne prononce jamais. Il y est né en 1947, dans une famille de la

classe moyenne. Le terme est une allusion aux Grecs de l'Antiquité, pour qui les Barbares étaient tous ceux qui ne parlaient pas le grec, une allusion au sabir des pièces de Molière, aujourd'hui un jargon difficilement compréhensible à base d'anglais.

Théâtre baroque

À Paris, le jeune Eugène Green (l'accent de son prénom viendra plus tard) suit des cours de français et d'histoire de l'art entre les facultés de Censier et de la Sorbonne. Après avoir été naturalisé français en 1976, il crée la compagnie de théâtre de la Sapience, en hommage à l'architecte italien Francesco Borromini qui a conçu l'église Sant'Ivo alla Sapienza, à Rome.

Le jeune homme se passionne pour le théâtre baroque (Corneille, Racine), auquel il consacre une thèse universitaire, inachevée. Comme dans la musique baroque, lui et sa compagnie tentent de retrouver l'esprit et le style de cette époque. Tout le contraire du théâtre soixante-huitard ! « Le théâtre public qui est né dans les années cinquante a fait de moi un hérétique, car il était comme une religion. Certaines personnes réagissaient de façon hystérique face au théâtre baroque, parfois sans même le voir. » Eugène Green a du mal à monter des pièces, avec leur texte truffé de vocabulaire et de prononciations désuets. Il hypothèque son studio pour mettre en scène *La Suivante de Corneille*.

«En apprenant le français à Paris, en 1969, c'était comme si je me souvenais d'une langue qui était déjà en moi.»

Cinéma

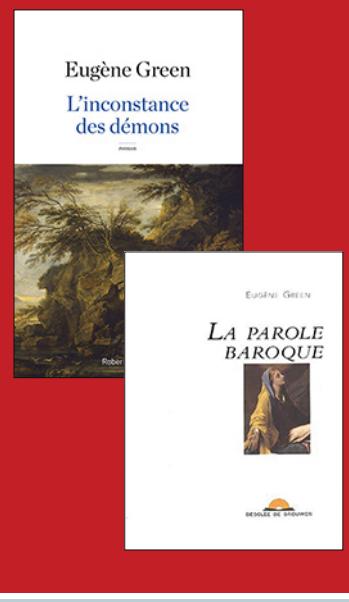
Celui qui ressemble à un mousquetaire gascon, avec sa moustache et ses sourcils fournis, se bat pour une certaine vision du français. Metteur en scène, il est aussi écrivain et cinéaste. Dans son dernier film, *La Sapienza*, les acteurs ne parlent pas comme vous et moi. Leur français est littéraire, avec des liaisons que nous ne faisons plus. « Je ne cherche pas à reconstituer la réalité. Sinon, pourquoi réaliser un film ou une œuvre d'art si c'est pour imiter ce que l'on peut trouver dans la rue ? Je cherche plutôt à montrer une réalité cachée et à éviter toute interprétation psychologique de la part des comédiens. Je veux que ces mots débloquent l'énergie intérieure authentique des acteurs », explique ce grand admirateur de Robert Bresson, Michelangelo Antonioni, Yasujiro Ozu ou Bruno Dumont.

Pour lui, la naissance du cinéma est une tentative de retrouver la valeur ancienne de la parole, celle du XVIII^e siècle baroque, quand le texte n'existe que s'il était incarné. Puisque depuis, la parole a été réduite au mot, le cinéma est la parole faite image. Eugène Green pourrait longtemps en parler. Il a écrit un ouvrage sur le sujet, *Présences : Essai sur la nature du cinéma*. Dans son roman *Les Atticistes*, l'auteur fait s'affronter une soixante-huitarde féministe et un défenseur de l'atticisme, cet idéal littéraire et linguistique qui prône finesse et élégance. Face à eux, un jeune homme préfère le langage du cinéma. En somme, le langage questionne toujours Eugène Green, qui n'a pas sa langue dans sa poche au sujet du français et de la francophonie. Pour lui, c'est la langue qui fait l'homme.



EUGÈNE GREEN EN 6 DATES :

- 1947 : Naissance à la « Nouvelle York ».
- 1969 : Arrivée à Paris.
- 1976 : Naturalisé français.
- 1977 : Création du Théâtre de la Sapience.
- 2001 : *La Parole baroque* (Desclée de Brouwer)
- 2015 : Film *La Sapienza*.



État collabo

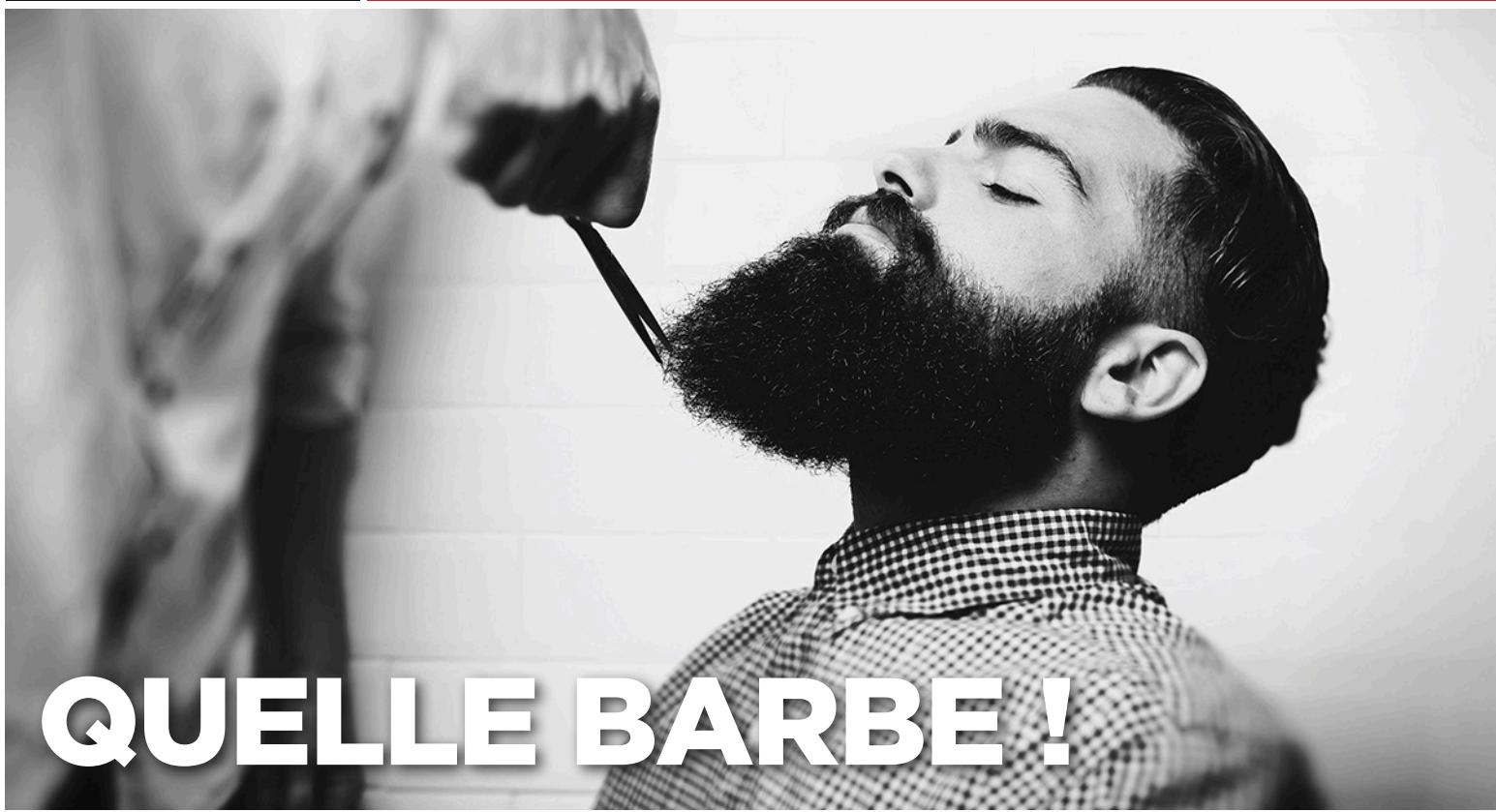
« Je compare la situation actuelle de la France à celle de la Collaboration. Aujourd'hui, il y a une occupation, mais elle est invisible. Elle passe par l'Internet, par la publicité et les médias qui barbarisent la France et le monde entier. L'État français est collabo : au lieu de défendre la culture française et donc la pluralité des cultures, il facilite la barbarisation de la France. » Et de citer en exemple le ministère de l'Éducation nationale, qui a autorisé des cours dispensés en anglais à l'université tandis que les départements d'études basques n'ont pas le droit de donner des cours dans cette langue qui le fascine. Il vient d'ailleurs d'achever un documentaire sur le sujet (*Faire la parole*). Et son prochain roman, *L'Inconstance des démons*, se déroule en Pays basque.

« Il y a une occupation, mais elle est invisible. Elle passe par l'Internet, par la publicité et les médias qui barbarisent la France et le monde entier »

Dans *La Sapienza*, un personnage déclare : « *Le français devient une langue rare.* » Cette affirmation est un peu celle d'Eugène Green, qui trouve miraculeux de rencontrer quelqu'un parlant français à l'étranger. « *J'accepte de parler anglais en Grande-Bretagne ou en Barbarie. Cela me gêne de parler anglais avec des Allemands, qui trouvent cela naturel. Je parle quatre langues, l'anglais, le français, l'italien et le portugais, ce qui me permet de communiquer directement avec pas mal de gens. Sinon, je préfère faire appel à un traducteur. Car beaucoup de gens disent parler ou comprendre l'anglais, alors que ce n'est pas vraiment le cas.* » L'anglais est devenu un sabir international, le globish (*global english*), que les Anglais ne parlent pas. Les Français, eux, aiment utiliser des termes à la sauce anglaise – les fameux (fumeux) anglicismes – qui souvent n'existent pas dans la langue d'origine, comme parking ou le « off » des festivals...

Des ferments

Eugène Green serait-il conservateur ? Il s'en défend : « *Bien des gens introduisent des termes anglais dans la langue, car cela est jugé comme valorisant. Les Italiens sont encore pires que les Français. C'est très bien qu'il y ait des ferment qui, comme du levain, enrichissent la langue, tant qu'ils ne m'appauvrisse pas.* » Celui qui a enregistré les *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault avec la diction de l'époque n'est pas un ayatollah du parfait français. Mais il est sans doute un peu nostalgique d'une certaine littérature classique. « *Chrétien de Troyes, Madame de Lafayette ou Flaubert avaient une façon de raconter une histoire en restant en retrait, ce qui permettait au lecteur de tourner autour. Tout le contraire d'un romancier omniscient comme Balzac, qui a un jugement moral sur chacun de ses personnages.* Aujourd'hui, les gens ont une peur panique de l'imagination en littérature. » Eugène Green est une voix à part au milieu des barbares. ■



© joohyan - Fotolia.com

QUELLE BARBE !

Finis les visages glabres, la barbe est en passe de devenir l'accessoire préféré des 25-40 ans. Décodage au poil.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

Il y a cette photo de Francis Ford Coppola, l'œil rivé à l'œilleton de la caméra, la barbe parfaitement taillée, la mèche qui s'impose, les lunettes de geek avant-avant l'heure... C'était longtemps avant que la mode hipster, sa barbe de plusieurs mois et ses moustaches bien taillées passent par là.

Depuis, hipster ou pas, la barbe a fait son chemin et exerce son emprise sur tout ce qui est tendance. Tendance générationnelle. Il suffit d'écouter Vincent Grégoire, prince des « tendanceurs », pour s'en convaincre : « La génération des 25-40 ans, ou génération Y, la porte comme un signe de maturité. Le poil au menton les distingue de leur père,

ces ex-hirsutes soixante-huitards, qui, par jeunisme, se rasent toujours de près. » Et si l'on en croit notre expert, « ce n'est qu'un début ».

Des débuts très florissants

La preuve : salons qui se spécialisent un peu partout, corners qui s'ouvrent dans les grands magasins, émissions de télévision dédiées, moisson éditoriale, grandes marques qui s'en mêlent, la barbe et le barbier n'ont jamais fait aussi bon ménage. Que l'on soit à Paris du côté de Jussieu, à Blois chez Mister Kutter ou à Bourg-en-Bresse chez Toni Barber shop, il suffit de pousser la porte pour s'en convaincre. Partout on soigne les effets : loft new-yorkais ici, tendance cinoche année 1960 là. C'est que ça compte, l'ambiance, pour détendre le client : après tout, c'est quand même une lame de coupe-choux qu'on vous passe sous la gorge ! Ça suppose une sacrée relation de confiance... Bien installé ? Fauteuil en position couchée, huiles pour préparer la peau, serviette chaude pour hydrater et apaiser, pierre d'alun pour désinfecter et ci-

catriser : c'est parti pour 30 minutes environ, avec nécessité de remettre ça deux semaines après !

Tout un rituel qu'explique Alex Boulo, de la Clé du Barbier : « On travaille une partie intime du corps, un peu comme l'esthéticienne pour une femme. » Ce que confirme son collègue Thibault, chez qui le conseil tient une place importante : « Il s'agit de trouver la forme adéquate. Pour les visages ronds, il faut allonger le bouc pour affiner le visage. À l'inverse, si le visage est très long, il faut opter pour du court. Mais aussi comment porter sa barbe, par rapport à sa façon de s'habiller. » « Logique, surenchérit notre tendanceur, les femmes s'amusent, changent de tête avec leurs cheveux, les hommes font pareil avec leurs poils ! »

Question de style en somme. « Chez eux, analyse Vincent Grégoire, la

barbe et la moustache vont de pair avec l'obsession pour le rétro, les années 30, les clubs anglais entre dandys, l'époque où l'Occident n'avait pas encore perdu son hédonisme. » Un style qui fait qu'aujourd'hui un avocat, un banquier, un employé de chez Disneyland-Paris, tous, moyennant une pilosité chirurgicalement entretenue, s'intègrent dans des milieux professionnels très codés. Un style qui a maintenant pignon sur écran. Il suffit de cliquer sur M6 pour écouter les conseils de Sarah, gourou des barbiers parisiens. L'émission s'appelle *Nouveau look pour une nouvelle vie*. Tout un programme ! ■

« Les femmes s'amusent, changent de tête avec leurs cheveux, les hommes font pareil avec leurs poils ! »





© Vivien Gauthier

Attention, le petit diable vert aux oreilles rouges sort de sa boîte ! C'est le signal que démarre, comme chaque début d'été depuis 1983, le festival Juste pour rire, à Montréal.

PAR MARIE-LAURE JOSSELIN



L'EMPIRE DU RIRE

Juste pour rire, c'est le plus grand festival d'humour au monde avec des chiffres qui font tourner la tête : pour l'édition 2014, il a réuni 2 830 artistes et artisans provenant de 50 pays, dont 500 humoristes.

En 1983, Gilbert Rozon décide, alors qu'il a à peine 30 ans, de monter un festival d'humour à Montréal. Car « *l'humour guérit tous les maux et lui-même se décrit comme marchand de bonheur* », précise Jean-David Pelletier, le directeur communications. Rapidement, le festival prend de l'ampleur, aidé par un coup d'éclat dès la première édition : l'invité d'honneur n'était autre que Charles Trenet. Le « *Fou chantant* » n'est certes pas un humoriste, mais il a permis au festival d'attirer l'attention des médias.

En 1985, le pendant anglais du festival, Just For Laughs, est créé. S'en suivent les auditions Juste pour rire qui permettent aux nouveaux talents de percer, et pléthore de tour-

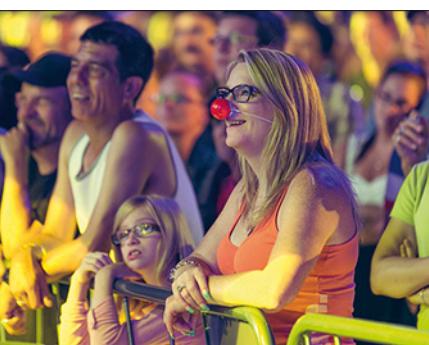
nées. En plus de trois décennies, des centaines d'humoristes ont ainsi été révélés par le festival, passage quasi obligé dans le domaine de l'humour au Québec. La liste est longue des grands comiques locaux qui s'y sont fait un nom, mais elle l'est aussi pour leurs homologues français présentés au public québécois : Franck Dubosc (un habitué), Gad Elmaleh, Michel Leeb, Michel Boujenah, Muriel Robin, Fabrice Éboué, Anne Roumanoff ou encore Florence Foresti.

La balade des gens heureux

Juste pour rire ne s'arrête pas aux prestations des humoristes, on y découvre un peu de tout. Cette année, par exemple, on retrouve la comédie musicale *Grease*, un spectacle hommage à Johnny Cash, des galas comiques sur le thème des sept péchés capitaux, un spectacle de Stéphane Rousseau, un autre d'acrobaties extrêmes, ou encore un grand classique avec *Les Trois Mousquetaires*, mis en scène en collaboration avec le Théâtre du Nouveau Monde.

Lisbeth Tremblay, une habituée du festival, veut justement aller voir la pièce tirée du roman d'Alexandre Dumas. Mais ce qu'elle préfère, c'est la portion du festival que l'on retrouve au Quartier des spectacles : les arts de la rue. Troubadours, amuseurs publics, danseurs, stands de jeux, spectacles de lumière, stand-up... Une centaine de personnes divertit les badauds, qui sont près de deux millions chaque été à venir rire à gorge déployée pendant dix jours. « *J'aime surtout l'ambiance le soir, la scène extérieure permet de se promener, c'est plus familial. Mais si tu veux vraiment voir des spectacles, il faut planifier et acheter des billets* », précise Lisbeth. Le festival offre toutefois des spectacles gratuits de qualité : cette année l'humoriste qui a vendu le plus de billets fera une représentation, mais on retrouvera aussi un groupe québécois réputé en concert avec l'Orchestre symphonique de Montréal. « *Nous voulons démocratiser les spectacles* en les mettant dans la rue, pour que tous les Montréalais, peu importe leur budget, puissent en profiter », affirme Jean-David Pelletier.

Au total, Juste pour rire 2015, c'est 1 600 représentations dont 500 gratuites, et 250 spectacles en salle. Avec une seule mission : « *Rendre les gens heureux*. » Et pas seulement pendant le festival, mais toute l'année car Juste pour rire est un empire du rire, avec des émissions télévisées, des spectacles vivants, de la production d'artistes et qui s'est exporté dans plusieurs grandes villes du monde. ■



le français dans le monde

400 numéros, ça se fête !

Pour ce numéro 400, *Le français dans le monde* s'offre un coup de jeune !

Avec une maquette rafraîchie, une meilleure organisation éditoriale et de nouvelles rubriques, *Le français dans le monde* se rapproche de vous et de vos préoccupations.

Deux nouvelles rubriques interactives et participatives vous offrent ainsi de partager vos expériences avec la communauté mondiale des professeurs de français.

► Rubrique « Vie de prof »

Un point commun : enseigner le français, mais tellement de différences... Racontez aux autres lecteurs du *Français dans le monde* de quoi est fait votre quotidien.



Vos cours, vos apprenants, vos collègues, mais aussi votre vie personnelle forcément marquée par ce métier, vos trajets jusqu'en classe, vos anecdotes, bref, votre vie de prof.

Écrivez dès maintenant un texte à la première personne d'environ 7 000 signes (espaces compris, sous traitement de texte), envoyez-nous vos photos pour illustration, nous retravaillerons ensemble si besoin est. L'important : exprimez-vous !

Lire la rubrique « Vie de Prof » dans ce numéro pages 26-27.

Envoyez vos textes et images par courrier électronique :
contribution@fdlm.org



► Rubrique « Que dire, que faire ? »

Sur le forum de la page Facebook du *Français dans le monde* (<https://www.facebook.com/LeFDLM>) rebondissez sur les thèmes proposés, réagissez aux contributions des professeurs de français



qui ont déjà participé. La rédaction du *Français dans le monde* choisira les contributions les plus intéressantes pour nourrir une double page dans chaque numéro de la revue. En quelques mots ou en quelques lignes, exprimez-vous pour être publié dans *Le français dans le monde* !

Lire la rubrique « Que dire, que faire ? » dans ce numéro pages 32-33.

Vous pouvez participer aux discussions suivantes, déjà en ligne :

Parution dans le numéro 401 : Gérer les retardataires

Dans une classe, que les apprenants soient des enfants ou des adultes, certains arrivent régulièrement en retard aux cours. Ils peuvent perturber le bon déroulement des activités et démotiver les autres apprenants.

Que faites-vous pour gérer ces situations qui peuvent devenir difficiles ? Comment faites-vous pour maintenir une bonne dynamique dans la classe ?

Participation possible jusqu'au 15 juillet.

Parution dans le numéro 402 : Les sons [U] et [Y]

Le son [Y] (de « tu ») est souvent difficile à prononcer pour les nouveaux apprenants. Pourtant, le phonème [U] (de « vous ») existe également en langue française : il ne faut pas confondre ! Comment faites-vous pour travailler cette différence phonétique en classe ?

Participation possible jusqu'au 30 septembre.



<https://www.facebook.com/LeFDLM>

Le français dans le monde

c'est vous !



Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences en classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques



Envoyez-nous vos comptes-rendus, articles ou fiches pédagogiques (7 000 signes, espaces compris, sous traitement de texte) à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org



Inscrit au patrimoine mondial, le sanctuaire historique du Machu Picchu, au Pérou, est un bien commun tant sur le plan culturel – témoignage unique de l'Empire Inca – que du point de vue naturel – entre les Andes et le bassin de l'Amazone, exemple exceptionnel de biodiversité.

«LA MISE EN COMMUN MONDIALE, UN ACTE POLITIQUE»

Nouveaux communs de la connaissance, ressources naturelles communes, patrimoine mondial de l'humanité... L'heure est à la construction de communs. Explications de Christian Laval.

PROPOS RECUÉILLIS PAR ALICE TILLIER



Christian Laval, sociologue, enseigne à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il est le coauteur, avec Pierre Dardot, de *Commun. Essai sur la révolution au xx^e siècle*.

Le commun a longtemps été associé au communisme, ce qui en fait un terme «maudit». Vous évoquez une nouvelle exigence du commun à l'heure actuelle...

Christian Laval : Le temps où la propriété privée et la concurrence étaient présentées comme les seules voies possibles pour tous les pays est terminé. La référence au commun prend aujourd'hui une ampleur considérable dans le monde entier. J'en veux pour dernière preuve la victoire de la liste «Barcelone en commun» aux élections municipales du 24 mai 2015 en Espagne. L'exigence du commun n'est plus ancrée dans l'imaginaire du communisme d'État et du Parti d'avant-garde détenteur de la science de l'avenir. La plupart des mouvements sociaux, marqués par l'alternativisme et l'écologie politique, renouent avec une tout autre tradition : celle de la démocratie radicale qui valorise l'autogouvernement plutôt que la délégation du pouvoir à des représentants professionnels.

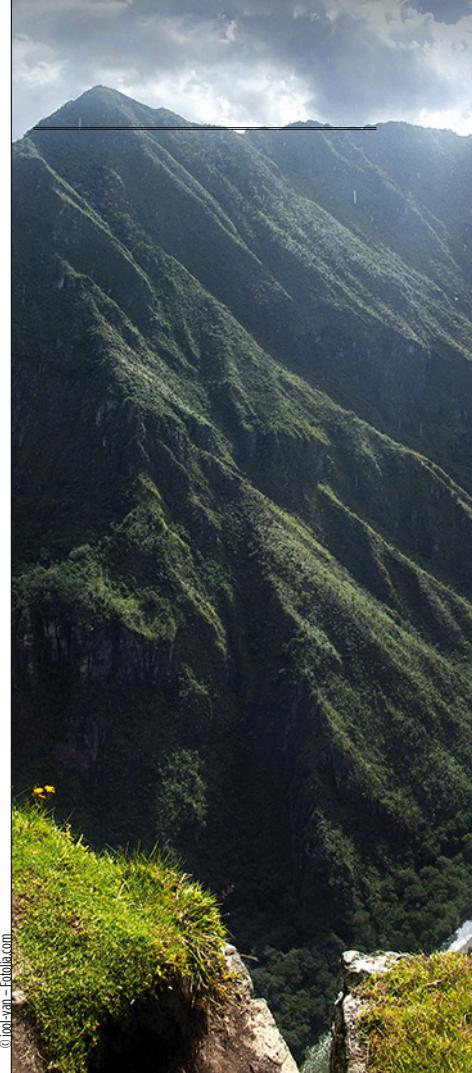
Le commun renvoie-t-il à des «biens communs»?

Par «commun», il faut entendre ici toutes les formes institutionnelles qui permettent la mise en com-

mun des ressources productives et qui sont organisées sur le principe démocratique selon lequel la coactivité fonde les droits et les devoirs des participants. Le commun n'est pas seulement lié à des productions traditionnelles et ne concerne pas seulement des ressources «naturelles». La connaissance fait l'objet sous bien des formes d'une mise en commun, laquelle est en réalité un immense pouvoir de création. On parle des «nouveaux communs de la connaissance».

Comment expliquer ce retour du thème du commun, et sa revalorisation?

Ce concept synthétise quelques grandes aspirations de notre temps : c'est d'abord le caractère insupportable du niveau actuel des inégalités ; c'est ensuite le désir de prendre sa vie en main, non pas individuellement mais collectivement ; c'est aussi le souhait très profond de recréer de la solidarité et de la démocratie dans les activités économiques et sociales les plus concrètes ; c'est enfin la prise de conscience qu'un monde organisé sur le principe de la concurrence débouche sur des désastres sociaux et environnementaux colossaux.



Le patrimoine mondiale ou patrimoine de l'humanité est-il emblématique de ce mouvement?

L'idée de patrimoine de l'humanité est intéressante en ce qu'elle contient l'idée que les œuvres du passé et la nature ne sont pas livrables au marché ou à la fantaisie des États. Mais il ne s'agit pas de protéger un patrimoine par nature commun, comme le sous-entend l'expression. C'est par un acte d'institution d'un commun mondial que ce patrimoine a été constitué et continue de se constituer. Et c'est cet acte – politique – qui doit être saisi à la lumière de l'avenir, sous l'angle des possibles qu'il ouvre.

Vous enappelez à une transformation tout entière de la société sur le principe du commun. Comment se traduirait-elle?

Il nous semble que le principe du commun se présente comme une rationalité alternative globale à la



COMpte RENDu

À l'encontre de l'idée d'une fin de l'Histoire et d'un capitalisme immuable, Pierre Dardot et Christian Laval en appellent à une nouvelle révolution. S'appuyant sur l'analyse des mouvements de revendication de *communs*, nés dans les années 1990 dans le monde entier et notamment en Amérique latine, les deux auteurs, l'un philosophe et l'autre sociologue, cherchent à aller plus loin en refondant le concept de *commun* – cette fois-ci au singulier –, et en étudiant ses enjeux en termes de pratiques et d'institutions. L'ouvrage revient sur les différentes théories des communs qui se sont fait jour depuis Marx et Proudhon au xix^e siècle, sur l'histoire de la propriété privée et du droit coutumier, avant de consacrer sa dernière partie à des propositions politiques. Un *commun* fondé sur l'idée d'*inappropriabilité*, venant limiter la propriété privée et touchant à tous les domaines. ■

logique néolibérale, permettant de repenser et de réinstaurer les activités sociales, économiques, culturelles et politiques. En assumant pleinement de faire jouer l'imagination politique, nous nous demandons comment les entre-

prises privées, les services publics, les associations pourraient devenir des communs, fonctionnant chacun à leur manière sous la double commande de la démocratie et de l'usage. Nous allons plus loin, en essayant, un peu à la manière des socialistes les plus imaginatifs du xix^e siècle, de penser la réorganisation politique globale de la société sous la forme d'une double fédération des communs, les uns

«Le principe du commun se présente comme une rationalité alternative globale à la logique néolibérale»

politiques – correspondant en gros à des organes de gouvernement territoriaux –, les autres socioéconomiques. Et surtout, il nous

paraît très important d'imaginer un type d'organisation politique mondial non étatique afin de faire face aux besoins les plus urgents de l'humanité. À cet égard, la fédération mondiale des communs est l'objectif le plus difficile à penser et en même temps le plus nécessaire à instaurer tant les conséquences tragiques du non-commun que nous subissons sont aujourd'hui palpables. ■

EXTRAIT

« La revendication du commun a d'abord été portée à l'existence par les luttes sociales et culturelles contre l'ordre capitaliste et l'État entrepreneurial. Terme central de l'alternative au néolibéralisme, le "commun" est devenu le principe effectif des combats et des mouvements qui, depuis deux décennies, ont résisté à la dynamique du capital et ont donné lieu à des formes d'action et de discours originales. Loin d'être une pure invention conceptuelle,

il est la formule des mouvements et des courants de pensée qui entendent s'opposer à la tendance majeure de notre époque : l'extension de l'appropriation privée à toutes les sphères de la société, de la culture et du vivant. En ce sens, ce terme de "commun" désigne non la résurgence d'une idée communiste éternelle, mais l'émergence d'une façon nouvelle de contester le capitalisme, voire d'envisager son dépassement. C'est aussi une manière de tourner

definitivement le dos au communisme étatique. [...] Il s'est donc agi, pour ceux qui ne se satisfont pas de la "liberté" néolibérale, de frayer un autre chemin. C'est ce contexte qui explique la manière dont le thème du commun a surgi dans les années 1990, à la fois dans les luttes locales les plus concrètes et dans les mobilisations politiques de grande ampleur. » ■

Pierre Dardot, Christian Laval, *Commun. Essai sur la révolution au xxI^e siècle*, La Découverte, 2014, p. 16.

Il y a cent ans naissait une voix qui allait bouleverser le monde. À Paris, la BnF rend hommage à l'étourdissant et tragique parcours d'Édith Piaf.

PAR CHRISTOPHE RIEDEL

UNE VIE en 78 tours



De la petite chanteuse de rue née à Ménilmontant en 1915 à la star, et sans perdre le fil d'un destin exceptionnel, le parcours de l'exposition donne des éclairages parfois inattendus. Il explore «la femme du peuple», «la voix», «l'amoureuse» et «la légende». À chaque temps son atmosphère, sa couleur. Les visiteurs, un audioguide vissé sur les oreilles (pouvant ainsi écouter cinquante chansons et reprises, en plus du commentaire), glissent ainsi en fredonnant d'une salle à l'autre. Il y a le gris du pavé parisien, le rouge des salles de spectacles, le rose de la vie amoureuse, le bleu nuit sur lequel brillent les feux de la rampe. Deux copines étudiantes en théâtre et cinéma visitent les lieux. Fanny: «Ma mère l'écoutait, donc moi aussi. J'ai encore des vinyles!» Anaïs: «J'adore cette dame en noir issue du peuple, qui sort ses tripes pour dire des choses. C'est émouvant.» Et Fanny d'enchaîner: «Anaïs la chante très bien. Parfois même dans la rue ou le métro, et tout le monde l'admirer!» Ah oui? Et quelles chansons? «Milord» ou «Les mômes de La Cloche» nous dit-elle. «L'été dernier, j'ai même chanté sur la butte Montmartre!» Ça lui a pris à 13 ans, quand elle a «rencontré» la chanteuse, incarnée par Marion Cotillard dans le film *La Môme* d'Éric Dahan

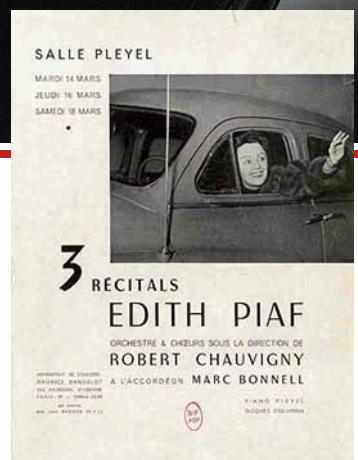


Edith Piaf, en 1947.

(sorti en 2007). Leur coup de cœur dans l'exposition? «La chanson «Bravo pour le Clown». C'est une satire fantastique: l'homme qui a raté sa vie et le clown triste qui donne son sourire. Piaf connaît tout ça, c'est elle qui a les mystères...»

Archives, petite robe noire et karaoké

Naturellement, tout commence et se termine en chansons. La Bibliothèque nationale de France offre la matière de ce fabuleux récit de culture populaire avec ses collections de disques, d'affiches, partitions et programmes, aux côtés du fonds Édith Piaf, à l'image de la petite robe noire de scène s'élevant au cœur d'un dispositif circulaire. Des extraits de films et d'émissions ponctuent le parcours. Il y a aussi le plaisir qu'à chacun à s'essayer dans l'espace karaoké. On aborde ainsi Jacques, 68 ans: «J'ai chanté "Milord" très faux, mais l'important est de participer!» Son amie Catherine connaît bien la petite musique d'Édith: «J'ai



© Raymond Vionquel - RMN

beaucoup d'admiration pour sa voix remarquable et surtout son excellente diction. Oui, il y a eu transmission chez moi: ma mère l'aimait. Le jour de sa mort (à 47 ans, en 1963, ndlr), nous sommes allées acheter des disques d'elle. Pour ma mère, "Non je ne regrette rien". Pour moi, "Hymne à l'amour", ma chanson fétiche. Moi aussi, j'ai chanté faux: on n'a pas son talent ni peut-être son oreille.» Piaf était interprète et auteure, plus de 80 chansons, pour elle et d'autres, dont «la Vie en rose», écrite en 1945 sur le papier d'une nappe de restaurant. Une vie qui pour la petite dame en noir ne le fut pas toujours. ■



Alliance Française
Paris île de France

B1

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



POUR EN SAVOIR PLUS
WWW.BNF.FR
Exposition Piaf
jusqu'au 23 août 2015



France-Japon (3-1), lors du tournoi de l'Algarve, au Portugal, le 9 mars dernier.

© Archives FFF / Antonio Mesa

GAZON BÉNIT

Les femmes aussi ont leur Coupe du monde de foot. Elle s'est tenue au Canada, où la France a joué les premiers rôles. L'occasion de (re)découvrir un sport qui n'est plus l'apanage des hommes.

PAR CLÉMENT BALTA



Chéri, ne m'attends pas pour dîner, je sors avec les copines voir le match contre l'Angleterre. J'essaierai de ne pas faire de bruit en rentrant. » D'accord, on n'en est pas encore là, mais il est fort possible que la femme soit l'avenir du football masculin. Aussi n'est-il pas inutile de rappeler que du 9 juin au 5 juillet, jour de la finale, s'est déroulé la septième Coupe du monde féminine de foot, au Canada. Montréal est d'ailleurs l'une des six villes choisies par le pays hôte pour accueillir la compétition.

C'est la troisième fois que celle-ci a lieu en Amérique du Nord depuis ses débuts, en 1991 (à l'instar de ses homologues masculins l'épreuve se dispute tous les quatre ans), les États-Unis l'ayant organisée consécutivement en 1999 et 2003. Rien de plus logique au vu du succès du soccer, le nom nord-américain du « jeu de balle au pied » que nous connaissons. Un succès qui date du début des années 70, lié à la floraison des équipes féminines sur les

campus universitaires. Au point qu'aujourd'hui, près de la moitié des licenciés de soccer sont des femmes. La France, à l'instar des pays où le football est un sport séculaire, est loin du compte : moins de 8 % des licenciés sont des femmes. Un pourcentage qui ne doit pas en cacher un autre, plus encourageant : en un an, le contingent féminin a connu une hausse de près de 20 % quand le nombre d'encartés chez les hommes progressaient d'un peu plus de 6 %.

Belles et buts

Plusieurs facteurs expliquent cet essor. Des bons résultats, déjà. La France a terminé 4^e de la dernière Coupe du Monde en Allemagne. Elle est désormais 3^e au classement des nations et sort invaincue de ses dix matchs de qualifications pour le Canada, où elle peut légitimement prétendre au titre. En 2009, excédées par le manque de reconnaissance, quelques joueuses avaient décidé de lancer une campagne de pub en faisant tomber le

maillot. Forfanterie au machisme ambiant ? La légende faisait passer le message : « Faut-il en arriver là pour que vous veniez nous voir jouer ? » Casser l'idée reçue (le phénomène est encore plus marqué au rugby, où les femmes commencent à se faire une place) d'un sport qui serait l'apanage des hommes dépend aussi de ceux, et celles, qui le regardent. L'amalgame est fragile : voilà les femmes condamnées à séduire et convaincre. Quelques noms émergent : Louisa Necib (la « Zidane au féminin »), la capitaine Wendy Renard, Laura Georges ou Camille Abily.

C'est une autre raison qui attire la sympathie envers nos footballeuses : elles sont « normales ». La plupart ont un métier en dehors du sport et n'entre pas comme leurs homologues masculins dans un star system où l'argent et ses inévitables dérives entrent en jeu, comme on a pu le voir récemment avec les scandales à répétition de la FIFA. « Historiquement, quand le football masculin est remis en cause, le public se tourne vers les compétitions féminines, explique Xavier Brueil, auteur d'une *Histoire du football féminin en Europe*. Le public découvre un sport différent, plus séduisant. Et dans lequel la France excelle. » ■

Dans la classe d'une école de l'île Carabane, au Sénégal.



« Le français langue africaine EST UNE CHANCE »

Mondialisation et langue française font-elles bon ménage ?

C'est à cette question, et donc à l'avenir même de l'usage du français au sein d'un monde globalisé, marqué aussi par l'expansion démographique africaine, que répond Yves Montenay.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Dix ans après un premier ouvrage consacré à la langue française et la mondialisation, vous publiez de nouveau sur ce thème. Avec quel constat ?

Yves Montenay : Les grands mécanismes à l'œuvre n'ont pas changé, mais ils ont agi plus longtemps, en bien comme en mal. Ces mécanismes ont trait à la manière dont ont évolué les entreprises face à la mondialisation, les réactions que cela a suscitées, et par ailleurs la démographie africaine qui a crû encore plus vite que prévu. D'un côté, il y a consolidation du français : parce que l'enseignement,

même s'il est mauvais, existe ; que l'enseignement privé prend de l'essor ; qu'Internet est partout, et donc aussi utilisé par des gens qui savent lire et écrire en français.

Cependant, je suis aujourd'hui moins rassuré concernant l'avenir du français, car, s'il y a dix ans notre peuple semblait attaché à sa langue, aujourd'hui la moindre enseigne, le moindre produit nouveau porte un nom anglais, souvent sans raison et sans imagination. Un publicitaire m'a avoué qu'il n'y avait aucune étude de marché montrant qu'on vend mieux via des noms à sonorité anglaise. C'est un comportement non réfléchi, un effet de mode.



Yves Montenay est président de l'ICEG (Institut Culture, économie et Géopolitique). Il est notamment l'auteur de *La Langue française face à la mondialisation* (2005) et, avec Damien Soupart, de *La Langue française, arme d'équilibre de la mondialisation* (2015).

Cependant, pour vous, cette mondialisation qui est une crainte par rapport au tout-anglais peut aussi s'avérer bénéfique pour le français ?

Absolument. Avec Internet, la circulation des programmes scolaires, des cours, des débats a lieu en français comme en anglais. C'est un outil, dont on sait se servir ou pas, un processus technique indépendant de toute volonté politique. Par ailleurs nos politiques se moquent complètement de l'avenir du français. C'est pour moi incompréhensible. À Bruxelles par exemple, les interprètes se lamentent de voir des Français se lancer en mauvais anglais sans faire appel à eux. Mais le Français veut absolument montrer qu'il le parle... Par rapport à cet hégémonie ou ce snobisme, les pays ont des réactions variées. Les Européens laissent faire, mais les Chinois font la promotion du mandarin. Ils ont d'ailleurs lancé la nouvelle Banque de développement des infrastructures en Asie, et je suis curieux de savoir quelle langue y sera utilisée...

Quel est le message envoyé du fait de ne pas employer sa propre langue ?

C'est une catastrophe dont les effets ne se voient pas directement. Certains travaillent en anglais en France et le font également avec des pays francophones. Les étudiants de ces pays s'aperçoivent donc qu'on peut se mettre à l'anglais sans perdre ses chances d'emploi dans les entreprises françaises, et ça retombe sur les autres entreprises françaises qui y sont pour l'instant favorisées par une langue commune...

On se tire une balle dans le pied. Il y a un effet de mode pour la jeune génération, fière de montrer à l'ancienne qu'elle maîtrise l'anglais,

sans se soucier des conséquences. Une autre mauvaise raison à l'usage de l'anglais, c'est la simplification et l'économie des frais de traduction, car ce qu'on gagne ainsi, on le perd dix fois en compétences perdues et en malentendus.

Vous allez jusqu'à parler de « fracture sociale ».

C'est un phénomène important et mal connu. Ceux qui poussent à ce que l'anglais devienne la langue de travail seront les premiers à se faire virer ensuite, car ils parleront toujours moins bien qu'un Anglo-Saxon ou qu'un Indien. Par ailleurs, on constate aujourd'hui que le groupe social parlant bien anglais se reproduit en ayant un avantage dans les concours, puis va exiger l'anglais dans les recrutements même si ce n'est pas nécessaire. Cette exigence va descendre dans la hiérarchie, jusqu'à s'imposer aux cadres moyens et aux divers salariés qui, s'ils le parlent moyennement, en seront les premières victimes. À l'autre bout de la l'échelle sociale, les jeunes issus de l'immigration qui ont déjà du mal à parler français sont encore moins à l'aise en anglais. Cette langue devient donc un prétexte, souvent injustifié, pour éliminer des gens à l'embauche.

Au cœur de votre ouvrage est évoquée la notion de « français langue africaine ». Pouvez-vous l'expliquer ?

Il s'agit d'abord d'une évidence mathématique : le nombre d'Africains parlant français a dépassé et dépassera de plus en plus celui des autres francophones. C'est une chance ! Si le français est parlé dans des dizaines de pays et par des centaines de millions d'individus, il jouera un grand rôle commercial, donc culturel et se diffusera au-delà du monde francophone.

Mais ça fait peur à certains... qui poussent donc les pays africains à l'abandonner. On voit notamment au Sénégal fleurir des articles – certains probablement commandités – qui incitent à n'apprendre que l'anglais comme langue « étrangère », le wolof devenant langue officielle

sans se soucier des conséquences. Une autre mauvaise raison à l'usage de l'anglais, c'est la simplification et l'économie des frais de traduction, car ce qu'on gagne ainsi, on le perd dix fois en compétences perdues et en malentendus.

à la place du français. Sans parler du courant « tiers-mondiste » à l'origine des programmes scolaires, marqué d'anticolonialisme primaire... Et de plus les Africains se sentent rejetés par la France qui ferme ses frontières à l'immigration.

Quelle évolution du français par conséquent ?

Les prévisions pour 2050 sont de 700 millions de locuteurs francophones dont 85 % d'Africains. Encore faut-il que les pays africains se développent normalement, donc qu'ils aient des gouvernements efficaces.

L'avenir du français passe aussi par la promotion de la diversité linguistique. C'est la stratégie du gouvernement français : pousser les Européens à avoir deux langues étrangères, en espérant que la seconde sera le français. Pour ce qui est de l'Afrique, l'Organisation internationale de la Francophonie a par exemple admis qu'il est plus facile d'apprendre le français à l'école si on passe par la langue maternelle, quoiqu'elle puisse être difficile à définir à certains endroits.

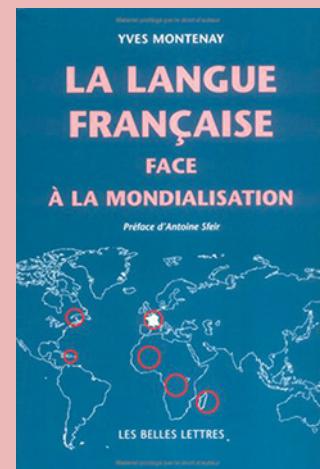
Mais selon vous l'OIF est une institution inadaptée ?

Disons qu'elle n'est pas à l'échelle du problème. S'il y a des centaines de millions de personnes à « francophoner », ce n'est pas une institution aussi bien intentionnée soit-elle qui va pouvoir le faire. En tant qu'ancien chef d'entreprise, je vois bien que l'OIF est loin de nos problèmes. Un progrès serait qu'elle veille à ce que le droit commercial des pays francophones ne diverge pas d'un pays à l'autre, ce qui est important pour les entreprises.

Yves Montenay
Damien Soupart

LA LANGUE FRANÇAISE :
une arme d'équilibre de
la mondialisation

LES BELLES LETTRES



Justement, à qui ce nouvel opus sur le français et la mondialisation est-il destiné ?

J'aimerais qu'il soit lu par des chefs d'entreprise, qui sont traités comme des « vendus » à l'anglais parce que libéraux. Or le libéralisme est une philosophie qui privilie la liberté, ce qui n'a rien à voir avec l'anglais. Pour convaincre les chefs d'entreprise j'utilise un vocabulaire managérial et explique que travailler dans sa langue maternelle est nécessaire au bon emploi des compétences, à la promotion des gens les plus qualifiés, à une meilleure efficacité et à une meilleure créativité. Des mots que je connais et qui leur parlent. Ensuite, j'aimerais bien sûr toucher le grand public. Remotiver tous ceux qui disent : « C'est dommage mais on n'y peut rien, c'est comme ça... » ■

« Nos politiques se moquent complètement de l'avenir du français. C'est pour moi incompréhensible »



ADAPTATEUR AUDIOVISUEL

Avoir le bon caractère

PAR CÉCILE JOSSELIN

Méconnu ou inconnu, il n'en demeure pas moins essentiel pour nous donner accès à des films étrangers dont nous ne maîtrisons pas la langue. Lui, c'est l'adaptateur audiovisuel. Qu'il écrive les sous-titres, qu'il prépare les textes des comédiens chargés du doublage d'un film, d'une série ou d'un documentaire, ou la version télétexthe pour sourds et malentendants, l'adaptateur audiovisuel est un traducteur spécialisé qui travaille l'œil toujours rivé sur le compteur de caractères de son ordinateur. Très recherché, ce métier de l'ombre – un sous-titre se doit d'être le plus discret possible – est toutefois aussi passionnant que précaire.



3 QUESTIONS À ANAÏS DUCHET, ADAPTATRICE AUDIOVISUELLE

Quelles sont les principales contraintes de votre travail ?

Un bon sous-titrage doit se fondre dans l'image. L'idée n'est pas de « tout traduire », mais de rendre le sens et l'esprit des dialogues en respectant l'œuvre le plus

possible. Nous sommes pour cela parfois obligés de synthétiser les répliques pour que le spectateur ait le temps de lire les sous-titres. La règle d'or est de ne jamais dépasser 2 lignes de 37 caractères, espaces compris, et 15 caractères par seconde d'apparition du sous-titre.

Quelles sont les grandes étapes du sous-titrage ?

Le sous-titrage se décompose en trois phases : le repérage, la traduction et la simulation. Le repérage consiste à découper les dialogues originaux en extraits, en établissant un point d'en-

trée et de sortie en fonction des changements de plans et d'unités de sens. La traduction consiste ensuite à faire passer en français l'intention de l'auteur et du réalisateur avec cette contrainte de longueur. La simulation est l'étape finale de vérification. Elle se fait chez le prestataire technique en présence du traducteur et du commanditaire ou de son représentant. Premier spectateur de la vidéo sous-titrée, le simulateur passe au crible l'exactitude de la traduction comme sa fluidité.

Quel est votre statut ?

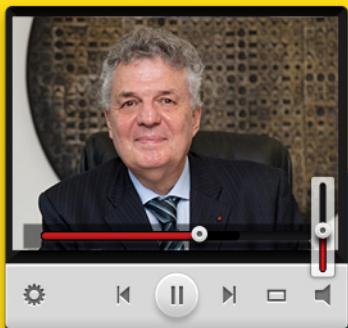
Le repérage et la simulation sont théoriquement payés en salaire ou cachet d'intermittent du spectacle, mais dans les faits ce n'est plus toujours le cas. La traduction du sous-titrage est, elle, toujours payée en droit d'auteur, ce qui induit une grande précarité ! Il n'existe aucun barème. Le cinéma rémunère en général 3 à 4 fois mieux que la télé, mais le différentiel peut aller de 1 à 10 ! Nous y sommes payés aux sous-titres, à la différence de la télé où nous le sommes à la minute ou « à la bobine » de 10 min. ■

FORMATION

Il existe quatre grands masters professionnels en France formant spécifiquement au sous-titrage audiovisuel. Ils se situent à Lille 3, Strasbourg (Itiri-Unistra), Paris Ouest Nanterre La Défense et Nice. On y accède généralement après une licence LLCE.

Au Canada (l'Université de Sherbrooke) et en Belgique (l'Université catholique de Louvain, l'Université libre de Bruxelles ISTI-Cooremans), on trouve des formations de traduction avec des options aux sous-titrages, mais semble-t-il aucun diplôme qui lui soit entièrement dédié. ■

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR . . .

ORTHOGRAPHE

Moderniser l'orthographe

L'orthographe française est vénérable. Mais elle n'est pas figée pour autant : on peut, avec précaution, la rendre plus simple ou plus cohérente.

En 1990, les Conseils supérieurs de la langue française de France, de Belgique, du Québec recommandèrent quelques corrections, qui furent adoptées par l'Académie française. Voici quelques recommandations particulièrement bienvenues.

Tout d'abord **des anomalies dénoncées depuis longtemps sont corrigées**. *Imbécillité* perd un *l* pour se rapprocher d'*imbécile*; *boursoufler*, *chariot*, *chausse-trape*, *combatif*, *persifler* prennent une

seconde consonne, sur le modèle de *souffler*, *charrette*, *trappe*, etc.

Ensuite, on prononce en français un /e/ ouvert (é) quand la syllabe suivante comporte un /e/ sourd. On prononce ainsi *événement*, *réglementer*, *sécheresse*, *crémerie*; *célébrera*, *opérera*, etc. Toutes ses formes prendront désormais un accent grave à la place de l'accent aigu. Il est traditionnel en français de souder, après un long usage, un mot composé pourvu d'un trait d'union. Cette pratique doit s'appliquer à *chauve-souris*, *croque-monsieur*, *pique-nique*, *tire-bouchon*, etc.

Les emprunts bien intégrés à la langue sont des mots français. Ils doivent donc prendre

un s au pluriel et un accent sur les voyelles : *des scénarios*, *des pédigrees*, *des sombreros*.

Enfin, **les noms formés d'un verbe et d'un substantif adoptent le régime ordinaire des noms** et prennent un s seulement au pluriel : *un cure-dent*, *des cure-dents*; *un porte-avion*, *des porte-avions*.

L'Académie française diffuse présentement ces recommandations en publiant, par fascicule, la nouvelle édition de son dictionnaire. Quand la publication en sera achevée, cette modeste mais utile réforme s'imposera. Prenez les devants, en faisant comme moi : appliquez-la ! ■

GRAMMAIRE

Syntaxe de où

Dans les grammaires, le pronom relatif où est qualifié de pronom adverbial. On devrait plutôt dire : « **pronome relatif circonstanciel** » ; il remplace en effet un complément de lieu ou de temps. Soit les deux propositions : « La Provence est une région »; « Il y a de vastes champs de lavande dans cette région ».

On en forme une phrase unique en remplaçant le complément *dans cette région* par le pronom relatif où : « La Provence est une région où il y a de vastes champs de lavande. » Cette phrase peut faire l'objet d'une mise en valeur à l'aide du présentatif *c'est*. Ainsi, le substantif *région* peut être valorisé de façon définitionnelle : « La Provence, c'est la région où il y a de vastes champs de lavande. » Mais on peut également mettre l'emphase sur sa référence spatiale : « La Provence ? * C'est dans cette région où il y a de vastes champs de lavande. » S'applique alors **l'aversion du français pour les répétitions**. L'antécédent est désormais le groupe *dans cette région*, qui comporte une préposition ; reprenant cet antécédent par un relatif simple, on dira : « La Provence ? C'est dans cette région qu'il y a de vastes champs de lavande. » Un tel balancement est très général : « Montréal, où j'habite / c'est à Montréal que j'habite ». Pour résumer : le relatif où équivaut à « préposition + que » ; si cette préposition est présente devant l'antécédent, on emploie le seul relatif *que*. C'est tout simple. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

LEXIQUE

Géologue et biologiste

En français, bien des termes désignant une science sont formés par un mot d'origine grecque suivi du **suffixe -logie, issu du grec logia, « la théorie »**. Ainsi, la science de la terre est la *géologie*, du grec *gé*, « terre »; la science de la vie, la *biologie*, du grec *bios*, « vie ». La même régularité ne préside cependant pas à la formation des termes désignant les professionnels

de ces sciences. Deux procédés sont utilisés.

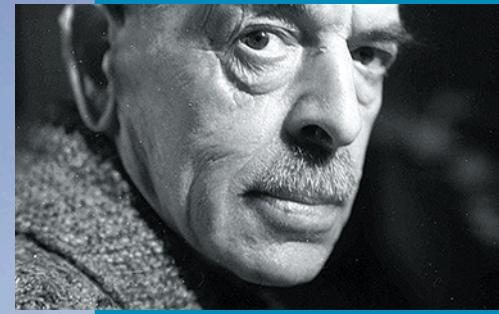
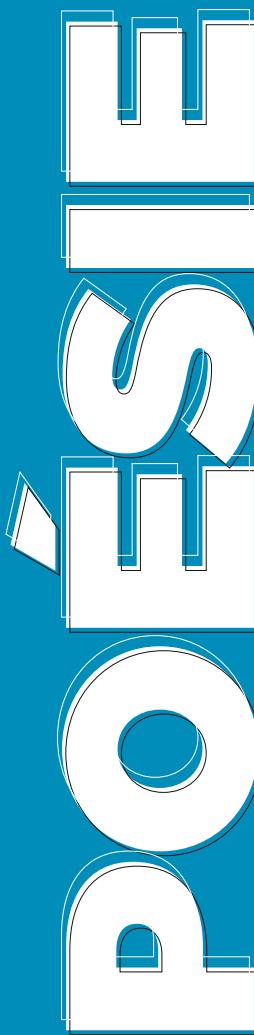
Le recours au **suffixe -logue, tiré du grec logos, « le discours »**; sont nommés ainsi des spécialistes des sciences humaines (*philologue*, *anthropologue*), des sciences dures (*glaciologue*, *ornithologue*) ou des médecins (*cardiologue*, *gynécologue*, *urologue*, etc.). C'est ainsi qu'à la géo-

logie correspond, depuis le XVIII^e siècle, le *géologue*. Ou bien l'on recourt à un suffixe proprement français : *-logiste*, dérivé de *-logie*. Ce procédé est également productif : *bactériologue*, *crimologue*, *entomologue*, etc. C'est ainsi qu'au début du XIX^e siècle, on a formé *biologue*.

Quelle règle cette répartition suit-elle ? Aucune ; elle est principalement

d'usage. Ce que prouve l'existence de nombreux doublets : *dermatologue* et *radiologue* existent à côté de *dermatologue* et *radiologue*, un peu moins fréquents semble-t-il. Heureusement, la langue familiale nous épargne le choix douloureux entre formes concurrentes. Le français de tous les jours parle d'un *dermato*, d'un *ophtalmo* voire d'un *otorhino* : le tour est joué. ■

INTERLUDE |



CHARLES-FERDINAND RAMUZ (1878-1947)

Écrivain et poète suisse, il a lié son inspiration à son terroir : « *Je suis né Suisse, mais ne le dites pas. Dites que je suis né dans le Pays de Vaud, qui est un vieux pays savoyard, c'est-à-dire de langue d'oc, c'est-à-dire français et des Bords du Rhône.* » Moraliste, il célèbre dans ses essais une sagesse terrienne et spiritualiste. Ses romans (*Les Signes parmi nous*, *La Beauté sur la terre*) reposent sur le contraste entre un cadre rassurant et des événements dramatiques, voire surnaturels. Ramuz procède par images réalistes indissociables des mœurs du pays romand, mais dans une langue de pure création, toujours rythmée, toujours poétique.

Le pays

C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie
sans se presser sous ses noyers ;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
roses et jaunes dans les prés,
par grands carrés mal arrangés ;
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
et, la nuit, leurs musiques d'eau
sont là comme un autre silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix ;
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne ;
on s'égare aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le miroitement des vagues ;
et, quand on s'en revient, le village est blotti
autour de son église,
parmi l'espace d'ombre où hésite et retombe
la cloche inquiète du couvre-feu.

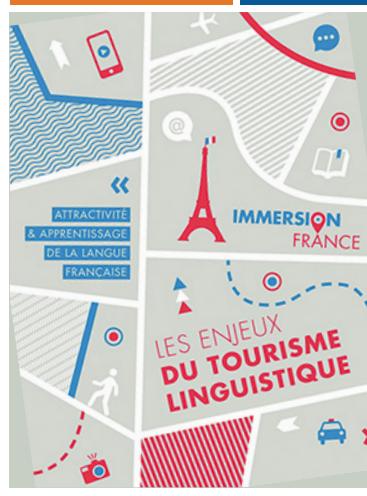
C.-F. Ramuz, *Le Petit Village*, 1903

INITIATIVE

Promouvoir le tourisme linguistique

Un million de nuitées, 115 millions de chiffres d'affaires, la filière du tourisme linguistique est en pleine expansion. Soucieux de promouvoir l'ensemble des secteurs qui concourent au développement international de la France, le ministère français des Affaires étrangères a pris l'initiative de réunir le 9 juin 2015 l'ensemble des acteurs publics en charge de la mobilité, du tourisme et de l'apprentissage de la langue française. Une initiative qui a permis de mieux cartographier une offre à la fois diversifiée et innovante, identifier les nouveaux marchés porteurs, mesurer l'implication de territoires qui en ont fait une vraie stratégie dans la promotion de leur attractivité, examiner la pertinence des cadres juridiques de la mobilité par rapport à la demande et à l'offre de séjour.

La rencontre avait été précédée par une étude confiée à BVA qui dresse pour la première fois un panorama détaillé du public des centres de langue en France aujourd'hui. Une étude qui fait apparaître qu'il s'agit d'un public jeune, étudiant et actif, aux motivations extrêmement diversifiées : culturelles, professionnelles, scolaires, étudiantes, sportives ou touchant l'art de vivre (gastronomie, mode...) et venant aussi bien de pays



développés traditionnels voisins (Allemagne, Espagne, États-Unis, Japon) que des nouvelles puissances d'Asie (Chine, Corée du Sud) et d'Amérique (Brésil, Colombie, Mexique). Internet oblige, la promotion de cette offre passe par de nouveaux outils : l'application « Immersion France », www.immersionfrance.fr, disponible en novembre 2015, mettra en relation l'offre et la demande et présentera une offre de séjours linguistiques de tout type actualisée. En somme, l'apprentissage du français à portée de clic. ■ J.P.

3 QUESTIONS À...

« Tendre la main au monde grâce à la Francophonie »

Commissaire général du Forum mondial de la langue française qui se déroule à Liège du 20 au 23 juillet, **Philippe Suinen** rappelle les enjeux de l'événement, pour la Francophonie et pour la ville wallonne.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Que signifie le thème de ce deuxième Forum mondial de la langue française, « la francophonie créative » ?

C'est à la fois un rappel à l'ordre et une formidable opportunité. Le rappel à l'ordre tient à la nécessité de situer (ou résituer) la langue française dans un contexte global. La francophonie rapproche certes les gens, mais la communauté ainsi formée se résigne à un fatalisme de soumission (à l'anglais) en oubliant que des pays partageant des liens linguistiques échangent entre eux au moins 65 % de plus que s'ils n'en avaient pas. Cela vaut bien sûr pour le commerce, mais aussi pour la recherche, les partenariats au développement, etc. Le français est langue de clarté, des droits de l'homme et d'autres valeurs, mais aussi de la diversité et de la créativité.

Ce rappel à l'ordre débouche sur une formidable opportunité, appelée la créativité, qui constitue l'ingrédient nécessaire au développement et à la compétitivité. La diversité est le principal ingrédient nécessaire à la créativité. Elle est faite de ces rencontres au départ improbables, suivant les bifurcations hasardeuses chères à Michel

Serres, entre gens de culture, discipline, secteur, formation ou statut différents. En lançant l'invitation « Créevez vous ! », le Forum écrit une vraie histoire gagnant-gagnant : l'exercice créatif en français est porteur de nouvelles activités et de renforcement économique. L'interdisciplinarité et donc la créativité sont encore sublimées par l'interactivité et l'interconnexion (à bas les cloisons !) entre les cinq axes de travail du Forum : économie, culture et industries culturelles, langue française et créativité, participation citoyenne, éducation. Précisément, à propos de ce dernier axe, l'éducation, il s'agit de mettre au point des technologies dernier cri pour enseigner et diffuser la langue française.

Après Québec en 2012, Liège accueille le Forum. Quelle est la portée politique de l'événement pour la Wallonie ?

La Wallonie s'affirme comme district européen de créativité – un titre que lui a décerné la Commission européenne – et « Cap Nord de la Francophonie ». Berceau de la révolution industrielle, elle a connu les années en demi-teinte de la



OMAR EN GRAND

L'Institut français de Sarajevo a ouvert sa saison culturelle avec un record bientôt homologué : une planche de bande dessinée de 750 m², la plus grande au monde, installée le 28 mai sur le toit du marché couvert Markalé.

La page est tirée du *Tombeau perdu d'Alexandre le Grand*, dont *Le français dans le monde* a publié quelques planches en 2013, un album du héros Omar Le-Chéri qui paraît également en langue bosnienne cet été. ■



«La créativité constitue l'ingrédient nécessaire au développement et à la compétitivité»

reconversion et s'est concentrée sur les secteurs où elle est reconnue d'excellence mondiale (aéronautique et espace, sciences du vivant, génie mécanique, agro-industrie, logistique, technologies vertes). Elle est «sortie du tunnel» et se veut championne du numérique et de l'économie circulaire. Grâce à la francophonie notamment, elle tend la main au monde en valorisant son statut de fédéralisme coopératif qui lui assure une politique et une représentation internationales. ■

La FIPF organise son Congrès mondial à Liège en 2016. Les professeurs de français ont-ils leur place au Forum?

Ils ont leur place et une place importante, car ils ont la responsabilité de rendre la langue française encore plus vivante. Et nous leur donnerons des occasions de faire de leur Congrès mondial de 2016 un événement majeur qui fera encore rayonner Liège, l'interconnectée et la cosmopolite. ■

NOMINATIONS UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR L'INSTITUT FRANÇAIS



Denis Pietton a été nommé président du conseil d'administration de l'Institut français lors du conseil des ministres du 10 juin 2015. Il remplacera à compter du 15 juillet Antonin Baudry, qui a souhaité mettre fin à ses fonctions pour poursuivre des projets personnels. Actuellement ambassadeur de France à Brasilia, ancien directeur de cabinet de Laurent Fabius (2012-2013), Denis Pietton a occupé de nombreuses fonctions au ministère des Affaires étrangères. ■

LOÏC DEPECKER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL À LA LANGUE FRANÇAISE



Professeur de sciences du langage à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Loïc Depecker est nommé délégué général à la langue française et aux langues de France. Il aura notamment pour mission de lancer les travaux de préfiguration de l'Agence de la langue française, qui devra apporter des solutions à la «fracture linguistique» en France, où «6 millions de personnes rencontrent des difficultés dans la maîtrise ou le maniement de la langue». Les premières propositions à ce sujet sont attendues à la fin du mois de septembre 2015. ■

BILLET DU PRÉSIDENT

Le journal des professeurs de français

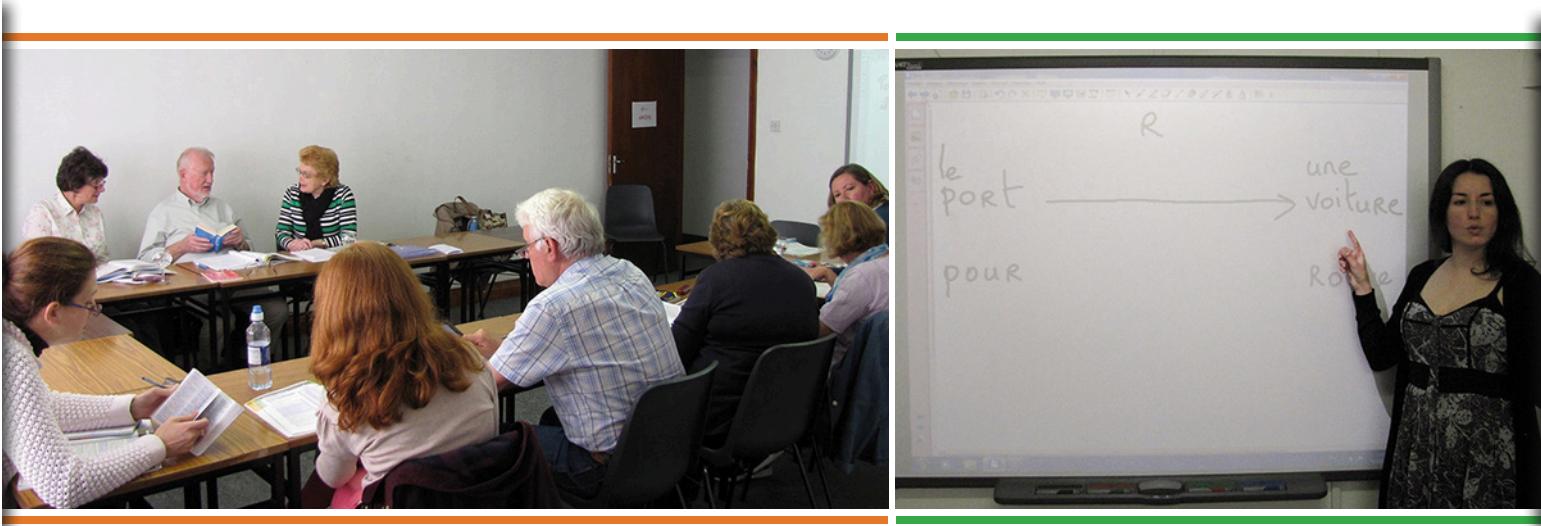


Jean-Pierre Cuq,
président de la FIPF

la publication. Qu'il en soit remercié comme il faut aussi remercier les équipes successives de rédaction, qui, jusqu'à celle que dirige aujourd'hui Sébastien Langevin, ont su faire évoluer le journal pour en faire celui que vous avez entre les mains : un bimédia moderne, en phase avec l'actualité culturelle, littéraire et surtout didactique.

Au cours du temps, l'importance de la réflexion didactique est devenue trop importante pour tenir dans les limites d'une seule revue. Aussi *Le français dans le monde* a-t-il su se doter d'un supplément, *Recherches et Applications*, qui est reconnu comme une revue francophone de premier plan en didactique, et qui, bien qu'elle ait maintenant pris une certaine autonomie éditoriale, reste intimement liée à la revue «mère», plus directement centrée sur la classe et ses pratiques. Le monde francophone et plus particulièrement l'Afrique ont aussi leur revue : c'est *Francophonies du Sud*, l'autre supplément du FDLM. Cet intérêt porté aux cultures qui se disent en français langue seconde a élargi l'horizon des professeurs de français langue étrangère et *Francophonies du Sud* est tellement attendue par les lecteurs du FDLM que lorsqu'elle n'est pas dans la livraison bimestrielle, il nous semble que celle-ci est un peu orpheline !

Reste maintenant à conquérir de nouveaux publics : en particulier, les professeurs de français de France, qui sont nombreux à travailler dans des classes fréquentées par des élèves allophones, et qui vont eux aussi, je n'en doute pas, être de plus en plus séduits par les évolutions du FDLM vers le français langue seconde. Mais je les mets tout de même un peu en garde : cette séduction a ceci de particulier qu'elle risque bien de se transformer chez eux aussi en addiction... ■



« À MON AVIS » ou « À MON NAVET » ?



Professeure de français à l'Alliance française de la ville irlandaise de Cork, Valérie partage son quotidien d'enseignante pour notre nouvelle rubrique « Vie de prof ». Récit.

PAR VALÉRIE DAVID-MCGONNELL



Valérie David-McGonnell enseigne le français à l'Alliance française de Cork (Irlande).

Je suis arrivée dans le sud de la République d'Irlande il y a une dizaine d'années en tant que lectrice à l'Université de Cork (UCC), dans le cadre d'un échange avec mon université française. Je suis issue d'une famille d'enseignants du Pas-de-Calais et me destinais à une carrière de professeure d'anglais en France, mais cette expérience à Cork m'a fait dévier de la trajectoire professionnelle que j'envisageais. C'était bien ma langue maternelle et non l'anglais que j'avais désormais envie de partager.

J'ai donc postulé à l'Alliance française locale, qui m'a immédiatement engagée. J'ai eu beaucoup de chance car, peu de temps après, deux enseignantes sont parties, puis une troisième, ce qui m'a permis de reprendre une vingtaine d'heures de cours. J'avais étudié la didactique des langues, mais ce n'est qu'une fois ma carrière de professeure de français langue étrangère commencée

que j'ai décidé de faire un DU, puis une Maîtrise/Master 1 et un Master 2 en didactique du FLE/FLS.

À l'Alliance française de Cork, fondée en 1947, nous sommes une petite équipe enseignante de six Français pour le FLE et notre école offre aussi des cours de gaélique pour adolescents, matière obligatoire dans la scolarité irlandaise, et des cours d'anglais langue étrangère pour adultes migrants seront proposés à partir de septembre 2015. Notre établissement organise également des événements culturels, notamment un festival annuel de cinéma francophone, le *Cork French Film Festival*.

Des apprenants de 13 à 80 ans

Pendant l'année scolaire, j'assure environ vingt-cinq heures de cours par semaine réparties sur quatre journées. Trois jours par semaine, je commence à 10 heures du matin et je finis vers 21 heures. Heureusement, je n'habite pas très loin de notre établissement et je peux faire le trajet à pied. Mon public est composé d'adultes, d'adolescents et d'étudiants universitaires de niveaux A1, A2, B1 et B2 du CECRL qui ont de 13 à 80 ans ! La plupart de mes apprenants sont irlandais, mais j'ai aussi des élèves polonais, slovaques, espagnols, allemands, grecs, libyens, hongrois et d'Amérique du Sud.

Je trouve les échanges culturels en classe très enrichissants ; par exemple, en fonction des objectifs des séances, je peux demander aux participants de m'expliquer comment fonctionne leur système éducatif, quelles mesures sont prises contre la pollution dans leur pays d'origine,

Étant donné que j'enseigne à différents publics, les objectifs à atteindre sont très variés, ce qui rend mon quotidien passionnant



Qui dit Irlande, dit pub irlandais...

quels sont les plats les plus appréciés, etc. Lorsque j'aborde des aspects socioculturels en classe et que je relate ma propre expérience de ceux-ci, je fais très attention à bien souligner qu'il s'agit d'une perspective personnelle, car je ne représente qu'une toute petite partie d'une culture régionale au sein d'une culture française plurielle à l'intérieur des cultures francophones.

Créer du matériel pédagogique

Mes apprenants adultes suivent des cours pour trois raisons principales : préparer leurs vacances, leur émigration ou leurs rencontres avec la famille de leur compagnon ou compagne francophone. Quant aux adolescents, ils préparent les épreuves du *Junior Certificate* et du *Leaving Certificate*, qui correspondent respectivement aux diplômes du brevet et du baccalauréat en France. L'examen de français du *Junior Certificate*, dont la réforme est en cours, est actuellement constitué d'exercices de compréhension orale et écrite et de production écrite de niveau A1/A2. L'épreuve d'expression orale est malheureusement optionnelle et une proportion infime de candidats la choisit. Quant à la composante française du *Leaving Certificate*, de niveau B1/B2, elle évalue les quatre habiletés langagières. Il est à noter que l'une des questions de chaque compréhension écrite du *Leaving Certificate* et la totalité des questions de compréhension orale de ces deux examens étant en anglais (ou en gaélique, autre langue officielle

de l'Irlande), il est essentiel que les professeurs de français maîtrisent bien cette langue (qui est la langue maternelle de la majorité des apprenants) dans ce contexte spécifique d'enseignement.

Étant donné que j'enseigne à différents publics, les objectifs à atteindre sont très variés, ce qui rend mon quotidien passionnant. J'adore également créer du matériel pédagogique pour élèves et enseignants dans le cadre de ma fonction de coordinatrice de nos cours de pré-

paration au *Leaving Certificate*, que j'assure depuis 2009. J'ai par exemple réalisé pour notre école un livret d'évaluation de la production orale respectant les modalités et les critères établis par la Commission irlandaise des examens (*State Examinations Commission*) pour l'épreuve du *Leaving Certificate*. Je suis également l'une des secrétaires actuelles de la branche régionale de Cork de l'Association des enseignants de français du cycle secondaire (*Cork French Teachers' Association*).

► Quelques vues de Cork, dont celle de l'église St Anne's Shandon, reconnaissable à son saumon en guise de girouette.

Un métier, une vocation

Personnellement, je m'intéresse beaucoup à la phonétique corrective et je m'efforce d'intégrer dans mes cours différents principes de la phonétique articulatoire, de l'approche verbo-tonale et de l'intégration corporelle. Je trouve la culture éducative irlandaise très détendue, ce qui est particulièrement propice au travail sur la prononciation puisque cet aspect de l'apprentissage peut être délicat, car il touche à la personnalité du sujet apprenant. Pour insister sur l'importance de la prononciation auprès de mes élèves, j'indique par exemple de façon ludique que la prononciation erronée du /i/ dans l'expression « à mon avis » peut donner l'énoncé « à mon navet », que la question « vous êtes sûr ? » peut être interprétée comme un « vous êtes sourd ? » si le son /y/ est incorrectement réalisé ou encore qu'une réduction vocalique fautive dans l'expression « j'adore » transforme l'énoncé en « je dors ». De plus, j'aime beaucoup travailler sur le son [r] qui est en général difficile à prononcer pour les anglophones. Cela me fait tellement plaisir d'entendre un apprenant qui a commencé à incorporer les sons de la langue française et accepte de s'exprimer avec ces nouveaux gestes vocaux. C'est un long processus qui mérite qu'on y accorde un peu plus de temps et d'énergie, sans perdre de vue le caractère communicatif de la langue.

Je pense que le métier d'enseignant de FLE est très prenant et c'est une vocation qui s'étend également au cercle familial : ainsi, comme beaucoup d'autres enseignants francophones natifs, j'ai choisi de ne parler que le français à mon fils irlandais. Par ailleurs, je suis très heureuse de faire partie d'un établissement de promotion de la langue française qui a un rôle d'autant plus important à jouer dans ce contexte irlandais que l'enseignement des langues étrangères n'y est pas obligatoire et que le choix de notre langue est actuellement en recul dans les établissements de cycle secondaire irlandais. ■

Passage douloureux ou simple formalité pour les apprenants, l'évaluation demeure l'une des clés des cours de français. Spécialistes de la question, Bruno Mègre et Patrick Riba signent un véritable manifeste pour que soit mise place une salutaire démarche qualité en évaluation.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



« CONVERTIR L'ÉVALUATION en un processus de dialogue »

Comment résumeriez-vous les principaux éléments fondant une démarche qualité en évaluation en langues ?

La démarche qualité en évaluation, surtout en contexte de certifications, est d'autant plus importante qu'elle peut représenter un fort enjeu pour les candidats. Il ne faut jamais perdre de vue que, dans des cas de mobilité étudiante ou professionnelle et de naturalisation, l'utilisateur final n'est pas le candidat mais l'administration qui exige une attestation ou un diplôme en langue étrangère. Il est donc capital de garantir aux différents acteurs des résultats équitables, c'est-à-dire fiables, fidèles et valides.

C'est un processus qui peut être défini comme l'ensemble des actions à mener pour accroître la satisfaction de l'ensemble des acteurs du processus éducatif : apprenants, enseignants, représentants, autorités et, de manière plus large, l'ensemble

« Pour nous, le CECCR n'est pas un ouvrage abouti, mais plutôt un outil en évolution constante qui connaîtra, d'ailleurs, des modifications ou des ajouts importants »

des citoyens. Nous suggérons dans cet ouvrage de l'organiser autour de deux grands principes : l'explication de toutes les étapes du processus, depuis la conception de l'évaluation jusqu'à la publication des résultats, et celui de contradiction qui permet à chacune des personnes concernées de vérifier si ce qui a été fait correspond à ce qui a été dit. Cela convertit ainsi l'évaluation en un processus de dialogue.

Le CECCR est omniprésent dans votre ouvrage : est-ce actuellement un texte incontournable, voire indépassable, pour évaluer les apprenants de FLE ?

Patrick Riba est enseignant chercheur, maître de conférences à l'université des Antilles. Il est également en charge du cours sur l'évaluation et les certifications dans le cadre du Master à distance de l'université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Bruno Mègre est responsable du département évaluation et certifications au Centre international d'études pédagogiques. Il est aussi chargé de cours, spécialisé dans l'évaluation en langue étrangère, dans le cadre du Master en didactique des langues de l'université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3.



qualité. Toutefois, nous ne considérons pas cet ouvrage comme étant abouti. Nous le citons toujours comme un outil en évolution constante qui connaîtra, d'ailleurs, des modifications ou des ajouts importants dans les mois à venir. Enfin, le Cadre ne se suffit pas à lui-même ; il nous a été nécessaire de nous pencher sur tous ses périphériques, à savoir les référentiels et les manuels servant à relier les examens au CEGR.

Vous indiquez qu'une « note est un message », alors que les apprenants la perçoivent le plus souvent comme une sanction...

Sanction, récompense, encouragement, avertissement... Vous avez raison de parler de perception. L'évaluation est bien souvent plus un message qu'une mesure. Or, tout message est polyphonique et peut prêter à confusion. D'où la nécessité de créer des espaces de dialogue clairs et sains. Nous vous renvoyons également à la définition de l'évaluation formative qui doit avant tout être considérée comme un échange d'informations entre l'apprenant et l'enseignant. Nous souhaiterions qu'il en soit de même pour l'évaluation sommative, à fonction inventaire par exemple.

Vous évoquez peu le rapport à la norme du français enseigné : ce facteur n'est pas central dans l'évaluation ?

Dans le chapitre consacré à la norme, nous soulignons le rapport étroit qu'elle entretient, souvent de manière implicite, avec le pouvoir. En évaluant ce qui est bien dit (ou écrit) et ce qui ne l'est pas, nous assurons notre propre légitimité. Mais celle-ci est relative ; par exemple, les travaux de Blanche-Benveniste ont mis en évidence il y a déjà longtemps que les modes de fonctionnement de l'oral répondent à des normes implicites diverses extrêmement structurantes auxquelles

«En évaluation, la justesse et la justice doivent aller de pair. Nous devons placer ces notions au cœur même de nos dispositifs d'évaluation »

les locuteurs doivent adhérer s'ils veulent être reconnus socialement, et ce quels que soient les contextes. L'un des principes de la perspective actionnelle retenue dans le Cadre consiste justement à préciser cette capacité à s'adapter à tout type de norme, pas simplement à celles dites standard.

La dimension « éthique » de l'évaluation vous tient à cœur : quelles en sont les implications ?

Éviter l'injustice ou le sentiment d'injustice, et faire évoluer les pratiques. Cela rend l'enseignement plus légitime, aussi bien pour les apprenants que pour la société. Contrairement à certains, nous ne vous parlerons pas d'objectivité en évaluation car cette notion est trop relative. Nous préférions vous parler d'équité car elle renvoie à de véritables critères qualitatifs qui permettent une réelle mesure de la compétence. Nous croyons que cette notion est absolument centrale à toute démarche d'évaluation car elle sous-entend la mise en place de garde-fou et de repères nécessaires à une mesure juste de la performance langagière.

En évaluation, la justesse et la justice doivent aller de pair. Nous devons placer ces notions au cœur même de nos dispositifs d'évaluation qu'ils conduisent ou non à une certification, qu'il y a un enjeu fort ou un enjeu faible. Nous devons, nous enseignants ou organismes certificateurs, être en mesure de justifier une méthodologie qui conduit à l'attribution d'une note, d'un score ou d'un niveau équitable. ■



EXTRAIT
LE PRINCIPE D'ÉQUITÉ DE TRAITEMENT

« Toute activité, exercice ou tâche d'évaluation doit être accompagné de critères correspondant aux compétences ou aux connaissances que l'on souhaite évaluer. L'évaluation critériée, qu'elle soit de type formatif ou sommatif et quelle que soit sa fonction réelle (inventaire, diagnostique ou pronostique), doit guider avec précision l'enseignant, l'examineur ou le correcteur pour limiter autant que possible tout jugement subjectif, ou plutôt tout jugement qui remettrait en question le principe d'équité de traitement entre les candidats.

Afin de respecter au plus près les différents critères relatifs à une démarche qualité en évaluation, il conviendrait de concevoir des grilles propres à chaque activité langagière ou comportant des critères permettant au correcteur d'isoler les compétences à évaluer. Il est important de rappeler que seules les performances observables et mesurables d'un candidat ou d'un apprenant peuvent être évaluées, la performance observable se définissant par son adéquation avec le niveau de compétence et les compétences visées. Il n'appartient pas, enfin, à l'examineur de porter un jugement sur une compétence pour laquelle n'existerait pas de critère définissable. ■

P. Riba et B. Mègre, *Démarche qualité et évaluation en langues*, Hachette FLE, p. 64-65.

Rendre l'apprenant acteur de son apprentissage, l'encourager à l'autonomie passe entre autres par la pratique de l'autoévaluation pour laquelle le Portfolio européen des langues propose les listes de repérage.

PAR JOËLLE ZAGURY BENHATTAR

Du bon usage du PORTFOLIO

Faciles à intégrer dans les pratiques d'enseignement, les listes de repérage du Portfolio européen des langues (PEL) forment un outil efficace au service de la réflexivité et contribuent à l'autonomisation autant qu'à la motivation des étudiants. C'est ce que nous avons pu vérifier au cours de l'expérience que nous avons menée avec des étudiants qui viennent d'une université américaine en séjour d'un à deux semestres en Europe. L'enseignement y est orienté vers les quatre grandes compétences de compréhension et de production orales et écrites et les objectifs sont à la fois communautifs et culturels ou littéraires.

Un outil d'autoévaluation

C'est dans le contexte de cet apprentissage que sont utilisées les listes de repérage pour l'autoévaluation du PEL : pour faire une analyse de leurs besoins et pour rendre conscients les apprenants sur les objectifs d'apprentissage de la langue. Les listes de repérage de la version anglophone (British Council) du Portfolio comportent deux colonnes : la première indiquant ce que l'étudiant pense savoir faire (« *I can do this* »), la seconde ce qu'il prend pour objectif (« *My objectives* »). Elles sont distribuées au début du semestre, généralement après quelques jours de cours. La réflexion sur les descriptions des sa-

voir-faire se fait comme un exercice à domicile pour lequel ne seront attribuées ni note ni appréciation. Ces listes de repérage ne comportent pas de colonne destinée à la discussion avec l'enseignant. Les étudiants sont volontairement exonérés de tout jugement extérieur par la consigne car cette autoévaluation n'est pas interactive dans la mesure où elle n'est pas suivie d'un entretien. La consigne est de lire puis de remplir la liste pour la semaine suivante et de faire ce travail pour soi. Une fois les listes remises, un travail récapitulatif est fait par l'enseignant, examinant les compétences qui sont encore considérées majoritairement comme des objectifs à



Joëlle Zagury Benhattar est professeure à l'Université Pepperdine (Programme de Lausanne) de Malibu (États-Unis). Elle est membre du Groupe de recherche sur les biographies langagières (Université de Lausanne, Suisse)

atteindre. La liste de repérage fait donc office de répertoire des besoins des apprenants et il est possible, sur cette base, de procéder à des ajustements du programme.

L'exercice peut être décliné plusieurs fois. Les listes nominatives – les étudiants y inscrivent la date et leur nom – sont redistribuées quelques semaines plus tard, au moment de passer le niveau A2, par exemple, avec la même consigne que la première fois : indiquer sur sa liste personnelle au moyen d'un stylo de couleur ou par un symbole différent ce qui, à son avis, fait à présent partie des compétences acquises.

Un facteur d'autonomie

L'autonomisation se trouve renforcée par cette pratique réflexive. L'apprenant porte un regard sur ce qu'il pense déjà savoir, perçoit ses progrès et envisage de nouveaux objectifs à atteindre dans un avenir plus ou moins proche.

Il se trouve dans une démarche prospective par rapport à la L2. Il peut se projeter grâce aux listes de repérage qui proposent un carnaval d'anticipation. Dans le même temps, la liste présente la synthèse des compétences préalablement acquises et permet d'embrasser, d'un seul regard, passé et futur, donnant du sens à ce qui se passe dans la classe et hors de la classe.

Le premier effet de cette seconde étape est la perception claire des progrès que l'apprenant estime avoir faits. Les efforts consentis ont abouti à un résultat encourageant malgré les difficultés rencontrées au quotidien. Confronté par exemple à la mémorisation des flexions verbales, l'apprenant était peut-être enclin à sous-estimer ses compétences et voilà qu'il s'aperçoit qu'il a déjà appris beaucoup de choses. Concrètement, cela se matérialise sur la liste par la « *migration* » des symboles de la colonne « *My objectives* » à la colonne « *I can do this* ». La formulation positive des listes de référence renforce encore cette impression.

L'apprenant voit aussi ce qui, malgré tout, lui reste encore inconnu et qui est défini comme des objectifs à atteindre : une autre source de moti-

vation. Il réalise que l'enseignement suit une logique – qui quelquefois lui a échappé parce qu'il n'a pas toujours la possibilité de prendre du recul sur son apprentissage.

Un levier motivationnel

La découverte et la lecture détaillée en début de cursus de la liste des compétences considérées comme significatives pour le niveau étudié sont porteuses de sens. L'apprenant fait une découverte importante : de façon rapide et avec une grande économie de moyens, il prend connaissance des compétences qu'il peut espérer atteindre à ce stade de son apprentissage du français. Les listes de repérage jouent un rôle clarificateur et le renseignent sur les buts de l'apprentissage du français. Désormais, il a la possibilité de réaliser tout ce que cet apprentissage peut lui apporter en termes de communication et d'autonomie langagière.

Par cette réflexion sur son apprentissage, l'apprenant a une plus grande maîtrise sur ce qu'il est en train de réaliser en suivant un cours de L2. Et c'est là une des sources de la motivation à apprendre. On sait, en effet, que l'un des trois principaux déterminants de la motivation est la perception de contrôlabilité que l'apprenant peut exercer sur le déroulement d'une activité pédagogique⁽¹⁾.

On sait aussi que l'orientation vers la maîtrise, comme but d'accomplissement, contribue d'une part à mettre en valeur les efforts consentis par les apprenants, et favorise d'autre part la motivation intrinsèque⁽²⁾. La mise en lumière des progrès réalisés renforce le sentiment de compétence : la réussite est en lien avec la propre action de l'apprenant qui est à l'origine de ce qui lui arrive. Le lien entre les buts d'accomplissement auto-référencés et l'autonomie est évident dans

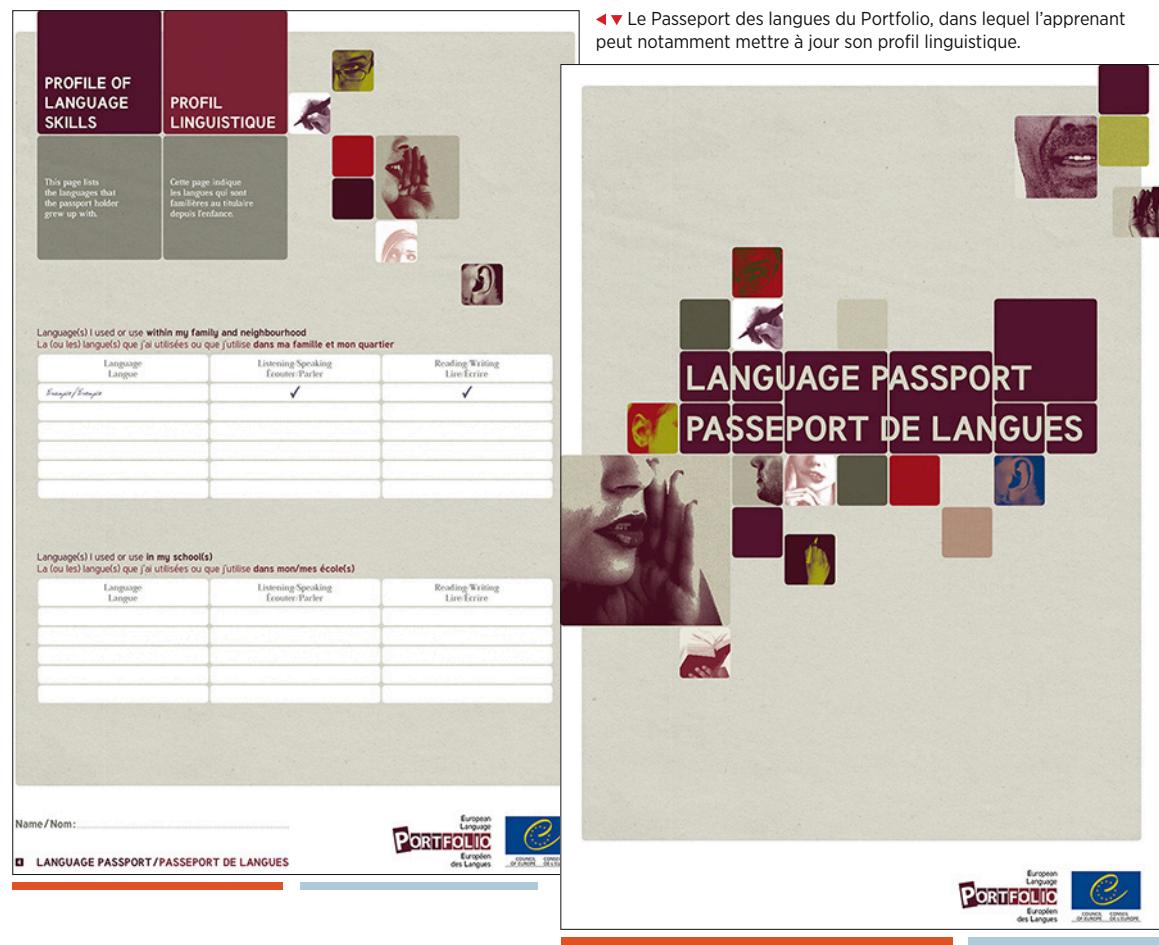
la mesure où il correspond à l'envie d'apprendre, de comprendre et de résoudre les problèmes.

On sait qu'il y a des risques d'esoufflement⁽³⁾ ou de repli de la motivation. À l'inverse, il existe des moments de rebonds. C'est notamment ce rebond que l'on observe chez les apprenants après avoir travaillé sur les listes de repérages, des listes qui sont un facteur important d'auto-encouragement à poursuivre l'effort et favorisent le rebond de la motivation. ■

1. Cf. Rolland Viau, Jacques Joly et Denis Bédard, « La motivation des étudiants en formation des maîtres à l'égard d'activités pédagogiques innovatrices », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 30, n°1, 2004, p. 163-176.

2. Cf. Céline Darnon, Fabrizio Butera, « Buts d'accomplissement, stratégies d'étude et motivation intrinsèque : Présentation d'un domaine de recherche et validation français de l'échelle d'Elliot et McGregor », *L'Année psychologique*, 105, 2005, p. 105-131.

3. Françoise Raby, « Comprendre la motivation en LV2 : quelques repères venus d'ici et d'ailleurs », *Les Langues modernes : Pleins feux sur la motivation*, 3, 2008, p. 9-16.



Derrière, devant, à côté de, sur/dessus, sous/dessous, dans, en face de, entre... Quelles sont vos trucs et astuces pour enseigner adverbes et prépositions de lieu en français ?

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET

On fait des exercices de gym, de yoga combinés à la Brain Gym. Cela permet à la fois de travailler sur l'espace et le corps avec les verbes de prépositions et les verbes de mouvement et d'apprendre à se calmer ou se détendre à la fin d'un cours. En plus, ces exercices aident à développer la concentration chez les apprenants, surtout quand ils manquent d'attention. Ensuite, je conseille de poursuivre les exercices à la maison avec YouTube.



Magali Despréaux (Guyane)

Je démarre toujours mes séances par « la danse du FLE » ! Cela permet de travailler par exemple sur des phonèmes proches comme [u] et [y] pour dessus/dessous. Les participants créent un geste pour chaque son. Si la prononciation de la phrase ou du texte est juste la danse sera, alors, précise et rythmée par la prosodie.



Lori Luce (Suisse)

Aider les apprenants à

Le mouvement et la spatialisation ne sont pas toujours évidents à comprendre selon les individus et les cultures.

Souvenez-vous... Enfants, nous avons tous développé des stratégies pour différencier notre gauche de notre droite. Certaines d'entre elles étaient performantes, par exemple : « Je sais qu'ici c'est la droite car j'écris avec cette main » ou encore « Je reconnaissais la gauche à un grain de beauté sur mon poignet gauche ».

Et en FLE, comment procédons-nous ? Quelles techniques ou activités permettent aux apprenants de se repérer dans l'espace et de mémoriser ces fameuses prépositions ?

Pour mettre en pratique le vocabulaire et les prépositions de lieu apprises en classe, j'ai l'habitude de jouer avec mes élèves, de tout âge, au « parcours du combattant », un parcours plein d'obstacles (chaises, livres, tables, sacs etc.) dans le hall de l'Institut. On forme des binômes, avec un « aveugle » et un « guide », et chaque binôme doit réaliser le parcours le plus rapidement possible, le guide expliquant à l'aveugle son itinéraire : « passe sous la table, puis tourne autour du livre, passe par-dessus le sac et l'arrivée est à droite de la chaise ». C'est toujours un grand moment de rigolade !



Amandine Quétel (Espagne)

Je photographie mon salon deux fois. La deuxième fois, je prends soin de placer quelques objets à des endroits différents. En classe, je projette les deux photos et laisse 4 minutes à chaque groupe pour retrouver les 7 différences ; ils partagent par la suite leurs réponses en utilisant évidemment de nombreuses prépositions de lieu. Le cours suivant nous reprenons la même démarche, mais cette fois-ci à partir des photos de leur appartement qu'ils ont mis en ligne sur un mur collaboratif de type Padlet. On touche ici à leur motivation intrinsèque en faisant entrer dans la classe « le vrai monde ».



Emilie Lerh (Grèce)

On forme des groupes de deux apprenants. L'un dos au tableau, l'autre face au tableau. Une photo est projetée et chaque descripteur doit expliquer la photo à son coéquipier pour que celui-ci la dessine. Le but est d'arriver à un dessin le plus proche possible de la photo de départ, dans un temps imparti. On peut ensuite faire voter les apprenants pour le dessin le plus ressemblant. À chaque fois que j'ai essayé cette activité, les apprenants ont bien ri et ils se sont vraiment laissé prendre au jeu... tout en utilisant un maximum de prépositions de lieu ! Et pas de panique, même les mauvais dessinateurs, s'ils ont un bon descripteur, peuvent gagner !



Sophie Kiwie Gez (France)

Pour les enfants, je prends une boîte en carton et une peluche (le hasard a fait que j'ai la peluche de Mouchou, le petit dragon du dessin animé *Mulan*). Quand j'arrive dans la classe, les élèves ne voient donc que la boîte. Mais, curieux, ils commencent à poser des questions. Je secoue la boîte : il y a une chose DANS la boîte. Je finis par la sortir et, en général, les enfants disent : « Mouchou !! » et on continue en mettant la peluche sur la boîte, à côté de la boîte, etc.



Hélène Veber (Mexique)

J'ai organisé un jour un jeu de piste avec StreetView sur GoogleMaps. J'avais repéré certains édifices en avance dans les principales villes francophones. J'ai ensuite donné des adresses approchantes avec des indications pour se rendre sur le lieu exact avec StreetView. Sur chaque lieu, les apprenants devaient repérer un détail : une inscription sur une porte, le nom d'une statue, etc., pour prouver qu'ils étaient bien arrivés. Ça a été un vrai voyage pour eux et une manière de réutiliser le vocabulaire appris.



Saliha Ouldyerou (France)

se repérer dans l'espace

QUE RETENIR ?

BOUGER, RIEN DE TEL POUR SE REPÉRER DANS L'ESPACE !

Retenons de ces témoignages le dynamisme et l'originalité des activités. Plusieurs propositions font appel à la mémoire corporelle. Tout comme l'enfant se souvient de sa gauche et de sa droite grâce à ses mains, l'apprenant qui vit corporellement ces prépositions les mémorise plus facilement. Le fait de mettre en place un mini-projet avec un résultat visible, tel que la chorégraphie de Christelle, implique davantage les apprenants. Cela a comme effet de marquer les esprits et donc joue positivement sur la mémorisation du vocabulaire. Bien sûr, les conditions ne sont pas toujours réunies. Manque de temps, sureffectif, démotivation ou rejet du

ludique sont autant de freins possibles. Mais l'avantage des bonnes pratiques, c'est qu'elles sont presque toujours adaptables ! Par exemple, le projet photographique d'Emilie ne nécessite pas forcément de vidéoprojecteur et celui avec StreetView peut se réaliser à la maison si votre établissement ne possède pas de salle informatique. Les jeux en grand groupe sont aussi souvent possibles en binômes, et l'apprentissage par le geste ne nécessite pas toujours de faire lever les apprenants. Cependant, quand cela est possible, faire bouger les élèves est vivement recommandé, ne serait-ce que pour stimuler le corps et oxygénier le cerveau ! ■

Pas besoin de faire un dessin. Je leur distribue un Ken et une Barbie et ils trouvent très facilement !



Paola De Rycke (Canada)

Quand je travaillais à Buenos Aires, mes apprenantes m'ont fait découvrir la cumbia à la mode argentine. Nous avons créé une petite chorégraphie. C'était l'occasion de travailler sur le vocabulaire du corps, l'impératif et les prépositions de lieux. Ils ont adoré ! Aujourd'hui encore elles s'en souviennent !!!



Christelle Barbera (Hongrie)

Merci aux enseignants qui ont partagé leur expérience. Le prochain thème sera : « **Que faire lorsqu'un apprenant arrive en retard ?** » Vos propositions et témoignages sont dès à présent les bienvenus sur le forum Facebook du FDLM.



FACEBOOK/LeFDLM
Rejoignez
WWW.FDLM.ORG



« Manières de classe », une rubrique qui inaugure un nouveau voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présentera une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche : on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs : on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles : on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite : on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place : on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la « Fiche activités » page 73. Cette fiche réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.

La semaine FRANCOPHONE

Comment réaliser une émission de télévision ?
Avant de prendre une caméra et de commencer à tourner, il faut bien décider quoi tourner et comment.

Tâche

Construire une vidéo de 5 min maximum à but informatif.

Contextualisation : Dans un lycée à option internationale (trois langues étrangères étudiées), les enseignants de langues vont lancer un projet : les élèves doivent réaliser chaque semaine une émission vidéo d'un quart d'heure : « Sept jours dans le monde », afin d'offrir une synthèse dans les

langues étudiées des nouvelles les plus « importantes » de la semaine. Chaque langue a droit à 5 min et les nouvelles en français concerneront, bien sûr, tout l'espace francophone. En fonction de la tâche finale, il va de soi que des sous-tâches seront nécessaires pour que les élèves s'approprient les éléments linguistiques et culturels indispensables à la réalisation finale. On peut retenir, entre autres :

- analyser des journaux télévisés ;
- choisir les informations à retenir ;
- modifier la manière de donner l'information ;
- parler avec une bonne fluidité verbale.

Objectifs

On les identifie en fonction des compétences à acquérir à un niveau B1/ B2, et, en tenant compte de l'agir actionnel demandé, on distingue :

- Un objectif lié à la tâche complexe que l'on peut désigner comme objectif « actionnel » :
- gérer l'information vidéo dans ses composantes (image, son, parole).
- Des objectifs liés aux tâches partielles, parmi lesquels :
 - comprendre l'information de plusieurs journaux télévisés ;
 - sélectionner les informations à utiliser en fonction du public visé ;
 - utiliser les éléments linguistiques nécessaires à la modification des informations (lexique et morpho-syntaxe) ;
 - contrôler sa prononciation ;
 - maîtriser les éléments discursifs propres du récit oral en production orale non interactive.





Obstacles

Si l'acte d'écouter des documents en FLE à ce stade de l'apprentissage est assez évident, il n'en va pas forcément de même pour l'identification des caractéristiques d'un journal télévisé français, canadien, suisse...

Il est donc utile d'envisager une comparaison entre un jour-

nal télévisé en langue maternelle et un autre en français : cela devrait permettre de faire ressortir non seulement les différences culturelles entre la culture liée à la langue maternelle et la culture francophone de référence, mais également les différences linguistiques et culturelles entre les pays francophones.



SITOGRAPHIE

<http://www.labullefle.fr/realiser-un-journal-tele/>

<http://www.24hdansunedaction.com/tv>

<http://guerre.libreinfo.org/manipulations/manipulations/380-comment-la-structure-rituelle-du-journal-televise-formate-nos-esprits-.html>

De même, pour ce qui est de la production, il peut être important de faire remarquer qu'il ne s'agit pas d'apprendre par cœur un texte à réciter, mais que l'on peut se servir d'aide-mémoires sur lesquels jeter un coup d'œil.

Un dernier obstacle peut être représenté, pour certains élèves, par le fait d'être filmé par une caméra. Il vaudra mieux alors mettre en jeu des activités qui favorisent une auto-observation systématique pour prendre conscience de la banalité d'un acte qui n'est pas générateur de stress en soi, mais qu'il faut apprendre à maîtriser.

Conditions de réussite

Parmi les conditions de réussite, il y a l'organisation du travail au premier chef. Comme le projet prévoit la production d'une émission toutes les semaines, pour garder la motivation et assurer une bonne répartition du travail entre les élèves, la classe sera divisée en 4 ou 5 groupes qui assureront, à tour de rôle, une émission par mois. L'enseignant veillera aussi à ce que le travail des élèves soit bien distribué entre travail en autonomie (en classe ou à domicile) et travail en présentiel (en groupe, en tandem, individuel...).

Mais on ne peut négliger non plus la place à donner aux stratégies d'écoute que l'apprenant doit activer pour avoir une compréhension adéquate des documents audiovisuels proposés, en vue de la sélection des informations à opérer.

À l'enseignant donc de préparer des activités permettant aux élèves de :

- activer les connaissances antérieures ;
- associer les gestes et les expressions du visage aux énoncés ;
- trouver le sens du message ;
- prendre des notes.

Pour la partie de la production, l'enseignant veillera à proposer des tâches d'apprentissage qui favorisent les stratégies suivantes :

- reformuler le contenu d'un message ;



- utiliser des phrases complètes et un registre formel ;

- se servir judicieusement des aide-mémoires ;

- surveiller intonation et débit ;

- surveiller gestes et mouvements ;

- utiliser les moyens nécessaires pour maintenir l'intérêt du public (supports visuels, intonation, mouvements).

Et parmi les conditions de réussite indispensables, il y a enfin les outils dont on doit disposer. Dans notre cas, il faudra sûrement avoir une caméra et un ordinateur, éléments incontournables pour que tout le lycée puisse suivre « La semaine francophone » sur la Toile sociale (YouTube, Facebook...). ■

Le français langue étrangère et seconde figure depuis la session 2014 parmi les options du CAPES de lettres. Cette entrée met en lumière une discipline universitaire où les situations et les contextes d'enseignement du français aux publics non francophones sont de plus en plus variés, aussi bien en France qu'à l'étranger.

PAR FATIMA CHNANE-DAVIN ET VALÉRIE SPAËTH



Le concours de Lettres SE MET AU FLE

Les situations directement concernées par cette nouvelle épreuve du concours relèvent de deux contextes scolaires spécifiques : en FLE, celui des collèges et des lycées à l'étranger ; en FLS, notamment, dans le milieu scolaire français⁽¹⁾, principalement celui des UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) en France, mais aussi celui des classes ordinaires dans lesquelles on trouve également des élèves allophones. Dans les deux cas, il est question de la gestion et de l'expansion d'un répertoire, d'un capital plurilingue et pluriculturel, au sein duquel la valeur et les objectifs d'apprentissage attribués au français sont socialement différen-

cies dans la mesure où, en situation de FLS, la valeur d'intégration sociale et collective est maximale.

La scolarisation des allophones est devenue une question didactiquement vive, puisqu'elle concerne un nombre croissant d'élèves étant donné la situation actuelle de l'immigration. Ces élèves ont besoin d'une scolarisation adaptée et d'un apprentissage de la langue française leur permettant d'être intégrés dans le système scolaire ordinaire. Certains, parmi eux, ont besoin des bases élémentaires du français comme langue étrangère pour communiquer dans la société d'accueil. D'autres, pour qui le français était déjà langue de l'école dans leurs pays, comme c'est le cas

en Afrique francophone, ont acquis des bases linguistiques et ont besoin de les consolider en français comme langue seconde et comme langue de scolarisation. Mais qui a la charge d'enseigner à ce public et avec quelle formation ? Les étudiants, futurs enseignants, sont-ils tous informés et préparés à cette option du FLE/FLS ? Ont-ils le choix de passer l'option pour gérer des élèves à besoins éducatifs particuliers (cahier

Fatima Chnane-Davin est maître de conférences HDR à Aix-Marseille Université, laboratoire Apprentissage, didactique, évaluation et formation (EA 4671 ADEF).

Valérie Spaëth est professeure des universités à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, DILTEC.

« Si le domaine du FLE est bien délimité, celui du FLS est encore à la recherche d'un appareillage méthodologique »

Le CAPES de Lettres est indispensable pour enseigner le français dans les établissements du secondaire, comme ici un collège à Aulnay-sous-Bois (93).



© Myriam Muriel / Divergence

destinées aux formateurs et aux enseignants des classes des élèves allophones nouvellement arrivés. En général, la plupart des enseignants des UPE2A ont reçu une formation universitaire en lettres ou en langues vivantes étrangères. Certains renforcent leur formation (initiative personnelle) par un diplôme universitaire en FLE qui s'adresse indistinctement à toutes les catégories d'étudiants (Français en formation initiale, étrangers, enseignants en reprise d'études). D'autres, parent et passent la certification FLS pour obtenir des UPE2A.

L'option FLE/FLS : organisation

L'option FLES fait partie des « deux épreuves orales d'admission [qui] comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du champ disciplinaire du concours, notamment dans son rapport avec les autres champs disciplinaires⁽²⁾ ». Il est important de souligner ici que l'épreuve s'adresse principalement à des étudiants, futurs enseignants, non spécialistes de FLES.

Il s'agit pour le candidat, pendant 3 h de préparation, d'exploiter un dossier constitué par une série de 3 ou 4 documents avec au moins un article théorique, un document authentique (ou une page de manuel) et un texte littéraire. L'ensemble est axé sur une thématique didactique que le texte théorique permet de développer et situé en FLS ou en FLE. À partir de l'analyse de ce dossier, le candidat doit proposer, lors d'un exposé qui dure 30 min devant son jury, un projet de séquence pédagogique et une séance détaillée. Cette séquence lui permet de développer la problématique proposée par le dossier, notamment par le texte théorique, et d'intégrer, d'un point de vue didactique et pédagogique, le document authentique et le texte littéraire. Cette première partie de l'épreuve est suivie d'un entretien avec le jury (30 min).

Quelle préparation ?

Ce sont les ESPE (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation), au niveau du M1 du master MEEF (Métiers de l'éducation, de l'enseignement et de la formation), qui doivent théoriquement proposer une préparation à l'option. Mais la préparation peut, selon les accords académiques, être déléguée aux universités (c'est le cas, par exemple, à l'ESPE de Paris, où c'est l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3 qui en a la charge). Au plan national, force est de constater que l'information concernant cette option circule mal et qu'elle fait même parfois l'objet de résistances particulières, comme si elle cristallisait à nouveau la traditionnelle rivalité entre les ex-IUFM (ESPE) et l'Université.

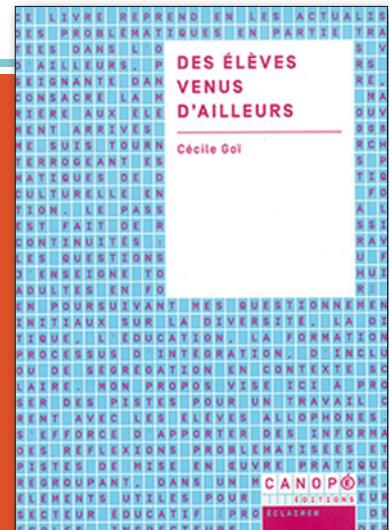
Pour la première année (2014), le nombre officiel d'inscrits à l'option FLES, malgré le peu de publicité faite à cette dernière, était intéressant. Il ne préjugeait évidemment pas du nombre d'admissibles à l'oral, mais permettait déjà d'envisager l'importance à accorder à sa préparation (de 6 à 50 h environ). Finalement, ce sont 280 étudiants qui se sont présentés à l'oral en FLES.

Il faut signaler également que la commission, constituée spécifiquement de spécialistes en FLES, a eu toute liberté dans la mise en place de l'oral. L'identité de la discipline a donc été acceptée en l'état. En retour, la commission s'est bien conformée à l'esprit du concours : évaluer les savoirs, la capacité des candidats de les mobiliser dans une séquence didactique réaliste, évaluer le potentiel d'évolution des candidats et leur capacité d'adaptation à un certain type de public. L'épreuve FLES signe une forme d'ouverture dans un concours de Lettres traditionnellement tourné vers l'enseignement du français comme langue maternelle. Elle représente une nouvelle étape dans la professionnalisation des enseignants confrontés à des élèves allophones. ■

des charges des enseignants), ici les élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) ?

Enseignement aux allophones et formation d'enseignants

Si le domaine du français langue étrangère, rattaché à l'enseignement des langues étrangères (CECR, 2001) est bien délimité pour l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation d'une langue, celui du français langue seconde est encore à la recherche d'un appareillage méthodologique. Sa légitimation dans le milieu scolaire en France a eu lieu en 2000 avec la publication des premières recommandations officielles intitulées *Le français langue seconde*



LE ÉCOLE ET L'AILLEURS

Les élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) représentent un vrai défi pour l'école française. Ces « élèves venus d'ailleurs » ne maîtrisent pas suffisamment bien la langue française pour suivre leur scolarité dans de bonnes conditions. Des dispositifs existent au sein de l'école, Cécile Goi les recense et les nomme dans la première partie de son livre, *Des élèves venus d'ailleurs*. Dans un deuxième temps, elle donne des exemples concrets d'élèves en école élémentaire et en collège, grâce à sa longue expérience au contact de ce public. Pour finir, l'auteure prend une certaine distance par rapport aux dimensions pratique pour ouvrir la réflexion à la recherche en didactique. Un petit ouvrage clair et synthétique qui fait le point sur une situation pédagogique essentielle.

Cécile Goi, *Des élèves venus d'ailleurs*, Canopé éditions
Texte disponible sur :
www.reseau-canope.fr



1. Chnane-Davin F., Félix C. et Roubaud MN. (2011), *Le français langue seconde en milieu scolaire français*. Le projet CECA en France. Editeur PUG, Grenoble.

2. Arrêté du 19 avril 201

Présentation du site à l'Institut français de Budapest lors du séminaire de formation « Utiliser et enrichir le portail de ressources pédagogiques Franciaoktatas », en novembre 2013.

Le portail
franciaoktatas.eu

INSTITUT
FRANÇAIS
BUDAPEST

Sophie Breyer

FRANCIAOKTATAS, un site plein de ressources !

Franciaoktatas est un portail numérique de ressources pédagogiques destinées aux enseignants et aux apprenants de français en Hongrie. Découverte de cette initiative qui fête cette année une décennie d'existence.



Un autre regard sur l'enseignement



Par le groupe pilote de Franciaoktatas et Poros Andras, président de l'Association hongroise des enseignants de français.

Franciaoktatas est un mot hongrois qui veut dire enseignement *de* et *en* français. Outre les matériaux usuels indispensables comme les dictionnaires de langue et les encyclopédies, l'utilisateur trouvera parmi les ressources disponibles sur le site de nombreux documents audiovisuels (documentaires, archives, chansons franco-phones, etc.) dans des domaines variés (histoire, géographie, arts, sciences de la vie et de la terre, langage...) ainsi que des outils pédagogiques tout particulièrement adaptés aux besoins du public hongrois, en lien avec les

manuels utilisés en classe et les programmes officiels.

Un projet en constante évolution

Ce site pionnier parmi les sites éducatifs développés de la région, précédant même VizaFLE (le site des professeurs de français de Roumanie), a été lancé en octobre 2006 par le Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France en Hongrie, en coopération avec le ministère de l'Éducation hongrois. Le portail était alors alimenté par deux grands éditeurs français, le Kiosque numérique de l'éducation et le Canal numérique des savoirs, et comprenait aussi des liens vers quelques sites connus avec éventuellement des pistes pour leur exploitation pédagogique. En 2007, à l'initiative de l'Association hongroise des enseignants de français (AHEF), le SCAC a créé un groupe pilote constitué par des professeurs de français travaillant

dans le domaine public et ayant comme mission l'enrichissement des ressources offertes sur le site et leur adaptation à la pratique de l'enseignement du français en Hongrie. Le colloque du 26 mai 2009, à l'Institut Français de Budapest, a permis aux membres du groupe pilote de présenter un portail renouvelé, mieux adapté au besoin des utilisateurs hongrois, avec des fiches pédagogiques accompagnant les ressources et des parcours pédagogiques construits sur des thématiques du baccalauréat hongrois. Entre 2009-2011, les membres du groupe pilote faisaient connaître le portail lors des journées pédagogiques et de diverses formations organisées dans les grandes villes de Hongrie.

De plus en plus connu, le portail reçoit plus de 4 500 visites par mois

Depuis 2012, le site propose aussi du matériel pédagogique pour TBI ainsi que des outils pour l'enseignement des DNL. En 2014, il a fait peau neuve avec un design renouvelé et une présentation plus attractive. De plus en plus connu, le portail reçoit plus de 4 500 visites par mois, d'internautes hongrois mais aussi du monde entier. Cette année, le site poursuit son développement avec l'ouverture de nouvelles rubriques, notamment pour faciliter le lien entre manuels et activités complémentaires basées sur l'audiovisuel.

S'adapter au contexte local : le principal défi du projet

Outre les nombreuses questions techniques auxquelles le groupe pilote a dû faire face à départ, le plus grand défi était la richesse des ressources et leur utilisation efficace dans le contexte scolaire hongrois. Si un grand nombre fournies par les deux éditeurs CNS et KNÉ étaient sélectionnées selon des critères pédagogiques, avec parfois des fiches pédagogiques, elles ciblaient toujours un public français natif. Or Franciaoktatas est destiné à des apprenants de FLE de langue maternelle hongroise. Dès lors, comment intégrer le document créé dans le curriculum scolaire ? Selon quels critères : thème, phénomène langagier ou encore problème grammatical ? Avec quels objectifs et quelle méthodologie ? Le site devait-il privilégier le développement d'une compétence réceptive ou productive ? Le projet était motivé par une approche nouvelle de l'apprentissage des langues : passer par des outils audiovisuels et numériques pour découvrir, comprendre, intégrer et réinvestir. Autre question de taille, celle des niveaux. Le site respecte le CEFR et les fiches sont adaptables à plusieurs niveaux, selon plusieurs publics : adolescent, adulte ou spécialisé.

Les outils pédagogiques de la plateforme

À sa création, le portail fonctionnait avec l'utilisation de codes, distribués aux établissements scolaires. Dans un souci de démocratisation de l'accès aux ressources pédago-

giques, ce système a évolué et la plateforme est désormais accessible sans inscription. Le portail actuel propose un plus grand éventail de ressources, près d'une centaine de fiches pédagogiques, toutes librement accessibles.

Franciaoktatas souhaite aussi devenir un espace de discussion, d'échange et d'information privilégié

Ces fiches sont préparées majoritairement par les membres du groupe pilote, mais aussi par les participants de divers ateliers organisés autour du projet, ainsi que par les gagnants du concours de fiches pédagogiques organisé par la FIPP en 2013. Depuis la même année, Franciaoktatas fait partie du programme didactique de la formation initiale à l'université ELTE de Budapest. Le fruit du travail des futurs professeurs de français enrichit aussi le portail. En vue de la promotion de l'enseignement du français et du portail, un second concours de fiches pédagogiques a été lancé cette année.

La présentation actuelle se fait par niveau et par thématique (et selon le baccalauréat hongrois en langues étrangères). La rubrique *Une vidéo – une activité* est relativement récente et propose des fiches pédagogiques qui, à partir d'une vidéo, visent une activité de courte durée. Les fiches pour TBI utilisent, elles, Smartboard et Open Sankoré, un logiciel gratuit compatible avec tous les tableaux et Smart Notebook. Le portail offre également du matériel complémentaire, surtout aux professeurs de DNL travaillant dans les lycées bilingues hongrois.

Enfin, le portail souhaite toucher un public spécialisé : *l'Espace Europe* s'adresse aux apprenants de FOS, notamment les relations internationales. Un autre projet est en préparation : créer du matériel pour l'enseignement du français à un jeune public, avec notamment l'ouverture d'une rubrique FLE précoce au printemps prochain. Des cours de sensibilisation au français auront lieu dans les écoles primaires en Hongrie à l'aide de ce matériel basé sur l'audiovisuel. Cette relance du français en primaire via les TICE s'accompagnera aussi de l'ouverture de bibliothèques francophones dans les écoles.

Les pistes de développement

L'enrichissement du site par de nouveaux supports pédagogiques est continu, mais Franciaoktatas souhaite aussi devenir un espace de discussion, d'échange et d'information privilégié. Le professeur de langue du XXI^e siècle ne peut éviter l'utilisation de ressources multimédia en classe, les jeunes d'aujourd'hui ayant besoin de supports audiovisuels variés. Les fiches pédagogiques du portail engagent les apprenants dans une nouvelle démarche, où le document se dévoile à fur et à mesure. Ce projet a donc pour vocation de devenir non seulement un point de repère et de renouvellement constant des pratiques des professeurs de français en Hongrie, mais aussi un forum de rencontres et d'échanges professionnels à l'échelle nationale. Et à l'avenir à l'échelle mondiale, étant prévu le rattachement de la plateforme Franciaoktatas au réseau IF Profs, qui sera lancé cette année par l'Institut français pour la mutualisation de ressources pédagogiques. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
WWW.FRANCIAOKTATAS.EU

Réussir ses études supérieures en France GRÂCE AU FOU

Aux futurs étudiants qui vont faire leurs études dans une université en France, les Centres universitaires de français langue étrangère proposent une formation au français sur objectif universitaire (FOU). De quoi s'agit-il ?

PAR ÉLISABETH CHAMPSEIX,
CATHERINE GUESLE, BRIGITTE LEPEZ
ET SYLVIE SOHIER

Le FOU est une des clés de la réussite des études universitaires des étudiants étrangers candidats à des études en France. Il s'agit d'un programme d'enseignement du français langue étrangère pour une intégration dans l'université française dans tous ses aspects, institutionnel, culturel, méthodologique, scientifique... **Un programme didactique et pédagogique**, validé par des diplômes d'université, les DUEF (Diplômes universitaires d'études françaises), calés sur l'échelle des compétences du CECRL, du DUEF A1 au DUEF C2.

Le niveau B2 est le plus souvent requis pour entrer à l'université au niveau Licence. Certes, l'étudiant doit avoir une bonne préparation linguistique car il doit comprendre les cours et produire des travaux à l'université. Mais il doit aussi devenir un étudiant expert dans le système universitaire français. L'étudiant des centres universitaires de FLE/FOU l'apprend dès le DUEF A1.

Pour réussir ce défi, les centres de FLE des universités du réseau ADCUEFE-Campus FLE ont mis en place **des dispositifs de formation répondant aux besoins spécifiques des étudiants étrangers**, pour les aider à transférer leurs compétences dans un autre système linguistico-culturel et à construire

des compétences adaptées aux exigences scientifiques.

C'est ainsi que le premier colloque international Forum Héraclès à Perpignan, consacré au FOU⁽¹⁾ et le sixième colloque de l'ADCUEFE (Association des directeurs des centres universitaires d'études françaises), dédié à l'enseignement-apprentissage des cultures dans la formation aux langues⁽²⁾, à Lille, ont permis à de nombreux chercheurs venus de tous pays de **cerner scientifiquement la problématique didactique de ce programme de formation** à l'entrée universitaire des étudiants étrangers, d'expliquer la spécificité d'un enseignement-apprentissage du FLE/FOU dans un centre universitaire en France et de mettre en exergue l'importance de la maîtrise de la méthodologie universitaire et de la dimension culturelle.

En effet, **l'acquisition de la méthodologie universitaire est primordiale**. Aussi la compréhension de l'oral doit-elle être complétée par un entraînement à la prise de notes, car c'est à l'étudiant de repérer et de garder en mémoire les idées essentielles du cours.

À l'université, la plupart des enseignants sont aussi des chercheurs. C'est pourquoi leurs cours ne sont pas figés sous la forme de manuels et pas toujours sous la forme de poly-copiers. Ils sont de plus en plus nombreux à placer la base de leurs cours

sur des plates-formes numériques, mais ils font toujours des commentaires complémentaires dans leurs cours magistraux en amphi. Et en TD, il faut noter toutes les informations pertinentes données par l'enseignant mais aussi par les autres étudiants. Les étudiants qui font un exposé, ou traitent un cas, en TD, doivent savoir travailler en groupe, s'exprimer de façon compréhensible à l'oral, et organiser leurs idées selon l'ordre d'un plan. Et qu'ils ne croient pas s'en sortir en lisant leur diaporama ! C'est l'assurance d'un exposé raté, d'autant plus si la prononciation n'est pas claire ! Le plan se retrouve dans tous les exercices universitaires de la Licence. La maîtrise de cette technique dans un compte rendu ou dans un écrit argumentatif prépare à la rédaction du mémoire de Master ou de la thèse de Doctorat. Ces écrits académiques obéissent à des règles qui varient selon les cultures éducatives des systèmes universitaires des différents pays.

C'est pourquoi toutes les formations validées par les diplômes universitaires DUEF de l'ADCUEFE-Campus FLE prennent en compte ces dimensions que l'on retrouve dans les maquettes de ces diplômes⁽³⁾. Afin d'illustrer notre propos, voici la maquette du DUEF B2, niveau de référence le plus souvent exigé pour l'entrée dans les cursus de l'université française.

Elisabeth Champseix,
Catherine Guesle et Sylvie
Sohier sont membres du
conseil d'administration de
l'ADCUEFE-Campus FLE.

Brigitte Lepez est présidente
de l'ADCUEFE-Campus FLE.

MAQUETTE DUEF B2

Compétences linguistiques et pragmatiques

(200 points)

ÉPREUVES	DURÉE	NOTE
Compréhension de l'oral Compréhension de deux documents audio ou vidéo authentiques expositifs ou argumentatifs (2 écoutes) Doc. 1: restitution écrite de l'essentiel du document Doc. 2: questionnaire de compréhension Durée maximale de l'ensemble des documents : de 6 à 12 min	40 à 60 min	20 30
Production orale Deux parties : • Exposé de type argumentatif, polémique : exposé préparé avant les épreuves ou sujet tiré au sort • Débat : avec le jury ou interaction entre 2 étudiants Temps de préparation pour l'exposé tiré au sort : 30 mi	25 min max. 10 à 15 min 5 à 10 min	30 20
Compréhension de l'écrit Compréhension d'un texte argumentatif à ancrage sociologique, culturel ou philosophique Nombre de mots : 500 à 750	2 h	20
Production écrite Texte argumenté (essai, article...) ou rédaction d'un texte avec contraintes Nombre de mots : 400	2 h	50

Savoirs culturels et/ou disciplinaires et/ou connaissances du monde universitaire

(100 points)

ÉPREUVES	DURÉE	NOTE
2 épreuves obligatoires écrites ou orales 1. Épreuve écrite ou 2. Épreuve orale	2 h max. 15 min max.	50 50

Dans la plupart des centres, les enseignements culturels, interculturels et/ou disciplinaires consistent en un cours de civilisation et un enseignement optionnel culturel (cinéma, théâtre, arts...) ou disciplinaire (Littérature, Français des sciences économiques et de gestion, Français scientifique et technique, Français du droit, du tourisme, de la médecine...). Ces enseignements, proposés en fait

dès le DUEF B1, permettent à l'étudiant d'approfondir ses connaissances culturelles et ainsi de mieux se préparer aux études universitaires dans le domaine scientifique qu'il a choisi.

Aux niveaux supérieurs, DUEF C1 et DUEF C2, certains modules d'acquisition universitaire donnent lieu à la rédaction de dossiers ou de mémoires validés par une soutenance. Les enseignements culturels,



L'Université Lumière de Lyon, sur les bords de Rhône.



Le château de Valrose, situé sur le site de l'Université Sophia Antipolis de Nice.

©lend Anthony - Fotolia.com

interculturels et/ou disciplinaires ont généralement lieu en immersion dans les cours universitaires, CM ou TD. Par exemple, l'étudiant pourra choisir un cours disciplinaire de littérature ou de sociologie ou de toute autre discipline de son choix, ou un cours transversal d'informatique (destiné à toutes les filières) préparant au C2i, comme tout étudiant de l'université. À ces niveaux, **chaque centre propose un dispositif qui lui est propre** et qui permet à l'étudiant de se trouver dans une situation similaire à celle d'un étudiant en filière universitaire, d'un point de vue linguistique, méthodologique et culturel. Voilà pourquoi les centres FLE/FOU

des établissements d'enseignement supérieur réunis dans le **réseau ADCUEFE-Campus FLE** proposent, outre les certifications et diplômes habituels en FLE, ces DUEF préparatoires à l'université, avec comme objectif principal la réussite des étudiants internationaux dans leurs études supérieures en France. ■

1. J. Caillier & S. Borg (coord.), *Le français sur objectifs universitaires*, Colloque Forum Héralès et Université de Perpignan Via Domitia, du 10 au 12 juin 2010, publication sur le site du Gerflint, 2011, 451 p. en 2 tomes, <http://goo.gl/x0cEW> et <http://goo.gl/376BX6> (consulté le 01/05/2015)

2. B. Lepet (coord.), *L'enseignement-apprentissage des cultures dans la formation aux langues*, 2015, en cours (éd. Gerflint).

3. Les maquettes de tous les diplômes DUEF sont sur le site : <http://campus-fle.fr/ADCUEFE/>



Toute l'équipe réunie dans le splendide escalier du bâtiment construit par Berlage en 1895 et occupé par l'Alliance française de La Haye depuis mars 2014.

FORMATION HYBRIDE: OBJECTIF RÉUSSITE

La formation hybride développée par l'Alliance française de La Haye cible un public de fonctionnaires des Nations unies, avec pour objectif de transférer les enseignements « classiques » à distance et de réserver la formation en présentiel au renforcement des compétences. Récit.

PAR AURÉLIE REYNIER ET JACQUES PÉCHEUR



Alliance Française
de La Haye



Aurélie Reynier, conceptrice du projet de formation hybride, est professeure et chargée du développement numérique de l'Alliance française de La Haye (Pays-Bas).



On a beau proposer avec succès et depuis dix ans une formation destinée aux fonctionnaires des institutions internationales présentes à La Haye (Pays-Bas), les parcours d'apprentissage les mieux rôdés finissent par s'user... Au vu du manque de disponibilité de ce public hautement qualifié et très pris par son travail, il a été décidé de mettre en place une formation hybride (ou *blended learning*) pour les fonctionnaires de l'ONU se présentant à son Examen d'aptitudes linguistiques (EAL). Une initiative innovante impulsée en septembre

2013, avec un lancement du pilote de cette formation en juin 2014. La conception des modules à proprement parler s'est en partie effectuée avec l'équipe pédagogique de l'Alliance ainsi qu'avec deux stagiaires très impliquées : Chloé Ailhas et Faatima Zaazoui.

Le pilote en question a bien sûr pris en compte un certain nombre de paramètres : le niveau B2 exigé et validé par l'ONU et la nature des trois épreuves de l'EAL. Celles-ci se décomposent comme suit : une épreuve d'expression écrite qui consiste en la rédaction d'une composition de 200 à 250 mots, une épreuve sous forme d'un QCM portant sur la compréhension orale, la compréhension écrite, le vocabulaire et la grammaire et l'épreuve d'expression orale qui est la plus importante et qui représente 50 % de la note.

Quatre objectifs se sont ainsi dégagés pour cette formation à l'EAL : connaître la structure de l'examen ; se préparer aux épreuves ; augmenter la performance ; bénéficier d'un accompagnement personnalisé.

Avec une constance : faire en sorte que tout concourt à favoriser la réussite du candidat, ainsi qu'une distribution stratégique entre ce qui relève d'un travail à distance et d'un travail en présentiel.

Connaître la structure de l'examen

Trois sections disponibles sur l'espace en ligne. Une section « Repérez-vous » permet de comprendre le format de l'examen et apporte une aide stratégique pour chaque épreuve. De la même manière, la section « Explorez » propose une approche des six thématiques onusiennes qu'il est utile de connaître pour l'examen : aide humanitaire et développement, environnement, éducation, santé, droit international, maintien de la paix, médias et communication. Ces six thématiques font l'objet d'épreuves de compréhension et de vocabulaire et donnent lieu à un devoir écrit de type examen. Quant à la section « Passez l'examen », elle propose trois jeux complets d'annales d'exams.

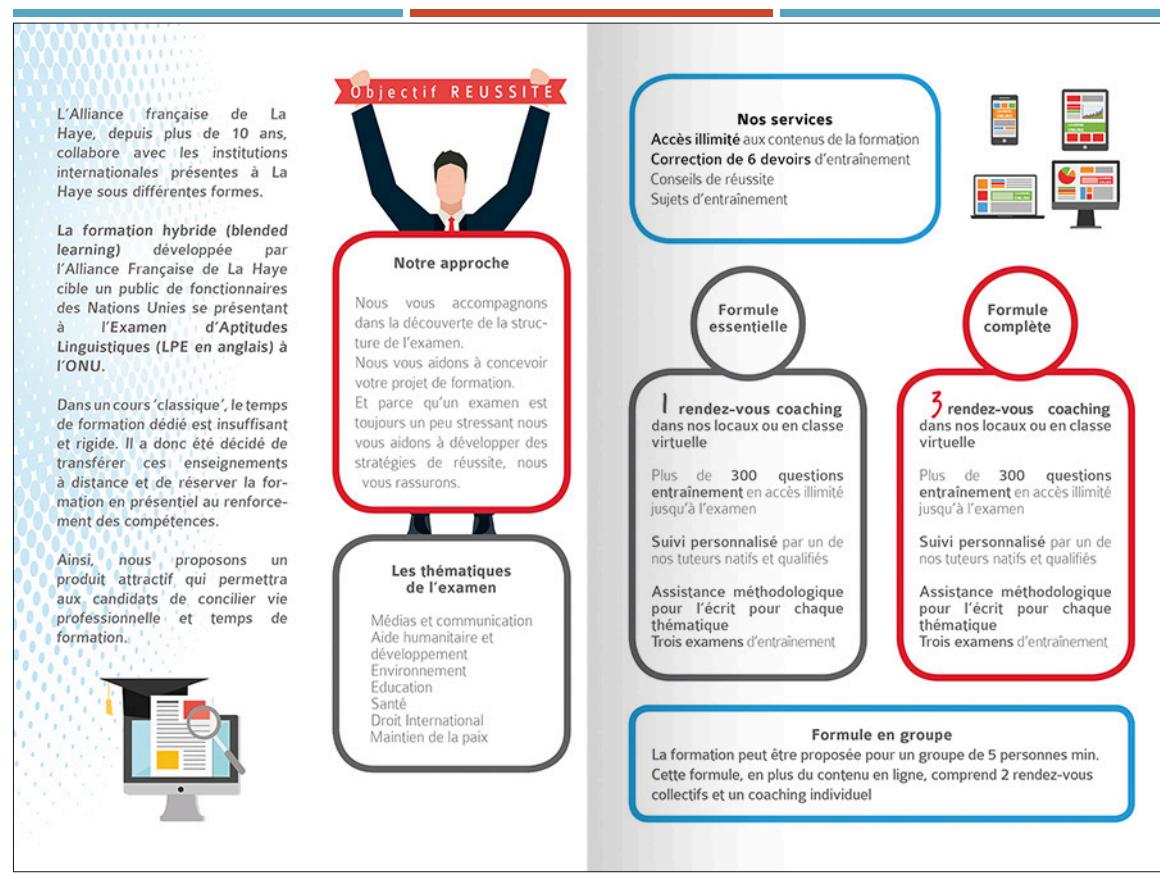
Se préparer aux épreuves et augmenter la performance

Si la partie réception peut facilement être traitée à distance, elle ne se contente pas, comme dans nombre d'approches, de bénéficier d'un retour logiciel avec scorage et remédiation sur des exercices type « vrai/faux », QCM, « glisser/déposer », association de textes, textes à trous. Les feedbacks se veulent riches. En cas de réponse incorrecte, l'attention de l'apprenant est dirigée vers un extrait du document écrit ou sonore à analyser avant d'effectuer un nouvel essai de réponse.

La compréhension orale offre la possibilité à l'apprenant de s'entraîner à partir d'entretiens longs (3 min), entraînements agrémentés de conseils stratégiques quant à la préparation à l'écoute, au repérage global, mais aussi de ciblage de l'attention sur des points spécifiques du discours oral radiophonique, tels que la cohésion et la cohérence, ainsi que sur certains aspects spécifiques à un niveau B2, à savoir les niveaux de langue, les accents, les intentions culturelles du discours et autres expressions idiomatiques.

La partie production, écrite et orale, jouit d'une attention toute particulière pour la partie traitée à distance. Le travail sur la production écrite prend en compte les situations de discours impliquées par les deux types de sujets au choix proposés aux candidats : les problématiques professionnelles et les problématiques onusiennes. Chacun des sujets oriente la production vers des types discursifs différents : résolution de cas dans le premier type de sujets, lettre et discours dans le second. Ici, le travail à distance vise à augmenter la performance : il met l'accent sur une évaluation transpa-

Tout au long de cette formation d'un mois et demi et au-delà, le candidat a et garde l'accès aux ressources



La plaquette de présentation de la formation hybride proposée par l'AF de La Haye.

rente à partir des critères d'évaluation ainsi que des retours conseils ciblés, personnalisés et évolutifs. Chaque apprenant bénéficie d'une fiche individuelle mettant à plat certaines difficultés récurrentes caractéristiques. L'objectif est alors de lutter contre le phénomène de fossilisation afin d'aider l'apprenant à cibler ses axes de travail mais aussi de visualiser sa progression au gré des productions.

Cette augmentation recherchée de la performance fait partie du ressenti des apprenants-candidats : « *Grâce à la formation, je suis prête pour l'examen* », affirme par exemple Suzanne. *J'ai gagné en confiance pour l'expression orale, l'épreuve la plus importante de l'examen.* »

Bénéficier d'un accompagnement personnalisé

C'est l'un des points forts de ce projet hybride quant à sa partie en pré-

sentiel. Elle est organisée autour de trois rendez-vous.

Le premier rendez-vous, en amont de la formation, a pour objet sa mise en place (objectifs, modalités), la constitution du groupe, la fixation du contrat d'apprentissage, la communication aux candidats des retours d'expériences, le pointage de certaines astuces tactiques.

À l'occasion du second rendez-vous sont constitués des groupes de production auxquels est proposée la simulation d'épreuves qui vont donner lieu à des enregistrements des candidats et à une évaluation par les pairs : ici, c'est tout à la fois les qualités de communicant et la performance linguistique qui sont visées. Un retour en ligne avec propositions de remédiation suivra ce second rendez-vous.

C'est en individuel que se fait le troisième rendez-vous. Il s'agit cette fois de reproduire les conditions réelles

de l'examen. Deux enseignants ont en charge cette évaluation : l'un qui s'occupe des épreuves, l'autre qui prend des notes sur la performance du candidat, l'objectif étant d'améliorer toujours plus la fluidité de son discours.

Tout au long de cette formation qui s'étend sur un mois et demi et au-delà, le candidat a et garde l'accès aux ressources, une base de 300 questions d'entraînement. Et il n'est jamais lâché seul dans la nature, faisant l'objet de message de rappel de la part de ses tuteurs/-trices. Martin, un autre apprenant-candidat, en souligne d'ailleurs l'importance : « *Les retours personnalisés des tutrices m'ont permis de progresser. Aujourd'hui, je peux m'exprimer en français avec beaucoup plus de facilité.* »

POUR EN SAVOIR PLUS
elearning@aflahaye.nl
WWW.MOODLE.AFLAHAYE.NL

PAR CHANTAL PARPETTE

Des débutants aux plus avancés, des ados aux adultes

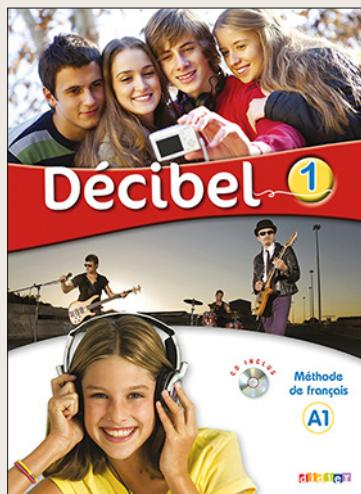
11-15 ANS

Pour ados dynamiques

Clémentine raconte oralement sa journée, mais elle ne dit pas tout ce que montrent les 13 vignettes de la page. Qu'a-t-elle omis de dire ? A vous de le retrouver. Pour savoir qui mange quoi ou qui fait quel sport, suivez les ados dans le labyrinthe sonore. Et expliquez donc à vos partenaires quels gestes écologiques vous pratiquez parmi ceux qui apparaissent sur l'affiche.

C'est à travers ce type d'activités et bien d'autres que la méthode *Décibel* (M. Butzbach et al., Didier 2015) propose aux adolescents de 11 à 15 ans d'apprendre le français, au long de 6 unités de 3 leçons. Une première page ludique met en place le thème et le vocabulaire à travers dessins, chansons, mimes, répétition rythmée. Suivent deux leçons

d'activités orales où il faut repérer, deviner, expliquer, mémoriser. Le point de grammaire présent dans chaque leçon est abordé de manière réflexive : « *Combien de terminaisons différentes dans ce verbe à l'oral et à l'écrit ?* » La leçon 3 *Je lis et je découvre aborde un point culturel – L'école en France, Tour de France en péniche, La petite histoire des noms de famille* – complété par le *Blog de Claire* qui a toujours quelque chose à raconter sur le thème de l'unité. Une page de jeux – logigrammes, devinettes, phrases rigolotes – permet de renforcer les acquis avant le *Bilan oral*, 5 ou 6 activités de compréhension et production organisées en scénario autour d'une situation. Deux tâches finales clôturent chaque unité, parfois appuyées par



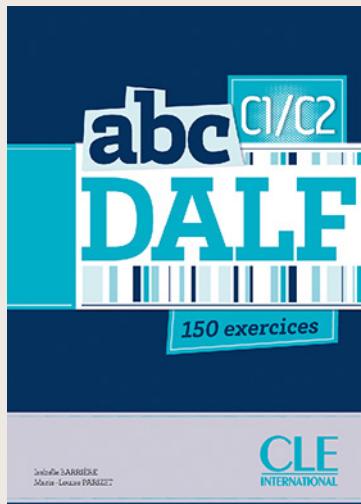
des photos ou de courtes vidéos réalisées avec le téléphone portable. Une méthode dynamique où chaque unité apporte sa variété d'activités et son lot d'humour. ■

DALF

Et pour les niveaux avancés

Méthodes et matériels spécifiques s'intéressent davantage aux niveaux A1 à B2, les niveaux C étant plutôt le lieu privilégié de l'initiative de l'enseignant qui peut plus aisément choisir ses supports dans ce que lui offre l'environnement francophone. Et c'est dans la préparation à la certification DALF que l'on peut trouver des supports de niveau très avancé. Ainsi, I. Barrière et M.-L. Parizet publient un important fascicule *abc-DALF C1/C2* (CLE International 2014) constitué de 150 exercices. Les thèmes abordés sont multiples, tirés de publications récentes (presse quotidienne orale et écrite, magazines spécialisés) sur des faits de société : de la révolution du livre numérique à l'architecture, de la consommation de médicaments au tourisme spatial, des menaces sur l'Arctique à la situation des pères

divorcés, ou encore des robots en médecine aux croyances superstitieuses. Et ce ne sont que quelques exemples. Des documents dont la longueur et la complexité permettent aux apprenants de développer des compétences poussées. Support de préparation au DALF, l'ouvrage informe de manière précise apprenants et enseignants sur le déroulement de l'épreuve : nombre et types de documents, durée, forme des activités (QCM, vrai-faux, questions, rédaction...) pour chaque compétence. Un premier exemple suivi de son corrigé permet de se familiariser avec la procédure de l'épreuve. Suivent des activités d'entraînement, qui aboutissent pour chaque niveau à une épreuve-type complète. 15 pages de *Petits plus* rappellent les faits de langues importants à maîtriser : relations



logiques, degrés d'appréciation, figures de style, expressions idiomatiques, familières, etc., ainsi que quelques stratégies de compréhension et d'expression. Cette collection alimente la classe avancée aussi bien pour la formation que pour la préparation à la certification. ■



LE MOT DE PASSE 100 % SÉCURISÉ N'EXISTE PAS

Comment garantir la sécurité de nos comptes de messagerie, de nos achats en ligne, etc. ? Même si nous savions depuis longtemps qu'il fallait au moins 8 caractères, mélangeant lettres et chiffres, incluant des majuscules, il est maintenant officiel qu'un robot peut trouver ce mot de passe en quelques secondes. La nouvelle tendance, suggérée par Edward Snowden lui-même, serait de **choisir plutôt une "phrase de passe"**, avec nettement plus de caractères, mais possédant l'intérêt d'être plus facile à retenir. Reste alors à faire fonctionner son imagination pour améliorer la sécurisation de ses données...



LE SAVIEZ-VOUS ?

N'importe quel contenu de votre ordinateur peut être lu depuis votre navigateur Internet. Pour cela, entrez **file:///X/** (X étant le nom de votre disque) pour un PC et **file:///** pour un Mac dans votre barre d'adresse. Les fichiers de votre clé USB ou votre disque dur deviennent accessibles sur votre écran !



DES CLÉS POUR VOIR PLUS GRAND

Que diriez-vous d'un cours où d'un simple clic un apprenant pourrait projeter sa tablette sur écran ? C'est désormais chose possible ! Vous en aviez peut-être entendu parler, lors du lancement de *Chromecast* par Google il y a quelques temps, il est suivi cette année par son cousin le *Wireless Display Adapter* de Microsoft.

Comment ça marche ?

Cet adaptateur ressemble à une grosse clé USB à brancher sur l'appareil qui va diffuser l'image (vidéoprojecteur, TV, etc.) via une prise appelée HDMI (High Definition Multimedia Interface) et à raccorder à une source d'alimentation. Les téléviseurs haute définition disposent généralement d'une de ces prises. Cette clé se connecte à votre réseau wifi, tout comme n'importe quel

appareil (ordinateur fixe ou portable, tablette, smartphone, etc.). Grâce à une extension à installer sur votre appareil, son contenu est relié en wifi à votre écran qui le diffuse. Fini les câbles, et surtout bienvenue à la possibilité de diffuser tout type de contenu sur un écran adapté ! Par exemple, vous pourrez prendre des photos ou des vidéos et les diffuser immédiatement à votre entourage sans passer par une plateforme et sans délai de téléchargement.

Les constructeurs disposent également de partenariats permettant une projection facilitée à partir de diverses applications telles que YouTube, Deezer, ou encore des chaînes de télévision. Les vidéos sous certains formats sont lisibles sur votre navigateur et donc « cas-tables » !

Et en classe ?

Si votre établissement dispose d'une connexion wifi ouverte aux étudiants, ce dispositif sera adapté. Dans le cadre d'un projet ou d'un scénario les apprenants sont amenés à réaliser des productions sur leurs tablettes, ils pourront très facilement partager leur résultat, sans passer par un réseau interne ou des clés USB. Ils n'ont besoin que de se connecter au réseau de l'institution.

Ces clés HDMI représentent un investissement modique, entre 35 et 60 euros (en France), rapidement rentabilisé et s'adaptant à tous les systèmes d'exploitation. De quoi gagner en confort... mais surtout en liberté. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch,
Alliance française Paris Île-de-France

A2

L'oral pour tous les jours

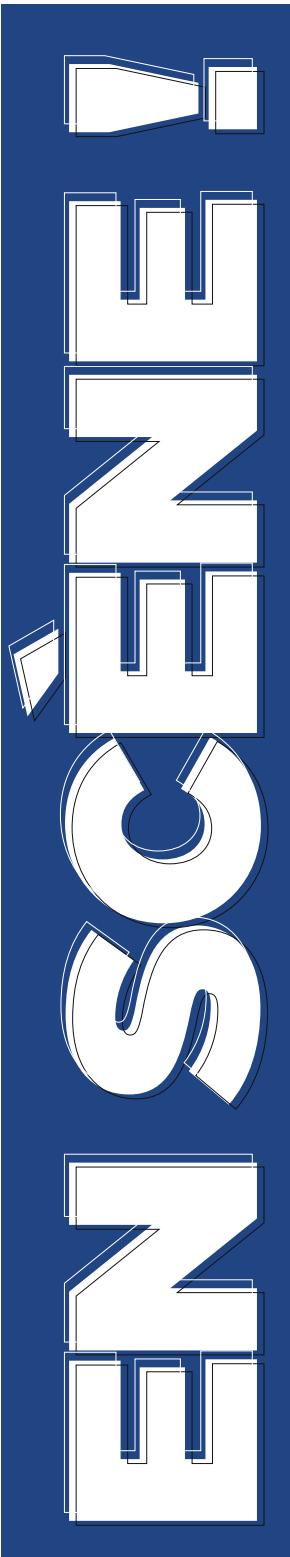
Au chapitre des outils spécifiques, les Presses universitaires de Grenoble proposent *Dites-moi un peu A2* (A.-M. Hingue et K. Uilm, 2015), ouvrage compact et dense consacré à l'oral. Autour de thématiques du quotidien, *Je m'installe, Parlons de tout et de rien, J'achète, je consomme, Tu étudies ou tu travailles ?, etc.*, le manuel propose 10 séquences de 12 pages.

Chacune commence par des échanges autour de photos ou dessins humoristiques à commenter (« Je t'ai fait la liste de tout ce dont on n'a pas besoin », dit une femme à son mari au supermarché). Suit la compréhension de trois documents audio, assez longs sans être difficiles, organisée autour de formulation d'hypothèses, de questions et de vrai-faux. Cinq

pages *Comment dire ?* présentent un lexique illustré de mots, expressions courantes et tournures idiomatiques, sur lequel se greffent différentes prises de parole. Une page *Je donne mon opinion* amène les apprenants à découvrir et

se prononcer sur ces affirmations courantes qui meublent les conversations à bâtons rompus : « On a beaucoup de nouveaux moyens pour communiquer mais on n'a rien à se dire ! » ou « Je déteste sortir le vendredi ou le samedi soir, il y a trop de monde partout ! », ou encore « On s'ennuie à la campagne, il n'y a rien à faire ». Les pages *Exerçons-nous* proposent un travail précis sur le lexique – intrus à repérer dans un texte, recherche d'antonymes, appariement. Dit-on « être assis à la première ligne » ou « au premier rang » au cinéma ? « réussir » ou « passer » un examen ? Parle-t-on d'un « reçu de caisse » ou d'un « ticket de caisse » ? Après un entraînement phonétique, l'unité s'achève sur la rubrique Action où les apprenants doivent réagir à diverses situations et créer des jeux de rôle. Un ouvrage pour s'entraîner aux échanges du quotidien. ■ **Ch. P.**





Dans chaque numéro du *Français dans le monde*, retrouvez désormais une saynète écrite pour les apprenants de français adultes et adolescents.

PAR ADRIEN PAYET

AVANT DE COMMENCER

- Particularité grammaticale : imparfait et passé composé
- Distribution : 4 à 6 comédiens
- L'homme et la femme se rencontrent dans une rue en avant-scène, côté cour (côté droit de la scène du point de vue du public)
- La jeune femme est à la terrasse d'un café côté jardin (côté gauche)

DRÔLES de retrouvailles

L'HOMME : Salut ! Ça fait plaisir de te voir !

LA FEMME : Moi aussi. Ça fait longtemps...

L'HOMME : 10 ans au moins !

LA FEMME : Tu te souviens de notre première rencontre ? !

L'HOMME : Oh ça oui, comme si c'était hier. On était à la terrasse d'un café... Tu avais les cheveux longs, tu fumais une cigarette.

La jeune femme met une perruque sur sa tête et porte une cigarette à ses lèvres.

LA FEMME : Mais n'importe quoi ! J'avais les cheveux courts et je lisais un magazine équestre !

La jeune femme enlève très vite la perruque et troque sa cigarette contre un magazine.

LA FEMME : Il y avait un beau ciel bleu ce jour-là...

L'HOMME : Moi, je me souviens qu'il pleuvait !

Bruit de tonnerre, la jeune femme prend un parapluie et l'ouvre.

LA FEMME : Mais pas du tout. Oh là là, t'as pas une bonne mémoire, toi !

La jeune femme ferme le parapluie.

LA FEMME : J'étais en colère parce que tu étais en retard, comme toujours !

Le jeune homme entre et s'approche de la jeune femme.

LA JEUNE FEMME : Tu es en retard. On avait dit 17 heures, pas 17 h 20 !

LE JEUNE HOMME : Désolé... Tiens, c'est pour toi. (*Il sort un bouquet de roses fanées.*)

LA JEUNE FEMME, sèche : Qu'est-ce qui leur est arrivé, à tes pauvres fleurs ?

LE JEUNE HOMME : C'est une longue histoire ! J'ai vu des magnifiques roses dans un square...

LA JEUNE FEMME : Tu ne les as pas volées au moins ? !!

LE JEUNE HOMME : Ben si, justement, mais c'était pour te faire plaisir ! Je voulais te faire un cadeau... Bref, j'ai pris quelques roses mais le gardien du parc m'a vu et il a crié.

LE GARDIEN DU PARC, en coulisses : Eh, vous là-bas !

LA JEUNE FEMME : Et après ?

LE JEUNE HOMME : Ben, j'ai couru aussi vite que possible.

Le jeune homme court au ralenti sur une musique aérienne comme s'il était poursuivi par le garde.

LE JEUNE HOMME : Bon, d'accord, elles sont un peu fatiguées, mais moi je les trouve plutôt jolies. Tu ne les aimes pas ?

LA JEUNE FEMME : Non, pas vraiment.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur theatre-fle.blogspot.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

FAIRE COMPRENDRE LE TEXTE

Demander aux apprenants de lire le titre, d'observer l'image puis de faire des hypothèses sur :

- Le genre de scène (comique, tragique, romantique, etc.).
 - Le sens du mot « retrouvailles ».
- Proposez une première lecture individuelle du texte. Travaillez si nécessaire sur les mots incompris, puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton.

TRAVAILLER LES ASPECTS LANGAGIERS

Les temps du passé: demander aux apprenants d'identifier quel temps de la conjugaison l'homme et la femme utilisent le plus (= l'imparfait). Demandez-leur de repérer dans le texte ce qui explique l'utilisation de ce temps (circonstances dans le passé, descriptions, habitudes).

Inviter les apprenants à repérer quel autre temps du passé est utilisé, notamment lorsque le jeune homme raconte ses pérégrinations (= le passé composé).

FAIRE RÉAGIR

Demander aux apprenants comment ils auraient réagi à la place de l'homme ou de la femme, du jeune homme ou de la jeune femme. Proposez-leur d'écrire d'autres fins possibles à partir de leurs réponses.

METTRE EN SCÈNE

Le jeu: Demander aux élèves/acteurs de s'impliquer dans leur interprétation, de parler fort et d'articuler.

Le couple qui ne parle pas: doit bouger très peu pour ne pas perturber la vision du spectateur.

La mise en espace: Bien séparer deux espaces: un pour le couple homme/femme et un pour le couple jeune homme / jeune femme.

Les décors et accessoires: Les apprenants listent les accessoires, costumes et décors décrits dans le texte.

Pour évoquer la rue, l'homme peut faire semblant qu'il promène son chien. Un marquage au sol peut représenter un passage piéton ou un bruitage sonore donner une ambiance de ville.

La bande sonore: Demander aux apprenants de rechercher les musiques et ambiances sonores. ■

Le jeune homme hoche la tête tristement et s'en va. La jeune femme remet sa perruque et ouvre son parapluie pendant les répliques qui suivent.

L'HOMME: Ah, c'est drôle, moi j'ai un autre souvenir de notre première rencontre.

LA FEMME: Raconte !

L'HOMME: Ben, il pleuvait, tu étais toute seule sous ton parapluie avec tes longs cheveux, ta cigarette...

Le jeune homme entre sur scène, les cheveux trempés.

LE JEUNE HOMME: Salut, désolé pour l'heure.

LA JEUNE FEMME: C'est pas grave. Tu n'as pas froid ?

LE JEUNE HOMME: Non, ça va. J'aime la pluie.

LA JEUNE FEMME: Moi aussi.

LE JEUNE HOMME: Ça tombe bien.

Long silence. Ils se regardent sans savoir quoi dire.

LE JEUNE HOMME: Tu es très belle sous ce parapluie. Il est magnifique.

LA JEUNE FEMME: Merci.

LE JEUNE HOMME: Non, je veux dire... tu es magnifique ! Désolé, je... je ne sais pas parler aux femmes.

LA JEUNE FEMME: Moi non plus. Enfin, je veux dire aux hommes.

LE JEUNE HOMME: Tu aimes les fleurs ?

LA JEUNE FEMME: Oui.

LE JEUNE HOMME: Tiens, en voilà une.

LA JEUNE FEMME: Ah, elle est très... heu... jolie.

LE JEUNE HOMME: Attention, elle pique.

LA JEUNE FEMME: C'est normal, c'est une rose.

LE JEUNE HOMME: Oui, c'est vrai. (Silence.) On fait quoi, on s'embrasse ?

LA JEUNE FEMME: D'accord, si tu veux.

Les deux jeunes gens s'embrassent et sortent.

LA FEMME, imitant la jeune fille : « D'accord, si tu veux !!! » (Représentant sa voix normale :) N'importe quoi, je n'ai jamais dit un truc pareil !!!

L'HOMME: Mais si, mais si ! Je m'en souviens très bien.

LA FEMME: C'est faux, on s'est embrassés le lendemain.

L'HOMME: Écoute Martine, je ne suis pas fou...

LA FEMME: Comment ça, Martine ? !!! Moi, c'est Christine !

L'HOMME: Christine ! Oh, mais bien sûr... Excuse-moi, je t'ai confondu avec une autre...

LA FEMME: Mais tu n'as pas honte ? !

L'HOMME: Attends, Martine !

LA FEMME: CHRISTINE !!! Tu n'as pas changé toi ! (Elle sort de scène en criant.) Pauvre type, va !

L'HOMME, en aparté : Je me disais bien qu'elle avait drôlement changé, Martine ! ■



À LA RECHERCHE DES NOUVELLES

66
Dans tout apprentissage et tout particulièrement dans des travaux qui font appel à la créativité, **les élèves doivent avoir le droit d'expérimenter**, de faire des erreurs et d'« échouer ».

KEN ROBINSON (P.50-51)



“L'émergence d'Internet a suscité de nombreux « fantasmes », les technologies devant permettre de **diversifier les échanges en ouvrant la classe** à d'autres personnes hors cadre institutionnel avec lesquelles il serait possible d'interagir plus authentiquement.

CHRISTIAN OLLIVIER (P.56-57)

STRATÉGIES D'APPRENTISSAGE

“Pour qu'une **initiative pionnière soit qualifiée d'innovation**,

il faut encore qu'elle « percole » dans l'ensemble du système, qu'elle entre dans les habitudes, qu'elle dépasse le stade d'« enclave » pour devenir une « tête de pont », voire une pratique ancrée.

MARCEL LEBRUN (P.52-53)

“Au début des années 90, **la distinction entre langues proches et langues éloignées** commençait à s'affirmer, particulièrement dans le domaine de l'enseignement des langues « en intercompréhension ».

JEAN-MICHEL ROBERT (P.54-55)

« RESPECTER LE RYTHME naturel de l'apprentissage »

Créer les conditions favorables à un apprentissage « naturel », grâce à des enseignants qui sont des guides plus que des instructeurs : tel est le propos de **Ken Robinson**, auteur et orateur britannique spécialiste de l'innovation et de la créativité.

PROPOS RECUÉILLIS PAR ALICE TILLIER

Vous plaidez pour une éducation « bio » qui viendrait remplacer l'éducation actuelle, que vous qualifiez d'« industrielle »...

Ken Robinson : La plupart des systèmes éducatifs de masse ont été mis en place pendant la Révolution industrielle et, par certains aspects, ils sont calqués sur ce modèle. Ils sont linéaires – les enfants avancent, en se suivant, classe d'âge après classe d'âge – et fondés sur le principe de la conformité et de la standardisation – à travers des évaluations et des examens réguliers, et produisant beaucoup de rebut. Trop d'enfants en sortent sans avoir découvert leurs centres d'intérêt et leurs talents, et ont le sentiment d'un échec. Et à bien des égards, c'est le système lui-même qui est en cause : en ne reconnaissant pas que tous les enfants sont différents, qu'ils ont bel et bien des talents et des centres d'intérêts particuliers, et qu'ils peuvent apprendre à des rythmes différents selon ce qu'ils étudient. Quand je dis que l'éducation doit reposer sur des principes « bio », je veux dire que les enfants sont des êtres vivants avec

un fort potentiel de croissance. L'éducation ressemble bien plus au jardinage qu'à l'industrie manufacturière. Il s'agit de créer les conditions qui permettent aux enfants d'apprendre et de s'épanouir, sur le plan collectif et individuel.

Les enfants apprennent naturellement, dites-vous, et pourtant beaucoup ont du mal à l'école. Comment mieux exploiter cette compétence naturelle ?

Les êtres humains sont des organismes « apprenants ». Pensez à l'apprentissage du langage par les bébés. C'est un exploit incroyable et pourtant personne ne leur a appris à parler. Ce serait bien trop compliqué. On les encourage, on les corrige, mais l'apprentissage ne passe pas, à proprement parler, par un enseignement. À l'école, on essaie d'organiser l'apprentissage ; et les problèmes viennent souvent de là. Je plaide pour des formes d'éducation qui soient plus en phase avec le rythme et le fonctionnement naturels de l'apprentissage chez les enfants. Ce qui signifie accorder une attention particulière à l'organisation des programmes, aux méthodes d'enseignement et aux systèmes d'évaluation.

«Créer les conditions qui permettent aux enfants d'apprendre et de s'épanouir, sur le plan collectif et individuel»

Comment les nouvelles technologies peuvent-elles contribuer à changer l'éducation ?

Les technologies numériques ont un potentiel énorme. Elles offrent de formidables outils pour la recherche, la communication et le travail collaboratif, ainsi que pour la créativité sous toutes ses formes. Elles permettent aux écoles d'être plus inventives en matière d'emploi du temps. Au lieu d'être tous dans une même salle occupés simultanément à la même tâche, les élèves peuvent désormais avoir leur propre planning pour la journée, travailler à leur rythme, au sein de groupes différents. Les technologies numériques permettent de consigner et d'évaluer plus finement les travaux des élèves dans des dossiers individuels. Elles ne répondent pas à tous les défis de l'éducation, mais si elles sont bien employées, de façon innovante, elles peuvent répondre à bon nombre d'entre eux.

Vous dites qu'il faut réintroduire l'échec. À quelles conditions ?

Quel que soit le domaine – qu'il s'agisse de maths ou de musique –, tout travail créatif passe par des essais et des erreurs. J'ai un jour demandé à un ami scientifique qui avait reçu le prix Nobel de chimie, quel pourcentage, parmi les expériences qu'il avait faites, avait échoué. Sa réponse a été : à peu près 90 %. « Échec » n'est pas non plus le mot juste, disait-il. Dans toute recherche, vous commen-



Sir **Kenneth Robinson** a été directeur du projet Arts in Schools (de 1985 à 1989) et professeur d'art à l'Université de Warwick (1989-2001). En 2003, il est anobli par la reine d'Angleterre « for services to the Arts ».



«Tous les étudiants peuvent très bien réussir si on reconnaît que l'éducation est d'abord et avant tout une question d'êtres vivants et non de statistiques»

cez souvent par trouver ce qui ne marche pas avant de trouver ce qui marche. Dans tout apprentissage et tout particulièrement dans des travaux qui font appel à la créativité, les élèves doivent avoir le droit d'expérimenter, de faire des erreurs et d'«échouer». Si les erreurs sont stigmatisées à l'école, les enfants apprendront à les redouter et auront l'impression qu'ils sont réellement en échec.

Et l'enseignement traditionnel ? Est-il toujours indispensable ?

L'enseignement « traditionnel »

renvoie généralement au cours classique donné par le professeur, souvent à la classe entière. Le cours fait partie intégrante de l'éventail des méthodes à la disposition d'un enseignant ; c'est souvent la manière la plus efficace d'aider les élèves dans la compréhension d'idées ou de connaissances. Mais ce n'est pas la seule façon de faire. Parfois ils ont besoin d'une aide et d'un suivi individuel, ou de travailler seuls ou en groupe sur des projets concrets. Tout bon enseignant sait quand utiliser telle ou telle méthode.

Pourriez-vous nous donner un ou deux exemples d'enseignants innovants qui vous ont particulièrement marqué ?

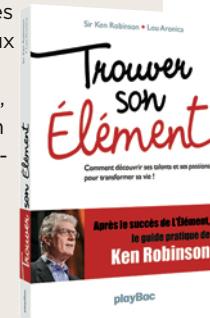
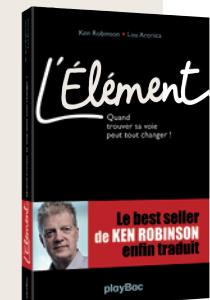
Je donne beaucoup d'exemples dans mon livre. Notamment celui de l'enseignant de collège qui enseigne à Los Angeles dans une zone à faibles revenus et à fortes minorités. La plupart des enfants sont issus de familles asiatiques et, à leur arrivée,

ne parlent pas bien anglais, quand ils parlent anglais. Depuis 30 ans, cet enseignant a obtenu de très bons résultats notamment en aidant ses élèves à étudier et jouer les pièces de Shakespeare. Dans un autre cas, une école en grande difficulté a, en trois ans, atteint un excellent niveau grâce à un chef d'établissement qui a modelé ses programmes sur les talents et les centres d'intérêt de chacun de ses élèves. Ces deux exemples montrent que tous les étudiants peuvent très bien réussir si on reconnaît que l'éducation est d'abord et avant tout une question d'êtres vivants et non de statistiques dans les classements internationaux. ■

COMPTE RENDU

POUR UNE PERSONNALISATION DE L'ENSEIGNEMENT

Dans *L'Élément* (2013) et *Trouver son élément* (2015), Ken Robinson évoquait la nécessité de trouver sa voie. Or, « l'enseignement traditionnel fait souvent obstacle à la découverte de l'Elément ». Son dernier ouvrage, qui vient de paraître en anglais, *Creative Schools*, revient sur le rôle de l'école et la nécessité d'une réforme pour généraliser les méthodes innovantes que les enseignants ont mis en place ici et là mais de façon trop isolée. Une telle réforme n'est possible qu'avec l'engagement des enseignants – qui doivent être des mentors – mais également des parents, des chefs d'établissements et des politiques, qui font l'objet chacun d'un chapitre. En s'appuyant sur des exemples précis de réussites pédagogiques aux États-Unis, mais aussi en Finlande, au Mexique ou en Chine, Ken Robinson évoque des expériences de classe inversée, d'interdisciplinarité, d'approches par projets. Un mot clé : la personnalisation de l'enseignement. ■



INNOVER AVEC TV5MONDE

Le site de TV5MONDE <http://apprendre.tv5monde.com> propose plus de 2 000 exercices autocorrectifs (A1 à B2) qui peuvent être réalisés par vos élèves sur ordinateur ou tablette. Savez-vous que des enseignants les utilisent également en classe de manière collective grâce au tableau numérique interactif (TNI) ? Pour découvrir les richesses et les intérêts de cette pratique, la chaîne francophone met à votre disposition un petit guide d'utilisation à télécharger à cette adresse : <http://tv5m.tv/TNI-TV5MONDE>.

S'essayer aux CLASSES INVERSÉES

Prendre connaissance de la matière avant « le cours » et faire des applications ensuite : quoi de différent avec l'enseignement traditionnel, la théorie d'abord, les exercices ensuite ?

PAR MARCEL LEBRUN



Marcel Lebrun est professeur en Technologies de l'éducation et conseiller pédagogique à l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias (IPM) de l'Université catholique de Louvain (Belgique).

L'approche des classes inversées est surtout un changement de paradigme, de mentalités dans les rapports que nous construisons avec les termes « savoirs », « apprendre » et « enseigner ». Le concept porte donc une grande variété de pratiques, de méthodes et de techniques à la fois relationnelles et techniques.

Pour qu'une telle initiative pionnière soit qualifiée d'innovation, il faut encore qu'elle « percole » dans l'ensemble du système, qu'elle entre dans les habitudes, qu'elle dépasse le stade d'« enclave » pour devenir une « tête de pont », voire une pratique ancrée.

Les classes inversées sont souvent associées à « une vidéo ou un texte à lire avant le cours et des activités ; des débats, des applications en classe ». C'est le tout premier niveau de ce que l'on peut faire en la matière.

Niveau 1 : déduction

Le concept, ou en tout cas l'appellation de « Flipped Classrooms », est apparu il y a quelques années seulement

quand deux enseignants en chimie du secondaire, J. Bergmann et A. Sams (2007), ont découvert le potentiel des vidéos pour motiver leurs élèves à préparer (à domicile ou plutôt hors classe, sans la présence de l'enseignant) les activités qui seront proposées en classe, en présence de « l'enseignant », afin de rendre celles-ci plus interactives. Cette méthode est à la fois une petite révolution par rapport à l'enseignement dit traditionnel et une piste d'évolution acceptable et progressive pour les enseignants qui souhaitent se diriger, sans négliger la transmission des savoirs, vers une formation davantage centrée sur l'apprenant, ses connaissances et ses compétences.

Cette stratégie pédagogique est au confluent de trois courants dont nous avons tenté de montrer les rapports systémiques :

- 1) Les approches par compétences ou par programmes (cohérence des enseignements).
- 2) Les méthodes actives.
- 3) Un usage « à valeur ajoutée » des technologies de l'information et des communications.

LES CLASSES INVERSÉES REPOSITIONNENT LES ESPACES-TEMPS TRADITIONNELS DE L'ENSEIGNER-APPRENDRE



(1) L'enseignement traditionnel transmissif se passe en classe ; les interactions et les activités des élèves y sont bien souvent limitées. Les devoirs se passent à la maison ainsi que la préparation des examens.

(2) L'inversion va agir en reconstruisant les espaces-temps de l'enseignant-apprendre. Il s'agira de mieux occuper l'espace et le temps, d'accompagner une partie de l'apprentissage (mémorisation, compréhension...) hors de la classe et de rendre à cette dernière sa vocation liée à la rencontre, au caractère social de l'apprentissage.

(3) La partie transmissive (les nécessaires savoirs, les principes, les théories...)

se déroule en dehors de la classe, soit à la maison, soit dans des lieux spécialement aménagés dans l'école ; l'espace et le temps de la classe proprement dite (de la rencontre avec l'enseignant) sont utilisés pour les activités et les interactivités.

(4) L'hybridation (soutenue par le principe de variété dans les approches pédagogiques) mélange ces différents modes d'interaction. Les classes inversées ne sont pas présentées ici comme un mode unique de formation : tout au plus comme une alternative à d'autres méthodes, une configuration particulière ou encore à une stratégie agile composite.

Niveau 2 : induction

Le « Niveau 1 » constitue déjà une belle avancée pédagogique permettant de « *redonner du sens à la présence* » en mettant en place potentiellement dans le lieu et le temps de la formation des pédagogies actives davantage orientées vers le développement de compétences, vers le devenir social et professionnel des apprenants. En terme de glissement, nous avions présenté les glissements potentiellement possibles induits par les classes inversées : 1) Mieux utiliser les espaces (mobilité, présence-distance) et les temps (flexibilité, synchrone-asynchrone) de l'enseigner et de l'apprendre (inversion de l'espace-temps). 2) Proposer une formation plus individualisée et davantage en résonance avec les rythmes, les styles et les activités de chacun (inverser approches globales-analytiques, surface-profondeur). 3) Mieux balancer la nécessaire transmission des savoirs et le développement des savoir-faire et savoir-être, des compétences et de l'apprendre à apprendre. 4) Rendre les étudiants davantage actifs et interactifs, plus impliqués (inverser transmission et appropriation). 5) Répondre à des questions que les étudiants se posent plutôt que leur donner des réponses à des questions qu'ils ne se posent pas (inverser les rôles, les savants et les ignorants). 6) Apprendre aux étudiants à apprendre et à enseigner toute la vie durant (une autre inversion de l'enseigner-apprendre). 7) Pour les enseignants, leur permettre une appropriation progressive. Nul besoin de tout « *inverser* » en une fois. En cohérence et au-delà de l'image un peu réductionniste du « Niveau 1 », nous étendrons quelque peu le concept en proposant aussi des activités et des interactivités (individuelles ou en groupe) avant la classe.

NIVEAU 2



Temps 1, « avant la classe » : Recherche d'informations, lecture d'un article, d'un chapitre, d'un blog, préparation d'une thématique à exposer, interviews ou micro-trottoirs, enquête ou observations sur le terrain, etc., à réaliser seul ou en groupe avant une séance en présentiel. Le résultat des investigations peut être déposé dans un dossier sur une plateforme, des avis, opinions, commentaires, questions peuvent être déposés sur un forum.

Temps 2, « pendant la classe » : Présentation de la thématique, débat sur des articles lus, analyse argumentée du travail d'un autre groupe (évaluation par les pairs), création d'une carte conceptuelle commune à partir des avis, opinions ou commentaires récoltés, mini-colloque dans lequel un groupe présente et un autre organise le débat, etc., pendant le moment (l'espace-temps) du présentiel.

Niveau 3 : hybridation

De l'approche orientée « *déduction* » du Niveau 1 à l'approche orientée « *induction* » du Niveau 2, toutes les deux relativement insatisfaisantes au niveau des apprentissages souhaités (Niveau 1 : regarde la théorie avant la classe, tu verras à quoi ça sert pendant la classe ; Niveau 2 : va chercher les ressources hors la classe, tu montreras tout cela à la classe). Encore une fois l'hybridation va nous aider : et si l'on combinait les deux niveaux précédents dans un Niveau 3 plus fécond, plus satisfaisant ? Et si l'on quittait l'approche déterministe pour aller vers une autre davantage systémique, cyclique ?

Temps 1 (Niveau 2, distance) : instruire le dossier, ramener des éléments du contexte, les structurer quelque peu, les présenter d'une manière originale (recherche d'informations, validation, analyse, synthèse, créativité, etc.).

Temps 2 (Niveau 2, présence) : présenter les informations et ressources trouvées, identifier les différences et repérer les similitudes, vivre un « conflit » sociocognitif, expliciter les préconceptions, faire émerger les questions, les hypothèses (communication, analyse, réflexivité, modélisation, etc.).

Temps 3 (Niveau 1, distance) : prendre connaissance des théories, relever les éléments pertinents pour la thématique investiguée, préparer une

synthèse, exercer le fonctionnement du modèle (apprendre, faire des liens, mémoriser, se poser et préparer des questions, modéliser, etc.).

Temps 4 (Niveau 1, présence) : consolider les acquis, faire

fonctionner le modèle ou la théorie en regard des thématiques investiguées, préparer le transfert par l'approche d'autres situations (comprendre, appliquer, transférer à d'autres contextes, etc.).

Cette approche hybride des classes inversées nous paraît être un bon agencement de différentes techniques de formation, de différents courants pédagogiques sans compter le développement des compétences, l'approche par situations-problèmes, l'ouverture vers « *un soutien à valeurs ajoutées* » apporté par les outils numériques. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez l'intégralité du texte de Marcel Lebrun sur son blog : WWW.LEBRUNREMY.BE/WORDPRESS/

QU'EST-CE QU'UNE CLASSE INVERSÉE ?

Les variations sont infinies autour du concept de *Flipped Classrooms* ou classe inversée, aussi en proposons-nous une définition de base, construite avec un de nos mémorants, Antoine Defise : « C'est une méthode (une stratégie) pédago-

gique où la partie transmissive de l'enseignement (exposé, consignes, protocole...) se fait « à distance » en préalable à une séance en présence, notamment à l'aide des technologies (ex. : vidéo en ligne du cours, lecture de documents papier,

préparation d'exercice...) et où l'apprentissage basé sur les activités et les interactions se fait « en présence » (ex. : échanges entre l'enseignant et les étudiants et entre pairs, projet de groupe, activité de laboratoire, séminaire...). » ■



Stratégies d'enseignement et DISTANCE LINGUISTIQUE

L'appropriation d'une langue étrangère ou seconde dépend fortement du degré de parenté entre langue cible et langue source. Différentes stratégies d'enseignement-apprentissage en découlent.

PAR JEAN-MICHEL ROBERT

Jean-Michel Robert est maître de conférences à l'université d'Amiens. Il travaille sur le public ERASMUS et l'intercompréhension. Il est l'auteur de *Manière d'apprendre* (Hachette, 2009) et directeur de plusieurs numéros des ELA (Études de linguistique appliquée).

L'apprenant d'une langue cible éloignée aura tendance à opérer une réduction à l'intérieur de sa propre langue maternelle. Dans le cas de langues proches, l'apprenant pourra choisir de ne voir dans la langue cible qu'une simple « variante » du système linguistique de sa langue maternelle. Les stratégies d'apprentissage dépendent fortement de cette distinction : d'un côté superposition et adaptation (intercompréhension) ; de l'autre réduction et construction, stratégie d'autant plus marquée que la langue cible est éloignée de la langue source.

Pendant longtemps, la distance linguistique entre langue source et langue cible n'a joué que peu de rôle en didactique des langues. Au début des années 90, la distinction entre langues proches et langues éloignées commençait à s'affirmer, particulièrement dans le domaine de l'enseignement des langues « en

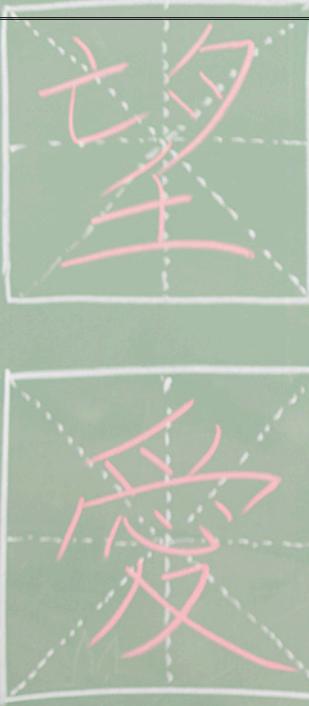
intercompréhension ». En ce qui concerne la didactique française, il y avait opposition entre les langues de même famille linguistique (les langues romanes) et les autres, les premières étant proches (ou voisines), les secondes éloignées (ou lointaines, distantes). Dans le cas de ces dernières, la différence de distance entre langue source et langue cible peut être remarquable : les difficultés pour un Chinois ou un Japonais apprenant le français ne seront certainement pas les mêmes que pour un Allemand ou un Grec. Il conviendrait donc de distinguer entre langues étrangères « relativement », « semi », « plus ou moins », « assez » lointaines/éloignées/distantes et langues étrangères « très » lointaines.

Simplification

Admettons par rapport au français des langues relativement éloignées comme les langues slaves ou germaniques, et des langues

très lointaines comme les langues non indo-européennes. Si les locuteurs de langues proches ou voisines peuvent bénéficier (dans le meilleur des cas) d'un enseignement-apprentissage adapté à leur spécificité (l'enseignement en intercompréhension pour les langues romanes), les locuteurs de langues relativement éloignées (relativement lointaines), de langues (très) distantes sont condamnés à la méthodologie « pour tous » (approches communicative ou actionnelle).

Dans le cas d'acquisition d'une langue seconde (très) éloignée, le locuteur étranger tend à utiliser une sémantaxe naturelle, sorte de simplification de sa langue maternelle : il sélectionne les mots chargés sémantiquement qu'il peut repérer et reproduire. Le didacticien peut s'appuyer sur ce processus naturel d'acquisition en le reproduisant pendant les débuts de l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde. L'activité langagière



nelle (réduction des objectifs communicatifs) et métalinguistique (catégories métalinguistiques très simplifiées).

La stratégie proposée ici s'apparente plus ou moins à la stratégie de réduction formelle, mais s'en démarque en ce qu'elle ne concerne qu'un public de langue très éloignée. En effet, l'intérêt de cette démarche est d'éviter de sous-estimer les difficultés rencontrées par ce public et de proposer un apprentissage en reconstruction à partir d'une réduction de la langue source.

L'exemple de *qui*

Pour illustrer ces difficultés, prenons le cas du pronom relatif simple *qui* en français. Quel que soit le manuel ou la méthodologie, les règles seront simples : *qui* est un pronom relatif sujet, son antécédent peut être animé ou inanimé, singulier ou pluriel, masculin, féminin ou sans genre déterminé (neutre). Or, aucun manuel ne précise les limites et les contraintes de cette règle.

• *J'ai vu Paul ce midi, il déjeunait à la cafétéria. → J'ai vu Paul qui déjeunait à la cafétéria.*

Proposer un apprentissage en reconstruction à partir d'une réduction de la langue source

• *Je l'ai vu ce midi, il déjeunait à la cafétéria. → Je l'ai vu qui déjeunait à la cafétéria.*

• *Je connais bien cet étudiant, il habite près de chez moi → Je connais bien cet étudiant qui habite près de chez moi.*

• *Je le connais bien, il habite près de chez moi → Pas de pronominalisation (relative) possible.*

Première limite ou contrainte : le pronom relatif *qui* ne peut remplacer un pronom personnel objet que

lorsque le verbe (de la principale) peut être suivi d'un infinitif : *je le vois qui déjeune* (je le vois déjeuner), *je l'entends qui arrive* (je l'entends arriver), *je la sens qui hésite* (je la sens hésiter), etc. Mais cette contrainte ne s'applique pas lorsque le pronom objet est indéfini (en) : *Je connais des étudiants qui ne vont jamais à la cafétéria → J'en connais qui ne vont jamais à la cafétéria.*

En langues romanes (espagnol, catalan, italien, portugais, roumain), les règles sont les mêmes qu'en français. En langues relativement lointaines, comme les langues germaniques (allemand, suédois), la règle de base est commune aux langues romanes (même si le pronom relatif allemand est variable en nombre et en genre) mais les contraintes sont différentes (pas de relatif possible lorsque l'antécédent est un pronom). Dans une langue non européenne comme le chinois, les pronoms relatifs n'existent pas. Ce qui implique pour ces trois types de langues :

- simple apprentissage des formes pour un public de langues proches (*che* en italien, *que* en catalan et castillan, *qui* en français), les structures grammaticales restent les mêmes (même si en catalan et castillan, *que* exprime la fonction sujet et objet) ;
- apprentissage des formes (*som* en suédois, *der, die, das* en allemand) et des contraintes pour un public de langues relativement lointaines ;
- apprentissage de la structure, des formes, de l'emploi et des contraintes pour un public de langues très éloignées.

Il faut donc considérer trois attitudes distinctes selon ces trois publics : simple superposition avec adaptation possible (langues proches) ; adaptation et/ou construction (langues relativement lointaines) ; réduction et reconstruction (langues très éloignées). ■

174
avril-juin 2014

Le français langue seconde
Regards croisés

coordonné par Paula Prescod
et Jean-Michel Robert

études de
linguistique appliquée
revue de didactologie
des langues-cultures
et de lexicotaxinologie

éla
Didier Erckmann
Klincksieck

Jean-Michel ROBERT

Manières d'apprendre
Pour des stratégies d'apprentissage différencierées

hachette
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

est complexe, et certaines langues distinguent deux niveaux d'activités : un niveau « haut » (accentué), concernant les choix discursifs et sémantiques ; un niveau « bas » (inaccentué), concernant les choix morphologiques.

Une simple accentuation peut aider l'apprenant au repérage des mots pleins (mots concepts). Ainsi guidé, il sera plus apte à discriminer les composantes de l'énoncé et à sélectionner les unités les plus significatives : en fait, accentuer à la surface la structure profonde. Dans un deuxième temps, les mots outils (mots grammaticaux) et la morphologie devront faire l'objet d'une pédagogie particulière. Cette stratégie rejoint d'une certaine manière les « stratégies communicatives d'enseignement » qui distinguent trois procédés de réduction linguistique : formelle (adaptation par l'enseignant de son discours au niveau linguistique et à la capacité de décodage des apprenants), fonction-

Les technologies de l'information et de la communication apparaissent actuellement comme le lieu privilégié de l'innovation en matière d'enseignement. Trois spécialistes du domaine interrogent le caractère innovant des usages du numérique en classe de langue.



NUMÉRIQUE et innovation pédagogique

BIENVENUE À L'ENSEIGNANT MULTIDIMENSIONNEL

**PAR MARC ODDOU**

TNI, tablettes, blogs, Google Drive, réseaux sociaux, plateformes d'enseignement à distance... Rien ne va plus dans le domaine des outils numériques et des applications web 2.0 qui conduisent à des innovations pédagogiques. Des enseignants travaillent avec des manuels interactifs, exploitent des ressources en ligne, pratiquent la classe inversée, encouragent l'écriture collaborative, réalisent des blogs, intègrent leurs cours dans une plateforme pédagogique, réalisent des séquences pour du semi-présentiel, demandent à leurs élèves de créer des tutoriels à propos d'une notion pour les partager au reste du monde, conçoivent des capsules vidéo... C'est ainsi que de nouvelles pratiques de classes voient le jour et contribuent à reformuler et/ou transformer l'enseignement-apprentissage ainsi que le rôle de l'enseignant suivant quatre dimensions :



Marc Oddou
est conseiller pédagogique TICE au Lycée français Saint-Benoit d'Istanbul (marc@moddou.com, www.moddou.com).

Dimension 1 : Le cours ne s'arrête plus au temps et à l'espace classe mais continue au-delà grâce aux activités et séquences numériques élaborées par les enseignants et aux outils qui rendent possibles en tout lieu la diffusion et la consultation via Internet.

Dimension 2 : La relation privé-public prend une autre tourneure puisque le numérique entraîne une visibilité et un partage continu de ressources et également un accès permanent pour les parents, autres enseignants, et parfois dans le monde entier (mur virtuel collaboratif avec l'outil Padlet, réalisation d'un blog suite à un séjour ou une sortie pédagogique, cours avec la plateforme Moodle, capsules vidéo pour la classe inversée, etc.).

Dimension 3 : Le « maître » détenteur du savoir s'efface au profit du guide-accompagnateur et du gestionnaire-concepteur de ressources numériques. Il apprend à ses élèves à devenir des acteurs de leurs propres stratégies d'apprentissage, des chercheurs, des trieurs, des analyseurs

d'informations et des contributeurs de la Toile responsables car ces derniers doivent anticiper la manière dont l'apprenant (parfois de l'autre côté de la planète) interprétera les ressources partagées.

Dimension 4 : Grâce aux réseaux sociaux et professionnels les enseignants de différents lieux géographiques deviennent des contributeurs interconnectés entre eux et échangent à propos de leurs pratiques afin de collaborer, mutualiser et co-construire des ressources numériques. Il n'est pas inutile de répéter que sans l'enseignant et son savoir-faire pédagogique le numérique dans les pratiques de classe serait vide de sens. En effet, l'innovation prend toujours sa source dans la sphère pédagogique, nulle crainte donc à avoir sur l'importance du rôle de l'enseignant puisque, même s'il perd de sa centralité (modèle transmissif), il gagne en importance dans la complexité renouvelée de sa posture face au savoir et aux contenus enseignés. Enfin, sa responsabilité est accrue puisqu'il doit aussi former de futurs citoyens immergés dans une société numérique. Bienvenue à l'enseignant multidimensionnel ! ■

VERS UNE APPROCHE INTERACTIONNELLE EN DIDACTIQUE DES LANGUES



PAR CHRISTIAN OLLIVIER

Plusieurs études ont fait ressortir les limites de la classe de langue et la faible force communicative des échanges qui y ont lieu. L'émergence d'Internet a suscité de nombreux « fantasmes », les technologies devant permettre de diversifier les échanges en ouvrant la classe à d'autres personnes hors cadre institutionnel avec lesquelles il serait possible d'interagir plus authentiquement. Ces attentes ne sont cependant que rarement devenues réalité et l'utilisation d'Internet en classe de langue n'a guère modifié le type de tâches proposées, ni les structures d'interaction au sein du groupe enseignant-apprenants.

Or, si l'on considère que toute action – langagière ou non – est déterminée par l'interaction sociale dans laquelle elle s'inscrit, et que savoir communiquer, c'est donc d'abord savoir construire son discours dans la relation à autrui, il devient essentiel de proposer aux apprenants d'interagir avec des personnes différentes dans des

structures interactionnelles variées et de dépasser la simple simulation. Rester dans le cadre institutionnel et de la simulation conduit en effet à reproduire en ligne les limitations évoquées plus haut, les apprenants continuant à jouer leur rôle d'apprenants et à s'adresser plus ou moins à l'enseignant-évaluateur tout en faisant semblant d'interagir avec une personne fictive.

Nous suggérons donc d'étendre la palette des tâches proposées habituellement pour y ajouter les « tâches ancrées dans la vie réelle ». Il s'agit de tâches à réaliser au sein d'interactions sociales dépassant le groupe-classe et présentant un enjeu réel. Comme nous l'avons montré – dans l'ouvrage *Le web 2.0 en classe de langue* et sur Babelweb (<http://www.babel-web.eu/profs/>) –, le web social permet de mettre en place ce genre

de tâches : il peut s'agir par exemple de publier une recette de cuisine sur un site spécialisé, de participer à un projet collaboratif (Wikitravel, Wikimini, Woices...) ou encore de répondre sur un forum à des questions déposées par des internautes. Le changement fondamental est que le produit des tâches est fortement socialisé en dehors de la classe et que cette socialisation guide et détermine la réalisation de la tâche. Cela permet de dépasser la notion de perspective qui conçoit la période d'apprentissage comme simple préparation à un usage *futur* de la langue

dans le monde réel. Dans une approche interactionnelle, l'apprenant devient en effet un usager de la langue et un acteur social à part entière qui partage et/ou construit son savoir en réalisant, au sein d'interactions sociales variées, des tâches présentant un enjeu réel et motivant. ■



Christian Ollivier enseigne la didactique du FLE à l'Université de La Réunion, laboratoire Icare (ollivier.reunion@gmail.com, [www.christianollivier.eu](http://christianollivier.eu)).

INTÉGRER LES TABLETTES DANS LA PÉDAGOGIE

PAR LAURENT CARLIER

Créativité pédagogique, collaboration, richesse des contenus, différenciation, classe inversée, appui au développement des compétences du xx^e siècle (les « 4C »)... Autant d'évolutions et de pratiques professionnelles portées pleinement par les tablettes dont les effets positifs et plus-values sur l'enseignement et l'apprentissage ne sont plus à démontrer. Marquées par leur mobilité, leur fonctionnement intuitif et leur propriété multifonctionnelle « tout en un » (appareil photo, caméra, enregistreur, scanner, éditeur vidéo, etc.), les tablettes permettent une intégration plus aisée du numérique dans les cursus et ouvrent ainsi de nouvelles perspectives, rendant la classe plus participative et la pédagogie plus active.



Laurent Carlier est le fondateur d'inovateach, agence qui accompagne les établissements en France et à l'étranger dans leur intégration pédagogique du numérique (inovateach@gmail.com, inovateach.com).

Les avantages sont nombreux. Les enseignants apprécient notamment la simplicité d'édition et de partage des ressources comme le suivi facilité des évaluations. Les apprenants s'impliquent davantage dans leurs apprentissages par la création et production de contenus enrichis (combinant le texte, l'audio, la photo et la vidéo) et développent une dynamique de collaboration et de partage. Les documentalistes affectionnent pour leur part les nombreux champs d'exploitation de la lecture « créative ou augmentée », apportant un nouveau regard aux CDI ou médiathèques. Partout, les retours d'expérience sont positifs et les études⁽¹⁾ pointent plus d'avantages que de défis.

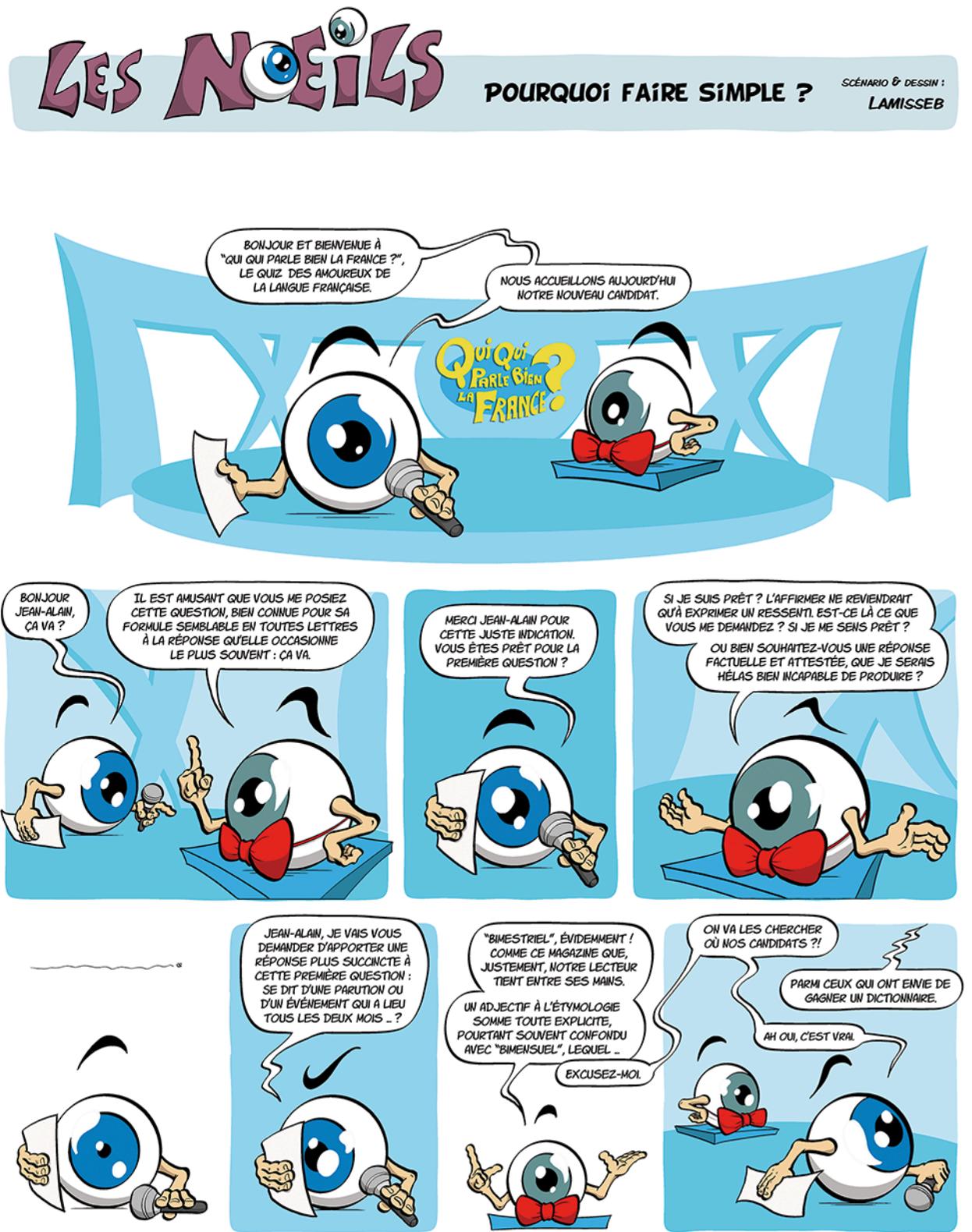
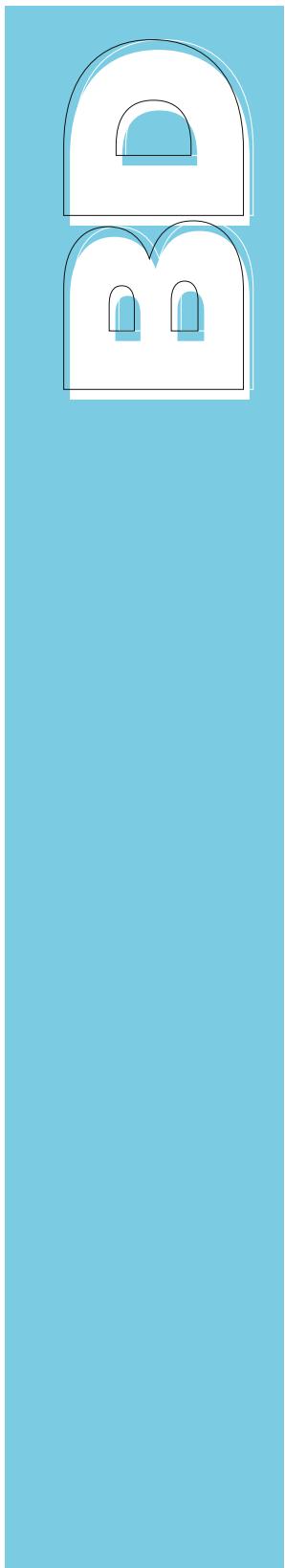
Pourtant, le secteur du FLE semble accuser un certain retard ou sous-estime le potentiel

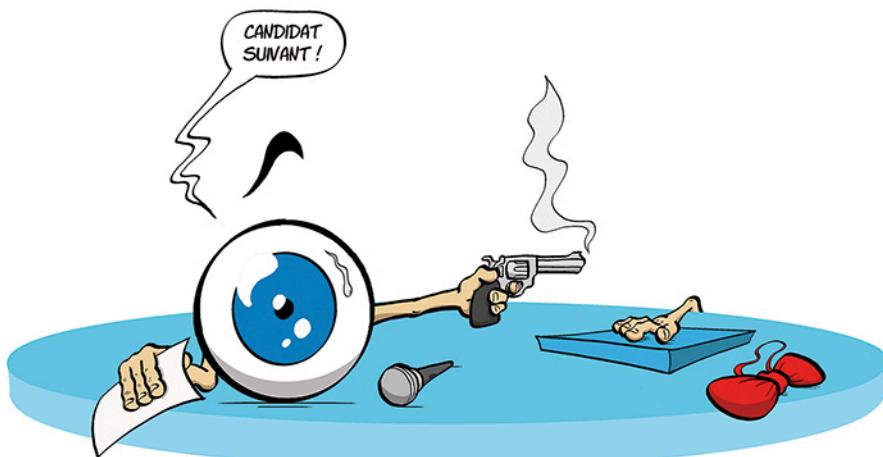
des tablettes bien souvent reléguées comme liseuses ou simples exerciceurs. L'introduction de ces outils engendre de nouveaux questionnements sur la gestion de classe et la pratique des enseignants : activités collaboratives, dématérialisation des supports, méthodes d'enrichissement des productions orales et écrites, interaction entre les applications, suivi et modes d'évaluation, etc.

Que l'on ne s'y trompe pas : comme tous les outils numériques, la tablette n'est pas un objet magique qui changerait la pédagogie par sa simple apparition dans les classes. Ce n'est pas parce que l'enseignant sait se servir d'une tablette qu'il saura l'utiliser avec ses apprenants. La condition *sine qua non* : la formation et l'accompagnement des équipes, non à la simple utilisation du numérique, mais à son intégration dans la pédagogie, ce qui est tout autre chose et qui ne s'improvise pas, loin s'en faut... ■

1. <http://www.ecolebranchee.com/2015/05/01/ipad-plus-davantages-que-de-defis/>







Lamisseb

■ L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

COUPS DE CŒUR

LES FACES B

Les disques vinyles reviennent à la mode. Jadis, les maisons de disque reléguait au second plan les titres de la face B. Mais parfois, la chanson « secondaire » devenait un grand succès. La preuve en huit exemples.

En 1969, « Les Champs-élysées » de **Joe Dassin** était un morceau considéré comme secondaire. Sur la face A, on trouvait « Le Chemin de papa », qui lui aussi connut un beau succès.



Le titre « J'ai dix ans » d'**Alain Souchon** (1974) fut l'un de ses tout premiers « tubes ». Il s'agit de la face B d'un 45 tours sur lequel on trouve en titre principal une chanson peu connue, « Petite annonce ».

La même année, au verso du « mal-aimé » de **Claude François**, il y avait un titre devenu lui aussi un triomphe : « Le Téléphone pleure ». La prestation télévisée de l'artiste avec la petite Frédérique Barkoff a beaucoup contribué à ce succès.

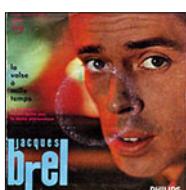
Un an plus tôt, l'entourage de **Johnny Hallyday** était persuadé que la chanson « Le Corbeau blanc » serait un immense succès. Il fallait cependant trouver en urgence un titre pour la face B. Ce sera « La Musique que j'aime ».



Qui ne connaît pas « La Javanaise » de **Serge Gainsbourg** (1963) ? Au départ, elle était là pour accompagner « Vilaine fille, mauvais garçon », restée dans l'ombre.

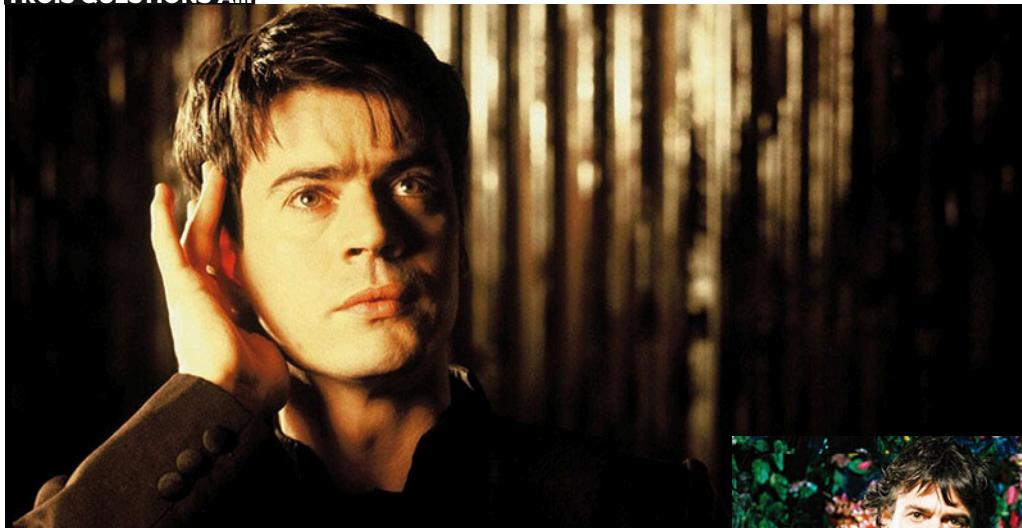
Même chose avec « Pour un flirt » de **Michel Delpech** (1971), choisie comme chanson « bouche-trou » avant de connaître la carrière que l'on sait.

En 1958, « Le Marchand de bonheur » fut l'un des plus grands succès des **Compagnons de la Chanson**. Il avait été écrit en vitesse par deux membres du groupe pour finaliser un 45 Tours.



En 1960, « Ne me quitte pas » de **Jacques Brel** était caché dans un 45 tours comprenant quatre titres. Le premier choix du disque était la (célèbre) « Valse à mille temps ».

TROIS QUESTIONS À...



DENEZ PRIGENT le chant de la terre bretonne



Chanteur de *gwerz* et de *kan ha diskan*, Denez Prigent vient de sortir son cinquième album, *Ul Liorzh Vurzhudus* (« Un jardin magique »). Un des albums les plus stimulants de 2015.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Être interviewé par une revue qui s'intitule *Le français dans le monde, vous, le bretonnant... Est-ce que vous trouvez ça drôle ?*

Denez Prigent : J'ai deux cultures, bretonne et française, mais je suis tellement imprégné par la littérature orale bretonne... Dans la vie de tous les jours, la ville de tous les jours, je parle français. Mais, pour tout ce qui est poésie ou chant, je ne peux écrire qu'en breton. Le chant, façon de s'exprimer très ancienne, ne peut se dire qu'en cette langue... Mon père, instituteur, parlait breton mais n'a pas jugé nécessaire de me le transmettre. On a inculqué à sa génération que le français était la langue par laquelle on réussit et le breton la langue du passé. Tout gamin, je l'ai appris grâce à ma grand-mère. Dans mon imaginaire d'enfant, j'ai aussitôt associé le breton aux paysages préservés de la côte, à ses roches découpées.

Vous pouvez aussi traduire vos textes...

Il m'est parfois difficile de le faire. Le français est une langue superbe, mais mes deux cultures portent deux visions du monde différentes : face au breton, le français a tendance à désacraliser. Ce n'était pas le cas avec l'ancien français. La traduction peut donner aux chants un aspect folklorique. Certains mots presque sacrés se vident de leur sens quand on les traduit. Par exemple « le puits », en français, est un mot, disons, technique. En breton, c'est tout un monde : « ar puñs », c'est un lien entre le bas, l'obscur, et le monde de la lumière, le haut... Toute une symbolique qui disparaît à la traduction.

Vous et les Corses d'I Muvrini êtes porteurs d'une dimension particulière dans la francophonie...

Eux et moi tenons le même discours : c'est quand on est enraciné qu'on peut être universel. Nous avons aussi recours, dans nos mélodies ou nos accompagnements, aux musiques du monde. La France a la chance de disposer de plusieurs langues dites régionales : une richesse que beaucoup lui envieraient. Il ne faut pas avoir peur de l'étrange, de ce qui n'est pas immédiatement compréhensible... ■

CONCERT ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX

AMADOU ET MARIAM

En Grande-Bretagne le 15 août (Matterley Estate/Winchester).

BABYLON CIRCUS

En Espagne le 23 juillet (Cullera). En Allemagne le 25 juillet (Lindau) et les 7 (Eching), 8 (Rothenburg ob der Tauber) et 9 août (Eschwege). En Hongrie le 11 août (Budapest).

CHRISTINE AND THE QUEENS

Au Canada les 30 (Toronto) et 31 juillet (Montréal). En Belgique le 2 octobre (Bruxelles).

JOSEPH D'ANVERS

En Belgique le 20 août (Festival d'été de Bruxelles).

SHAKA PONK

En Pologne le 30 juillet (Kostrzyn).

SINSEMILIA

En Suisse le 15 août (Yverdon).

STROMAE

En Italie le 14 juillet (Padoue). En Espagne le 17 juillet (Benicassim). Aux États-Unis (Chicago) les 31 juillet et 2 août, puis les 12 (Miami), 14 (Atlanta), 16 (Washington), 17 (Philadelphia) et 18 septembre (Boston).

LES TAMBOURS DU BRONX

En Belgique le 10 juillet (Louvain). En Suisse les 1^{er} (Genève) et 18 août (Le Locle/Neuchâtel). En Italie le 22 août (Pertosa)



Les plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

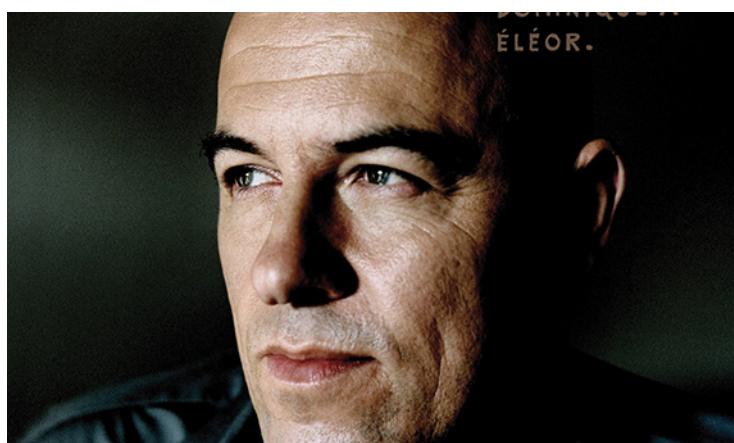
LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS

Roman de la débâcle, écrit au moment même où la France vit l'exode de juin 1940, *Suite Française* d'Irène Némirovsky est un livre à proprement parler extraordinaire. Son auteure, d'origine juive ukrainienne, meurt à Auschwitz en 1942. Le précieux manuscrit, sauvé par ses filles, sera publié en 2004 et lui vaudra un prix Renaudot posthume. La voix rauque et délicate de Dominique Reymond sert au plus juste ce texte saisissant, par moment même époustouflant par sa puissance d'évocation, sa force littéraire incomparable. Une vision serrée, implacable et lucide d'un monde en déroute qui ne laisse personne indifférent.

Interrogeant la mémoire et ses méandres, l'écrivain Annie Ernaux explore, elle, de manière intime et précise, l'empreinte du passé dans *Les Années*, un livre « collage » qui fait défiler les images et colle à l'après-guerre français et aux « trente glorieuses ». Douce et ferme, la voix de Marina Moncada met bien en relief son caractère à la fois singulier et impersonnel. ■

Suite française d'Irène Némirovsky lu par Dominique Reymond, Audiolib
Les Années d'Annie Ernaux lu par Marina Moncada, écoutez lire Gallimard



DOMINIQUE A

Les critiques l'encensent régulièrement mais le grand public le connaît relativement peu. Dominique A (de son vrai nom Dominique Ané), a notamment la particularité notable et appréciable d'avoir choisi dès ses débuts, en 1990, d'écrire en français. Il avait été récompensé en 2013 par une Victoire de la Musique en tant que chanteur masculin de l'année, grâce à son album *Vers les lueurs*, paru quelques mois plus tôt. Le voici de retour avec un dixième disque, *Éléor*, qu'il a voulu plus « classique » et intimiste que les

précédents et plus proche de la chanson traditionnelle (il avait privilégié jusqu'à présent les arrangements rock ou électro). Cette fois, les instruments à cordes prédominent. Les douze morceaux de l'opus racontent des amours irréversibles sur fond de grands espaces déserts. Ils nous font voyager du Canada à la Nouvelle-Zélande, en passant par le sud du Groenland. Les textes sont courts et limpides, et les arrangements de cordes bienvenus. D'Éléor se dégage un sentiment de sérénité et d'apaisement. ■ E. S.

EN BREF

Enfin ! Après 6 ans d'activisme rock, **Izia Higelin**, dite Izia, retrouve la langue française avec son 3^e album, *La Vague*. Le son est devenu plus pop électro, la voix plus en avant. On adore l'énergique « Reptile ». On peut aimer « Bridges », mélodieux, teigneux, et le sensuel « Tomber ». *La Vague* : une courbe intelligemment négociée.

David Sire n'est pas assez connu.

Prenant sa place entre Le Forestier, Higelin et Michel Bühler, il est sans doute trop exigeant. Cet ancien élève de Normale Sup' édite aujourd'hui son huitième album, *Je est un nous*, guitare-voix proche et chaleureux qui culmine en fantaisie avec « Ça me gonfle » et en poésie avec « Le Petit Cabas ». David Sire mérite d'être connu.



Dans son dernier album *El Mutakallimún*, l'Algérienne **Souad Massi** rend hommage à de grands poètes arabes du vi^e au xx^e siècle en mettant en musique dix de leurs textes. La chanteuse s'était fait connaître en 2001 avec le disque *Raoui* et vit en France depuis une quinzaine d'années.

En 2010, son 1^{er} album, *Emballage d'origine*, avait fait sensation. **Karimouche** (de son vrai nom Carima Amarouche) avait ensuite assuré

les premières parties du groupe toulousain Zebda et du Belge Stromae. La voici de retour après cinq ans de silence avec *Action*, un disque où hip-hop, funk et chanson française font bon ménage.



À 66 ans, **Alain Chamfort** revient avec 11 chansons nouvelles aux sonorités inspirées des années 80. Le chanteur – qui va fêter ses 50 ans de carrière – n'avait rien publié depuis 12 ans mis à part l'album-concept dédié à Yves Saint Laurent en 2010. Cette fois, il a retrouvé son parolier fétiche, le Belge Jacques Duvall.

— JEUNESSE — PAR NATACHA CALVET



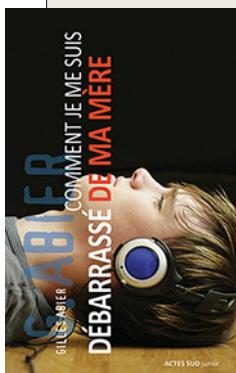
Cave canem

Le jour où Maël découvre une boule de poils blanche devant sa porte, il l'adopte illico. Ce petit chien a-do-ra-bale aux dires

de tous ronronne quand il est content. Il s'appellera Minou. Seulement, Minou a un gros défaut, il grogne et attaque lorsqu'il croise un Noir. La famille de Maël est désemparée. L'intolérance du cabot soulève bon nombre de questions chez ses maîtres autant que chez le lecteur. L'humour subtil d'Audren est relevé par les dessins de Clément Oubrerie, un ensemble plaisant et profond.

Audren, *Mon chien est raciste*, Albin Michel Jeunesse

L'amer à boire



Un titre accrocheur, un brin racoleur pour un roman ado puissant et troublant. L'auteur nous propose des incursions à la première personne dans des vies bouleversées, des relations

mère-enfant déchirantes. Le propos est juste, jamais outré, souvent perturbant. Tour à tour victimes et bourreaux, quatre jeunes luttent pour exister et sortir de l'emprise matrielle. Sans parti pris, Gilles Abier nous invite à la réflexion en nous livrant des émotions brutes.

Gilles Abier, *Comment je me suis débarrassé de ma mère*, Actes Sud junior

— ROMANS —

— PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER



Échappée belle EN AUSTRALIE

Dans un doux mélange de gravité et de légèreté, l'écriture de Catherine de Saint-Phalle nous place d'emblée *Sous un ciel immense*, en l'occurrence celui de l'Australie où se déroule l'action du roman. Une authentique et ample échappée belle dans une nature tout en grandeur. Le livre démarre en trombe sur un récit à double détente, d'un côté la vie et le désir de maternité que Bernice, animatrice de radio, affiche sans fard et de l'autre la mort violente d'une jeune femme violée et étranglée qui secoue la communauté. La narratrice, étrangère, gagne sa vie en travaillant comme aide-jardinière pour une

paysagiste mais elle cultive aussi — mine de rien — l'art de fouiller les âmes et de toucher au cœur les femmes et les hommes qui l'entourent. Dans ce roman fortement séduisant et spirituel, l'auteur exprime en quelque sorte la puissance de l'élan vital sous-tendu par une irréductible foi en l'être humain. Mitali, Sarah, Mary, Bernice réparent chacune à leur manière leurs blessures et montrent la voie de la réconciliation avec l'essentiel, sans mièvrerie ni manichéisme. ■

S. P.

Catherine de Saint Phalle, *Sous un ciel immense*, Sabine Wespieser Éditeur

Le livre de L'INTRANQU'ILLITÉ

« Je suis l'aînée des sœurs Clamont. La vieille fille. Celle qui n'a pas trouvé de mari, qui ne connaît pas l'amour, qui n'a jamais vécu dans le bon sens du terme. J'ai trente-neuf ans et je suis encore vierge. Je suis la différente, la "mal sortie"... » Entre ses deux sœurs plus claires, plus jeunes, plus belles, Claire vit par procuration l'amour qu'elle n'a jamais avoué à celui qui est, à la fois, le mari de l'une et l'amant de l'autre. De cet amour inaccessible, à défaut d'en être l'actrice, elle feint d'en être l'instigatrice...

Claire parle nu, juste et cru. D'elle-même et de ses concitoyens, des non-dits et des interdits, des sujets qui fâchent. Elle dénonce les tabous et les hypocrisies, la hiérarchie sociale, les

complexes liés à la couleur de la peau. Double à peine masqué de l'auteur, elle parvient à ne faire qu'un du combat de la femme et de celui de la citoyenne.

Un texte fondateur de la littérature haïtienne, dérangeant et subversif, qui valut à Marie Chauvet (1916-1973) le triste privilège d'être un auteur dont l'œuvre, publiée en 1968, avait été retirée de la vente mais avait acquis la plus-value du mystère, du sulfureux et de l'interdit. Sa réédition en 2005 avait permis sa redécouverte. Elle trouve aujourd'hui une nouvelle vie, augmentée d'une postface de son compatriote et néo-académicien, Dany Laferrière. ■

B. M.



Marie Vieux-Chauvet, *Amour, colère et folie*, Zulma

3 QUESTIONS À... JÉRÔME FERRARI



Le moi DOUTE

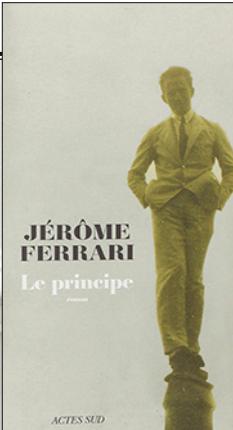
Prix Goncourt 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*, Jérôme Ferrari a publié cette année *Le Principe* (Actes Sud), roman construit autour de la figure du physicien allemand Werner Heisenberg et son « principe d'incertitude ».

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Pourquoi ce thème, a priori éloigné de la littérature, vous intéresse-t-il ?
De quelle nature est votre lien avec Heisenberg et comment est-il devenu pour vous sujet de roman ?

Cela relève certainement de la pure irrationalité sympathie ! Au départ, c'est la physique quantique qui m'a amené à Heisenberg, c'était d'ailleurs le thème de mon premier roman. Car Heisenberg est celui qui a écrit le plus de textes non techniques. Je l'ai donc fréquenté intellectuellement depuis des années et n'ai jamais cessé de lire à ce sujet. Mon intérêt a été amplifié quand j'ai découvert les passages plus troubles de son existence. Je le vois comme une sorte de paradigme de destin allemand du xx^e siècle. La question serait donc plutôt pourquoi ne pas l'avoir fait bien avant ! En fait, j'ai dû attendre d'avoir une connaissance plus approfondie de l'Allemagne.

Une grande partie du *Principe* est écrite comme si le narrateur (un jeune aspirant-philosophe) interpellait Heisenberg lui-même pour lui raconter son histoire. Pourquoi avoir choisi ce mode d'expression, au risque peut-être de paraître artificiel ? Était-ce pour vous distancier du récit biographique ?



Cela me paraissait important de poser une relation personnelle entre le narrateur et le personnage. Le roman est l'histoire de cette rencontre. Et puis, tous les faits racontés sont vrais. Je ne voulais pas faire une biographie, il y en a déjà et de très bonnes. Et je ne voulais pas non plus donner une impression d'objectivité. Il me fallait donc une possibilité d'interprétation et cela m'a paru être la solution pour faire varier les perspectives. Le procédé serait artificiel pour moi si le « vous » utilisé ne portait pas d'empathie, ce qui n'est pas le cas.

Heisenberg, comme beaucoup de vos personnages, est directement confronté au mal. Est-ce pour vous un thème essentiel que de décrire des destins d'hommes qui sont à la fois « oracles et esclaves » des malheurs du monde ?

Les questions morales sont plus intéressantes pour moi quand les personnages ne sont pas dans une situation qui leur permette d'être des complets salauds ou des héros incontestables. Il est purement et simplement impossible de composer avec le nazisme sans se compromettre, on peut juger ensuite différemment de l'ampleur de la compromission. Tous les travaux de la physique quantique ont permis la bombe atomique, tous les physiciens portent une sorte de « péché » dans cette aventure. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste qu'il y a entre l'idéal de connaissance et ce qu'on en fait, la volonté de maîtrise et ce qu'elle devient, entre l'amour de la beauté et l'usage militaire que l'on peut faire des découvertes scientifiques. Ces séries d'opposition jouent beaucoup dans mes romans, je crois. ■



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Marathonien ou chauffeur de taxi, aviateur inventeur, écrivain ou personnage de roman par procuration, autant de destinées solitaires qui constituent ce recueil de nouvelles écrites par l'auteur algérien de *Meursault, contre-enquête*.

Kamel Daoud, *La Préface du nègre*, Babel



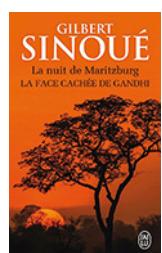
Interprète des demandeurs d'asile venus du sous-continent indien devant l'administration française, Shumona Sinha, née à Calcutta et en France depuis 2001, a entendu beaucoup d'histoires, parfois inventées pour l'occasion, à seule fin d'émoi et d'obtenir les précieux documents. Un cri, loin du politiquement correct habituel en la matière.

Shumona Sinha, *Assommons les pauvres !*, Folio



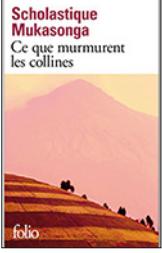
Une quête de liberté dans l'Iran des oppressions. Des confessions sur le divan d'un psychanalyste parisien. Deux traces, deux itinéraires entrecroisés pour une seule et même femme. Par la romancière iranienne de *Comment peut-on être français ?*

Chahdorrt Djavann, *Je ne suis pas celle que je suis*, Le Livre de Poche



Un jeune avocat est expulsé d'un train en raison de sa couleur de peau. Cela se passe à Pietermaritzburg, en Afrique du sud. L'épisode est bouleversant et déterminera en partie le destin du jeune homme venu de l'Inde, un certain... Gandhi. Gilbert Sinoué, par la voix d'un architecte allemand, ami du futur leader de la non-violence, conte les années sud-africaines de formation du Mahatma.

Gilbert Sinoué, *La Nuit de Maritzburg*, J'ai Lu



Des « nouvelles rwandaises » pour dire le pays des mille collines, sa culture, son oralité, sa quotidienneté, ses douleurs et, par-dessus tout, le terrible poids de la mémoire (magnifiée parfois) et l'ombre terrible des absents.

Scholastique Mukasonga, *Ce que murmurent les collines*, Folio

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Fête des mers

Depuis une dizaine d'années, la bande dessinée française s'est prise de passion pour le documentaire.

Grand voyageur, Christian Cailleaux réalise ainsi avec *Embarqué* un ambitieux reportage dessiné sur la Marine nationale française. Pas de discours militariste dans ce bel ouvrage, mais beaucoup de portraits d'engagés, du simple mousse aux

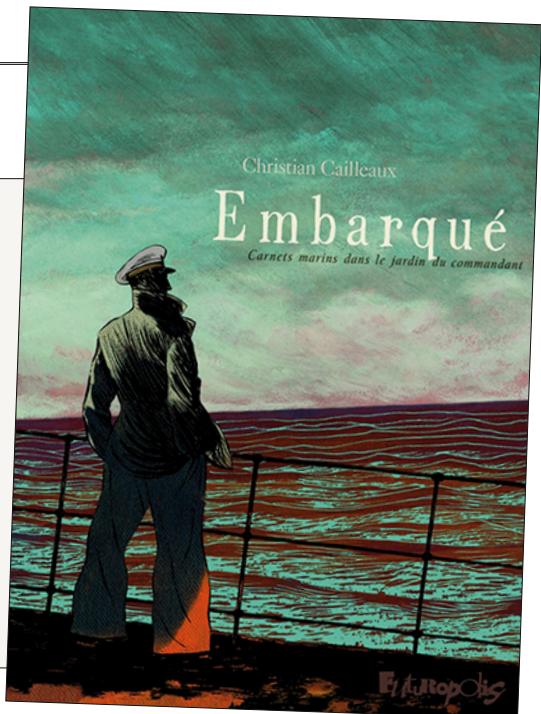
officiers supérieurs, qui se racontent dans leur métier, leur carrière, leur rapport à l'institution.

Mélant dessins impressionnistes, courts récits de choses vues ou racontées et données statistiques, l'ensemble compose un kaléidoscope paisible d'une profession et de ses enjeux. Certaines discussions en tête à tête avec les marins sont resti-

tuées comme devant une caméra, dans des monologues statiques qui laissent la part belle aux paroles de ces hommes et femmes.

La poésie intrinsèque des mots de la mer est illustrée par des dessins d'ambiance sur des pleines pages qui sentent bon le grand large.

Christian Cailleaux, *Embarqué*, Futuropolis



DOCUMENTAIRES

JEAN-CLAUDE KAUFMANN

Un lit pour deux
La tendre guerre



La tendre guerre

Pour cette nouvelle enquête, le sociologue J.-C. Kaufmann a étudié les couples dans leur lit. L'ensemble des comportements privés étant caractérisés par une tendance grandissante à l'individualisation, le lit est devenu un lieu de confrontation entre désir de proximité amoureuse et aspiration au confort personnel. Dormir à deux implique un apprentissage, des ajustements, une longue découverte des étrangetés de l'autre, sur mille détails : se coucher/lever tôt ou tard, se relever sans gêner l'autre, tirer la couette/couverture de son côté, ronfler, gesticuler ; dormir fenêtre ouverte ou fermée, rideaux tirés ou non, dans un grand lit, des lits jumeaux ou des chambres séparées, à la recherche de la bonne distance.

Jean-Claude Kaufmann, *Un lit pour deux*, JC Lattès

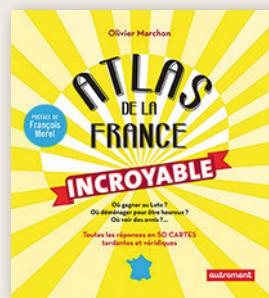


où en sont les femmes?

Les inégalités entre les sexes sont parmi les principales formes d'inégalités reconnues et combattues dans le monde : accès à la santé, l'instruction, l'emploi, l'information ; les salaires, la représentation politique (les parlements les plus féminins sont finlandais, suédois mais aussi rwandais, cubains, nicaraguayens), la transmission du patrimoine, la liberté d'expression, la prise de décision au sein de la famille, le partage des tâches domestiques ; les mutilations sexuelles féminines (en recul), la reconnaissance de l'homosexualité ; la scolarisation des filles (avancées et résistance) ; la transmission du nom, les lois sur l'héritage et le patrimoine.

Isabelle Attané, Carole Brugèles, Wilfried Rault, *Atlas mondial des femmes*, Autrement

PAR PHILIPPE HOIBIAN



Curiosités

Cet atlas révèle des bizarries, curiosités et autres exceptions, à partir d'une cinquantaine de cartes commentées, classées en six chapitres : territoire, histoire, population, culture, économie, international. Groupements de villages aux noms burlesques (Trécon, Marans, Saint-Pompont, Vinsobres...), les suffixes des noms de communes indiquant la propriété accolés au nom du propriétaire (-ac, -ey, -ing, -ière), la répartition des différentes toitures (tuiles, ardoises, lauzes, bardeau, chaume, roseau, genêt), la répartition des patois et langues régionales, les noms de familles les plus courants par région, les plats et desserts préférés et le nombre de bises en usage selon les régions, les musées insolites (du corbillard, de la cravate, de la torture...).

Olivier Marchon, *Atlas de la France incroyable*, Autrement

Transformer notre regard sur la prison

Le monde carcéral est à la fois le reflet de la société et le miroir dans lequel elle se réfléchit.

La prison occupe une place centrale dans l'imaginaire social et la pratique judiciaire, comme modalité ultime et ordinaire de la punition, non seulement des crimes mais aussi un nombre croissant de délits, en particulier commis en récidive. L'incarcération s'applique de façon préférentielle et arbitraire aux populations socialement défavorisées et ethniquement discriminées, notamment dans les périodes de difficultés économiques et d'accroissement des inégalités.

Il faut punir et montrer à l'opinion publique que l'on punit, alors même que l'efficacité de cette pratique en termes de prévention de délits et de crimes est de plus en plus remise en cause par les études statistiques réalisées au plan national et international. On priviliege la pénalisation de la délinquance ordinaire (conduite sans permis, détention de cannabis...) sur la pénalisation des délits financiers et les abus de biens sociaux.

Didier Fassin

L'OMBRE DU MONDE

Une anthropologie de la condition carcérale

Par l'auteur de
LA FORCE DE L'ORDRE

SEUIL

La surreprésentation de certaines minorités dans les prisons peut refléter une implication plus grande dans la délinquance et la criminalité ou un biais dans l'élaboration de la législation, le travail de la police et les décisions des magistrats (conduisant à une pénalisation spécifique de ces groupes). On incarcère plus et pour plus longtemps au risque d'une désocialisation familiale, professionnelle et sociale. On libère, sous forme de sorties « sèches », la plupart des personnes emprisonnées, sans leur offrir les conditions qui favoriseraient leur resocialisation. À la majorité d'entre elles, la maison d'arrêt n'est pas en mesure de fournir le travail, la formation, l'éducation et la prise en charge médicale et psychologique qui auraient pu donner du sens à leur séjour carcéral et aider à leur retour dans le monde extérieur.

Il est malheureusement plus facile pour l'État de faire entrer en prison que de préparer la sortie de ceux qu'il y a enfermés.

Didier Fassin, *L'ombre du monde*, Seuil

POCHES
POCHES
POCHES
POCHES
POCHES

PAR CLAUDE OLIVIÉRI

La traversée du mal



Ce livre d'entretiens de Germaine Tillion avec Jean Lacouture, préfacé par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, qui partage avec elle les honneurs du Panthéon aux côtés de deux autres grandes figures de la Résistance : Pierre Brossolette et Jean Zay, occupe une place de choix dans la mémoire d'un siècle qui a connu les affres du terrorisme et de la torture. Le regard de l'ethnographe traquant le secret du fonctionnement et les raisons d'être d'un groupe social invite à espérer malgré tout.

Germaine Tillion, *La Traversée du mal*, Arléa Poche



Si Waterloo marque la fin de l'épopée napoléonienne, c'est aussi pour les écrivains une pièce romantique qui exacerbe la beauté des ruines, le culte du moi héroïque et la fuite dans les songes. Cette anthologie témoigne de l'exceptionnelle production littéraire sur la bataille de Waterloo. Elle fait dialoguer acteurs du conflit, historiens et écrivains sur les circonstances de la défaite de Napoléon, la constitution d'une légende, les ravages d'un conflit militaire qui a ensanglanté l'Europe depuis 1791.

Waterloo, Folio classique

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Demande à la poussière

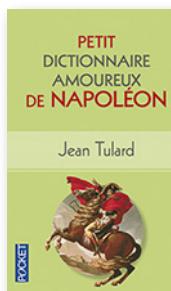
Quelque part en Afrique, la mort rôde et trace des croix sur le sol avec du sang humain, beaucoup de sang, mais les corps demeurent introuvables. Hanah Baxter, une profileuse française, apporte son aide à la police kényane. Sonja Delzongle tape fort. Dès les premières pages, le lecteur est entraîné dans une véritable descente aux enfers, où les rituels de sang et les massacres d'albinos dessinent la carte d'un continent fascinant et effrayant à la fois. L'écriture est addictive, l'immersion immédiate et le suspense absolument implacable. ■

Sonja Delzongle, *Dust*, Denoë



Personnages dignes de Balzac, deux poilus rescapés des tranchées tentent de prendre leur revanche en réalisant une escroquerie spectaculaire. Des sentiers de la gloire à la subversion de la patrie victorieuse, cette fresque cruelle, couronnée par le prix Goncourt en 2013, peuplée de misérables pantins et de lâches reçus en héros dénonce les lendemains qui déchantent : « Pour le commerce, la guerre présente beaucoup d'avantages, même après. »

Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, Le Livre de Poche



Sauveur ou fossoyeur de la Révolution, Napoléon est sans doute le personnage le plus adulé et le plus détesté de notre histoire. Jean Tulard, admirateur fervent mais historien rigoureux et conteur non dénué d'humour, prend ici le parti d'expliquer pour mieux juger ce héros à la fois synonyme de gloire militaire et associé aux morts de la Grande Armée, au rétablissement de l'esclavage, à la guerre d'Espagne... La lecture de ce *Dictionnaire amoureux de Napoléon* apportera d'utiles informations à tous les passionnés d'histoire et de légende.

Jean Tulard, *Petit Dictionnaire amoureux de Napoléon*, Pocket

L'Attaque du moulin fait partie du recueil collectif *Les Soirées de Médan*, ensemble de six nouvelles proposant une vision réaliste de la guerre de 1870. L'action se déroule dans un petit village de Lorraine, Rocheuse, dont le calme champêtre et la gaîté sont sauvagement bousculés par l'irruption des troupes prussiennes et françaises. La dénonciation des horreurs de la guerre se fait ici sur le mode de la confrontation avec la beauté initiale. Elle prendra une autre ampleur avec *La Débâcle* (1892).

Émile Zola, *L'Attaque du moulin*, suivi de Jacques Damour, J'ai Lu, collection Librio

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

Symphonie héroïque

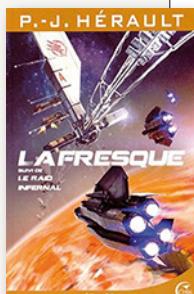
L'uchronie du défunt Roland C. Wagner ne ressemble à aucune autre. Tout commence le 17 octobre 1960 avec le mitraillement de la DS présidentielle à la Croix de Berny. De Gaulle mort, pas de putsch des généraux, pas d'OAS, pas d'accords d'Évian : l'Algérie reste française... De nos jours, un collectionneur fou de vinyles remonte la piste d'un groupe rock algérois, Les Glorieux Fellaghs, sans se douter que la Casbah, berceau du rock « psychodélique » et de la Nouvelle Commune, cache aussi certains des secrets les mieux gardés de la V^e République. Le très grand roman d'un auteur qu'on n'a pas toujours pris au sérieux (au motif que ses pastiches de Lovecraft et d'Asimov étaient excellents). On avait tort.



Roland C. Wagner, *Rêves de Gloire*, Folio SF

Super Héault

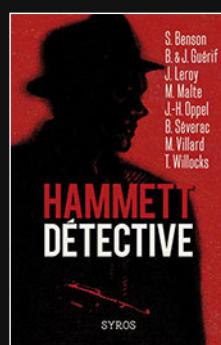
Y a-t-il encore des lecteurs de P.-J. Héault dans la salle ? Certainement, et pas qu'un peu au vu de ses nombreuses rééditions. Journaliste de profession, Michel Rigaud, de son vrai nom, a commencé à écrire (de l'espionnage) en 1971, avant de devenir un des plus solides représentants de la SF populaire française. Le style naïf et exalté de l'époque a vieilli, mais quoi de plus beau que les space-op militaires d'Héault ? Généreux et humaniste, il continue d'enchanter plusieurs générations de lecteurs.



P.-J. Héault, *La Fresque*, éditions Critic

On se lève tous pour D. Hammett

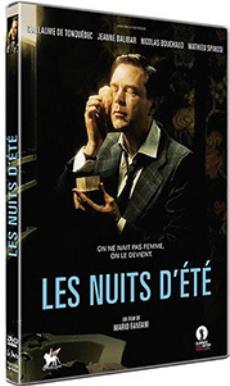
Hammett Déetective est un recueil de huit nouvelles inédites autour de Dashiell Hammett, l'inventeur du roman noir américain, quand il n'était qu'un jeune détective privé de 21 ans travaillant pour le compte de la peu reluisante agence Pinkerton. Natalie Beunat, directrice des collections Souris Noire et Rat Noir chez Syros, spécialiste et traductrice du Dash, est à l'origine de ce projet réunissant la fine fleur du polar français (et Tim Willocks en guest anglo-saxon).



Hammett Déetective, éditions Syros

UN HOMME ET UNE FEMME

Fin des années 50. Tous les week-ends, Michel quitte sa vie officielle et respectable pour devenir... Mylène ! Il/elle nous fait entrer dans une étonnante communauté où les hommes deviennent des femmes, le temps d'une nuit ou davantage. En fond, la guerre d'Algérie, presque invisible et pourtant omniprésente. Magnifique premier film de Mario Fanfani, *Les Nuits d'été* est inspiré d'un vieil ouvrage de photos, *Casa Susanna*. Cette satire sociale au goût délicatement suranné vise juste.



20 SUR 20 !

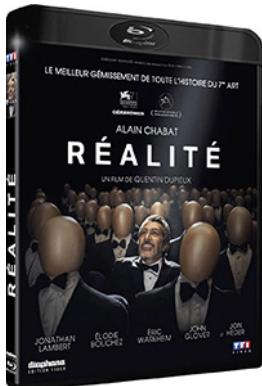
Curieux, atypique, intelligent, *Chante ton bac d'abord* est un docu (en) chanté et réjouissant. Une année durant, David André a suivi cinq élèves de terminale d'un lycée du Pas-de-Calais, région sinistrée, durement touchée par la désindustrialisation et le chômage. Mais la



caméra n'est jamais larmoyante et il se dégage de cette génération en devenir un portrait lucide et généreux, rêveur aussi, sans versé dans la pure utopie. Le film a été, justement, récompensé du Fipa d'or à Biarritz, en 2014.

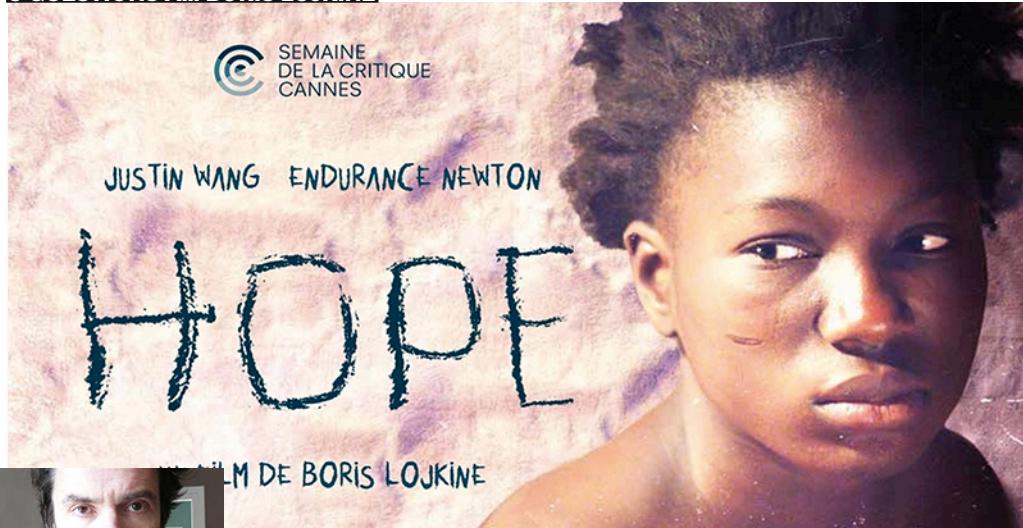
LA VÉRITÉ S'IL MENT

Inutile, voire impossible, de résumer *Réalité* de l'inclassable et réjouissant Quentin Dupieux, alias Mr Oizo. En revanche, il ne faut pas hésiter une minute à se laisser happer par la folie douce, la déroutante (dé)construction de ce nouvel opus, car rares sont les cinéastes



de cette trempe. Alain Chabat se fond avec brio et fantaisie dans le rôle du réalisateur, sorte de miroir du vrai... Absurde ou profond ? Les deux, mon capitaine !

3 QUESTIONS À... BORIS LOJKINE



« Proposer un autre TYPE DE REGARD »

Réalisateur de documentaires, **Boris Lojkine** signe avec *Hope* un premier long métrage de fiction qui retrace le parcours d'une jeune migrante en provenance du Nigéria, de sa rencontre avec un Camerounais et de leur terrible périple jusqu'aux portes de l'Europe.

PROPOS RECUÉILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Qu'est-ce qui a présidé à ce passage du documentaire à la fiction ?

Ça s'est fait naturellement, même si cela ne fut pas sans peine. Je voulais aller vers le romanesque, le sentimental, piocher dans l'émotion. J'ai le sentiment que la fiction permet une expérience de cinéma plus complète, une identification plus importante, sans le regard « anthropologique » du documentaire. Pendant 1 h 30, le spectateur est de plain-pied avec les personnages, joués par de vrais migrants et non des acteurs professionnels. Il est en quelque sorte au milieu d'eux et pas de manière intellectuelle mais émotionnelle.

Hope peut-il faire mieux comprendre au public ce qui pousse ces femmes et ces hommes à un tel exode ?

Je n'en suis pas sûr. Pour le coup, un documentaire ou, mieux, un livre serait plus approprié. Moi, je souhaitais vraiment amener le spectateur à vivre l'expérience de ce qu'éprouvent les migrants. Cette actualité,

elle existe depuis vingt ans. Il y a un an c'était Melilla, encore un an avant les drames de la guerre en Libye... L'actualité se déplace, mais elle existe depuis au moins 1990. Elle s'impose de manière très frappante, puis elle est oubliée, balayée.

Je propose un autre type de regard, une autre façon d'en parler, qui n'est ni de l'actu ni du documentaire, mais qui permette, finalement, d'aborder notre commune humanité.

Les « solutions européennes » apparaissent de plus en plus restrictives sur ces drames. La prise en compte doit-elle être plus large, plus globale ?

Oui, plus globale. L'approche humanitaire est remarquable, mais trop étroite. On sauve cinq personnes ici, dix là... Ce n'est pas LA réponse au phénomène. Je voyage beaucoup, j'ai vécu au Vietnam, au Congo, souvent avec des gens très pauvres. Quand je reviens, je me demande dans quel pays riche et policé on vit. Les inégalités Nord-Sud sont énormes. On est de plus en plus ouvert à l'économie, à l'information, mais on ferme nos frontières ! Les économies locales sont dévastées par les puissances du Nord. Les pays sont soumis aux pressions, les États sont faibles et démissionnaires. Finalement, on crée des inégalités dans tous les sens, c'est absurde ! C'est vrai, j'ai un discours militant, idéologique. Ce que n'est pas le film. ■



TERRE PROMISE ?

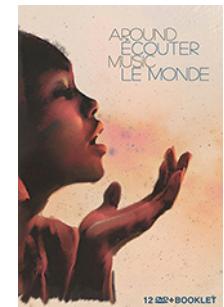
Il est des réalisateurs comme des meilleurs vins : ils se bonifient avec le temps. Une seule condition : avoir de bonnes bases... C'est bien le cas avec Eran Riklis, né à Jérusalem et actuel résident à Tel-Aviv, qui a grandi aux États-Unis, au Canada et au Brésil. Il a également passé son diplôme de cinéma en Angleterre et beaucoup voyagé, entre autres en Europe. Réalisateur israélien, il se considère d'ailleurs avant tout comme un citoyen du monde. C'est sans doute pour cela que ses films distillent un profond sentiment

d'universalité, quelle que soit la thématique abordée. Pour sa onzième fiction, il a choisi d'évoquer – en s'inspirant de deux ouvrages de l'écrivain Sayed Kashua, *Les Arabes dansent aussi* et *La Deuxième Personne* –, les relations entre les Arabes (notamment les Arabes israéliens) et les Israéliens, à travers le parcours d'Iyad, qui, à 16 ans, vient d'être admis dans un prestigieux internat juif de Jérusalem spécialisé en sciences et techniques. Problème : il est le seul Arabe à en suivre l'enseignement... Il trouvera un compagnon

d'infortune en Yonatan, atteint d'une maladie incurable. Une amitié adouée et couvée par Edna, la mère attentionnée de ce dernier, au point qu'Iyad a tout fait d'appartenir à la famille, avec d'inattendues conséquences... *Mon fils*, titre français malheureusement réducteur, dénonce l'absurdité des conflits identitaires avec une grande subtilité, beaucoup d'intelligence et une vraie tendresse. En outre, l'édition DVD offre un making-of presque aussi passionnant que l'œuvre elle-même. ■

L'ŒIL ÉCOUTE

Somptueux, pédagogique et brillant. *Around music – Écouter le monde*, est un coffret de 12 documentaires incroyables, accompagné d'un joli livret *Filmer la musique*, réalisés par une sommité en la matière, Bernard Lortat-Jacob. Celui-ci nous entraîne dans un voyage en notes et en images aux quatre coins de la planète : Niger, Roumanie, Turquie, Vanuatu, Italie... Jazz, musiques traditionnelles ou chants rituels, toute la diversité, toute la richesse de ces univers est exploitée pour donner à voir et à écouter aux profanes comme aux initiés.



CUBA LIBRE

Vivifiant Laurent Cantet. Pas d'embrouille ni de prétention, juste une passion pour ce qu'il fait et les sujets qu'il traite. Par nature, et peut-être aussi car il est fils d'instituteurs. Quoi qu'il en soit, son *Retour à Ithaque* fait mouche. Alors que le soleil se couche sur la Havane, cinq amis se mettent à palabrer pour fêter le retour d'Amadeo après seize ans d'exil. Rêves, désillusions, passé, présent, ici et ailleurs... la vie, quoi ! Un concentré du monde en 95 minutes. Revigorant.



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION

FILMS ON THE GREEN

Chaque vendredi, au coucher du soleil, le cinéma français se projette dans l'un des parcs de New York. Il s'agit de la 8^e édition de « Films on the green ». *Jusqu'au 31 juillet.*

ANIMA MUNDI

Le Festival international du film d'animation, deuxième édition, se tient São Paulo (Brésil). *Du 10 au 22 juillet.*

LOCARNO / LAUSANNE

La Suisse honore le cinéma

international à Locarno (*du 5 au 15 août*), puis le cinéma africain à Lausanne (*du 20 au 23 août*).

DURBAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Durban (Afrique du Sud) accueille son 36^e festival

International du film.

Du 16 au 26 juillet.

FESTIVAL DU FILM

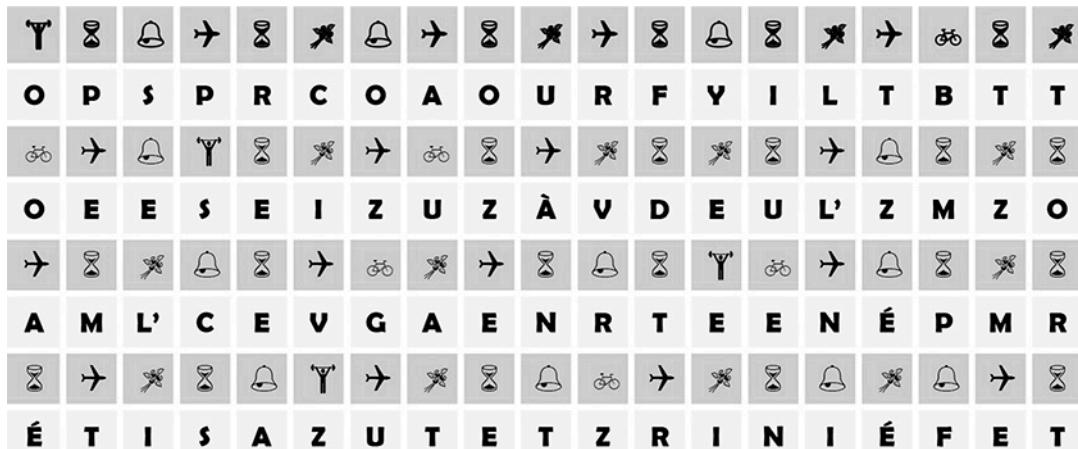
FRANCOPHONE D'ANGOULÈME

Place au film à Angoulême, avec cette 8^e édition qui met la Belgique à l'honneur. *Du 25 au 30 août.*

A1. Votre message personnel

Additionnez les quatre chiffres de votre année de naissance (par exemple : 1989 = 1+9+8+9 = 27). Identifiez le symbole correspondant à votre résultat (par exemple, pour 27 : ☀). Repérez toutes les lettres sous votre symbole (en commençant par le haut et de gauche à droite) et... découvrez votre message personnel pour l'été !

RÉSULTAT	SYMBOLE
2 à 13	☀
14 à 19	✈
20 et 21	⌚
22 et 23	🔔
24 et 25	🦋
26 ou plus	🚲



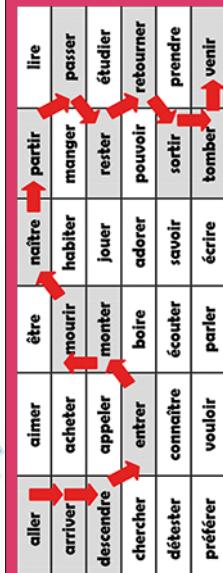
A2. De case en case

Allez de la case supérieure gauche à la case inférieure droite en suivant l'ordre alphabétique des verbes. Connaissez-vous la caractéristique commune à ces quatorze verbes ?

aller	aimer	être	naître	partir	lire
arriver	acheter	mourir	habiter	manger	passer
descendre	appeler	monter	jouer	rester	étudier
chercher	entrer	boire	adorer	pouvoir	retourner
détester	connaître	écouter	savoir	sortir	prendre
préférer	vouloir	parler	écrire	tomber	venir

SOLUTIONS

ces quatre verbes (tous transitifs)
de configuration avec l'aillierre être et
BL à propos de l'été
BL à propos de l'été
Part « Cliché Hugy »
L'été qui résulte est un ami qui
se amuser avec l'aillierre être et
ce qui résulte avec l'aillierre être et
je veux dire que... Set à prendre
à garder la parole, l'été. A ce sujet, Set à prendre
l'été. A. Attendez que j'ai pas fini Set
Part « Cliché Hugy »
Part « Cliché Hugy »
L'été qui résulte est un ami qui
se amuser avec l'aillierre être et
ce qui résulte avec l'aillierre être et
ces quatre verbes (tous transitifs)



B1. À propos de l'été

Retrouvez la citation cachée.

KEIOFF YYWEBG DLPOLF VDLBA- AL'ASFW HMSDE XY:MSY !ZDPZG H-ADFJ KMV-SH
KL'OFÉ YTWEÉG D_PQLF UDIBA_ AS'ASEW HNSDF XUIMST _ZEPSG T_ADFU KNV_SH

VLZIMB UOLLHJ SHAS!F ERRBIX TLSDPR -TWDS! FFOLAE GQADP- AAA-DS -XWCLQ
ALZMIB U_QLHJ SUASIF ER_PIA TLSDRR T_VDSI FFCTAE GOADR AAH-DS UXWGLO

Besoin d'indices ? Comparez chaque série de lettres inférieure à la série supérieure.



B2. Trouvez l'intrus

Dans chaque liste, barrez l'élément en trop.



Liste 1 :

1. Si vous permettez, je pense que... / 2. À ce propos, il me semble que... / 3. Justement, avant d'aller plus loin... / 4. Attendez, je n'ai pas fini ! / 5. Excusez-moi de vous interrompre...

Liste 2 :

6. Ne m'interrompez pas. / 7. Laissez-moi terminer. / 8. À ce sujet, je voudrais dire que... / 9. Revenons à notre sujet. / 10. Vous permettez que je termine ?

AL_Votre message personnel
2 à 15 : T : Osez 14 à 19 : Partez à la aventure. 20 et 21 : Profitez du moment présent 22 et 23 : Soyez créatif 24 et 25 : Utilisez l'amitié. 26 ou plus : Bougez !
AZ De case en case

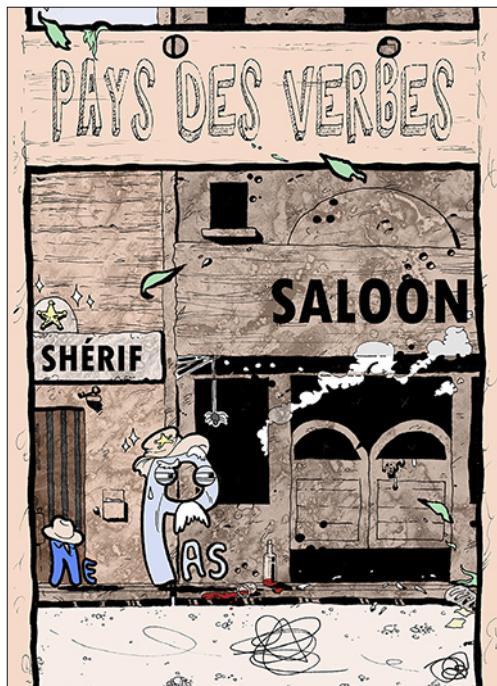
Dans cette nouvelle rubrique, vous trouverez une « incroyable histoire du français » conçue par Adrien Payet. La version audio simplifiée pour les apprenants et son exploitation pédagogique sont à retrouver en ligne. Les illustrations sont l'œuvre de Carlos Bribián Luna, auteur d'un *Pinocchio Blues* (Glénat Espagne).

L'incroyable histoire DE LA NÉGATION

Le vent souffle sur le village des verbes. Le shérif PAS et son assistant NE regardent par la fenêtre du saloon, désespérés. Dehors, c'est le chao, l'anarchie, la désorganisation la plus totale. Depuis toujours les verbes font ce qu'ils veulent car ici la négation n'existe pas. FUMER met le feu au garage de son voisin, CAMBRIOLER sort de la banque les poches pleines de billets et ATTAQUER terrorise tous les villageois.

Le shérif PAS se retourne vers son assistant de petite taille et déclare :

- Je crois qu'il est temps d'inventer la négation
 - Vous avez raison chef, mais comment ? répond NE de sa petite voix. Ils sont trop forts, nous ne sommes pas assez nombreux.
 - Oui, mais nous sommes malins et je viens d'avoir une idée ! Tu vois ce verbe, là-bas ?
 - Oui, c'est SIFFLER. Je l'entends d'ici.
 - Très bien. Tu vas te placer devant lui et tu lui demandes d'arrêter de siffler.
 - Mais il ne voudra pas ! s'exclame NE.
 - Ne t'inquiète pas, moi j'arriverai par derrière, répond PAS. Il ne pourra pas s'échapper !
 - Bon, d'accord...
- Et voilà NE qui sort du saloon et se dirige vers SIFFLER. Comme prévu il se place devant le verbe.
- Stop. Arrête de siffler, ordre du shérif !
 - Ah ah ah, c'est quoi cette histoire, siffle le verbe. Donne-moi



une bonne raison pour que je m'arrête de siffler.

Soudain le shérif PAS sort de sa cachette et vient se placer derrière SIFFLER.

— Vous êtes en état d'arrestation ! Quand un verbe se trouve entre NE et PAS, il est à la forme négative, c'est la loi !

Siffler en a perdu son envie de siffler. OBSERVER et RACONTER ont tout vu et informent les villageois de la nouvelle : Ce matin, la négation est née !

— Qu'est ce que c'est que cette histoire de négation ? ! s'exclame ATTAQUER, le plus grand gangster de la région. D'un pas décidé, il se dirige vers le bureau du shérif. Quand il ouvre la porte, NE se place devant lui et hurle : « *Stop !* » de sa petite voix aiguë. Le verbe le regarde et, comme son nom l'indique, l'attaque violemment. Dans la bagarre, NE perd son E. Il prend un bout du E qui est tombé et le lance contre ATTAQUER.

Le shérif le félicite : « *Fantastique, NE, tu viens d'inventer l'apostrophe !* » Le soir, le shérif PAS et son adjudant NE s'offrent une bière bien méritée. Ils regardent à travers la fenêtre. Les shérifs des cantons voisins RIEN, PLUS et JAMAIS arrivent à cheval pour apporter leur aide. La rue semble déjà plus paisible.

— C'était une bonne idée d'instaurer cette négation, chef.

- Merci mon petit et bravo ! Tu as été courageux aujourd'hui. Les deux hommes de loi lèvent leur verre et font tchin-tchin à la santé de la grammaire. ■

À RETENIR



Dans le texte de loi (donc à l'écrit) NE et PAS doivent agir ensemble pour former la négation. Mais il arrive qu'à l'oral, PAS se passe de son adjudant.

Pour former la négation au présent, NE et PAS encerclent le verbe.



Pour les verbes qui commencent par une voyelle comme ATTAQUER, NE lance son apostrophe !



On dit « *Je ne fume pas* » et non « *Je ne fume pas plus* » car il ne peut pas y avoir deux shérifs dans la même ville !

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

A1



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



CONNASSEZ-VOUS

la France et la Francophonie ?

1. Quelles sont les trois couleurs sur le drapeau français ?

- a.** Bleu, blanc, rouge
- b.** Vert, blanc, rouge
- c.** Bleu, jaune, rouge

2. Si vous regardez la carte de la France, à quelle forme géométrique ses contours font-ils penser ?

- a.** À un trapèze
- b.** À un hexagone
- c.** À un losange

3. Quel est le titre de l'hymne national français ?

- a.** «*La Marseillaise*»
- b.** «*L'Ode à la Joie*»
- c.** «*Aux armes !*»

4. Quelle est la devise de la République française ?

- a.** Patrie, Honneur, Justice
- b.** Liberté, Justice, Paix
- c.** Liberté, Égalité, Fraternité

5. Les Français célèbrent leur fête nationale...

- a.** Le 4 juillet
- b.** Le 14 juillet
- c.** Le 3 mai

6. Jacques Brel est un chanteur...

- a.** néerlandais
- b.** belge
- c.** français

7. Associez la ville à son attraction, à son symbole.

- | | |
|-----------|------------|
| a. | Poitiers |
| b. | Avignon |
| c. | Orange |
| d. | Cannes |
| e. | Grasse |
| f. | Strasbourg |
| g. | Nice |
| h. | Bordeaux |

- | | |
|-----------|----------------------|
| 1. | Théâtre antique |
| 2. | Festival de cinéma |
| 3. | Futuroscope |
| 4. | Capitale des parfums |
| 5. | Capitale des vins |
| 6. | Festival de théâtre |
| 7. | Carnaval |
| 8. | Parlement européen |

8. Chassez l'intrus

- a.** Bordeaux, Lille, Lisbonne, Marseille ;
- b.** Zaz, Gérard Depardieu, Daft Punk, Renan Luce ;
- c.** Gruyère, brie, camembert, cantal ;
- d.** Victor Hugo, Albert Camus, Claude Monet, Antoine de Saint-Exupéry ;
- e.** La Garonne, le Tibre, La Seine, la Loire ;
- f.** Marianne, le croissant, la tour Eiffel, l'Atomium ;
- g.** Michael Bublé, Franck Ribéry, Zinédine Zidane, Yannick Noah ;

9. Parmi les pays ci-dessous, lesquels sont des pays francophones (ceux où le français est la première ou la deuxième langue officielle) ?

- | | |
|-----------|-------------|
| a. | Le Canada |
| b. | La Suisse |
| c. | Le Brésil |
| d. | Le Vietnam |
| e. | Le Portugal |
| f. | Le Sénégal |
| g. | La Belgique |

10. Quel est le pays d'origine de Céline Dion et de Garou :

- a.** Le Canada
- b.** La France
- c.** La Belgique

SOLUTIONS

1 (a)
2 (b)
3 (a)
4 (c)
5 (b)
6 (b)
7 (c)
8 (d)
9 (e)
10 (a)

LES PAYS DU MONDE

I. Lisez les énoncés et entourez la réponse qui convient.

1. Le pays des sushis

- a. La Chine
- b. Le Japon
- c. Le Vietnam

2. Le pays des spaghetti et de la pizza

- a. l'Italie
- b. l'Espagne
- c. le Portugal

3. Le pays de la corrida

- a. l'Espagne
- b. l'Italie
- c. les Pays-Bas

II. De quels pays s'agit-il ?

- a. _LL_M_GN_
- b. R_SS_
- c. C_L_MB_
- d. B_LG_Q_
- e. P_L_GN_
- f. R_P_BL_Q_ TCH_Q_
- g. G__RG_

IV. Complétez les phrases ci-dessous avec les prépositions qui conviennent : en, au, aux, de, d', du, des.

1. Pierre habite ____ France.
2. Moi, je viens ____ Russie.
3. Robert vient ____ États-Unis.
4. Paul et Martine vivent ____ Brésil.
5. Tu viens ____ Allemagne?
6. Simon habite ____ Pays-Bas mais il vient ____ Japon.
7. Nous habitons ____ Italie et nos parents vivent ____ Canada.
8. Ma mère vient ____ Suisse et mon père vient ____ Sénégal.

4. Le pays des tulipes et des vélos

- a. le Royaume-Uni
- b. les Pays-Bas
- c. les États-Unis

5. Le pays d'origine de Cristiano Ronaldo

- a. le Brésil
- b. le Portugal
- c. l'Espagne

6. La capitale de ce pays est Berlin

- a. l'Allemagne
- b. la Suède
- c. le Danemark

III. Classez les pays suivants en quatre catégories, selon l'article qu'il faut mettre devant leur nom.

1. Le / 2. La / 3. L'..... / 4. Les

- | | |
|---------------|----------------|
| a. Grèce | i. Danemark |
| b. Autriche | j. Italie |
| c. Luxembourg | k. France |
| d. Mexique | l. Pologne |
| e. Canada | m. Espagne |
| f. Sénégal | n. Russie |
| g. États-Unis | o. Royaume-Uni |
| h. Suède | p. Pays-Bas |

SOLUTIONS

I: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277,



Centre de linguistique appliquée
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

6, rue Gabriel-Plançon
F-25030 Besançon cedex
tél. 33 (0)3 81 66 52 00
fax 33 (0)3 81 66 52 25
cla@univ-fcomte.fr



Français langue étrangère votre été 2015 au CLA de Besançon

Cours intensifs
du 06-07 au 31-07
du 03 au 28-08

Cours semi-intensifs
du 26-05 au 21-08

Formations de professeurs et formateurs

6 parcours
un grand choix de modules

- du 06 au 17-07
du 20 au 30-07
du 03 au 13-08
du 17 au 27-08
- du 06 au 30-07
du 03 au 27-08

... et dès la rentrée

- Stages à la carte pour professeurs et formateurs
- Formation semestrielle
Langue, culture et société
- Cours intensifs et semi-intensifs



Toutes nos formations sont éligibles dans le cadre du programme ERASMUS+.

www.cla.univ-fcomte.fr

Plus une langue est partagée, moins elle est étrangère.
Le CLA est membre de Campusfle-ADCUFEE et partenaire de CampusFrance

LA SEMAINE FRANCOPHONE

Des activités pour l'enseignant pour qu'il puisse analyser, choisir, modifier et/ou créer, à son tour, de toute pièce, des activités pour l'apprenant en vue de la tâche à réaliser et des sous tâches d'apprentissage prévues.
Parmi ces activités, on n'a pas négligé celles qui relèvent de l'analyse pré-pédagogique, phase essentielle du travail de l'enseignant qui choisit d'utiliser des documents authentiques.

ACTIVITÉ 1

En vue de la réunion du comité de rédaction (un groupe de 4 à 6 élèves) organisée pour regarder des journaux télévisés et sélectionner les nouvelles, faites une recherche sur Internet pour choisir deux ou trois JT français ou francophones que vous proposerez aux apprenants.

ACTIVITÉ 2

Avant de choisir un des journaux télévisés visionnés pour en relever la structure, il peut être utile d'analyser un journal télévisé en langue maternelle et éventuellement, d'envisager une comparaison entre l'un et l'autre.

À vous de le choisir et de créer une grille d'analyse pour faciliter le travail de vos élèves.

ACTIVITÉ 3

L'étape suivante est dédiée à la sélection des informations à donner (nombre et type) qui doivent être choisies en fonction du public visé.
a) Sachant que les informations touchent à différents domaines, faites faire aux élèves un remue-méninges pour faire une liste assez exhaustive (politique intérieure, économie, étranger, société, culture, sports...) et décider ensuite quels domaines privilégier dans la réalisation de « La semaine francophone ».

b) Faites prendre conscience aux élèves des différents types d'information en leur faisant associer les informations de différents journaux télévisés aux éléments de la liste ci-dessous qu'ils seront appelés à reproduire :

- un reportage (le journaliste rend compte d'un événement en se rendant sur place),
- une interview (le journaliste pose des questions à une personnalité politique, artistique, sportive ...),
- une enquête (se base sur des témoignages pour traiter un phénomène de société),
- une critique (exprime le point de vue du journaliste sur un film ou un spectacle),
- une ou deux brèves pour donner une information en peu de mots.

c) Décidez de la séquence des informations qui vont faire « La semaine francophone » et de la durée de chacune.

ACTIVITÉ 4

Pour préparer le générique du journal, il faut s'occuper des titres, ce qui demande un travail sur la nominalisation. En fonction des destinataires (apprenants de niveau B1/B2), préparez donc un exercice pour faire travailler cette notion.

Ex. : Le chômage augmente dans le secteur industriel. = Augmentation du chômage dans le secteur industriel.

ACTIVITÉ 5

Et, parmi les autres points de grammaire qu'il serait utile de réviser avec les élèves en fonction des informations à donner, on ne peut négliger le passif et l'emploi du conditionnel.

À vous d'expliquer le pourquoi et de l'illustrer par des exemples.

ACTIVITÉ 6

Le choix des informations effectué, il faut considérer les aspects liés à la production du discours oral pour ce qui est de l'aisance dans la prononciation et du débit.

Choisissez donc des exercices/activités qui puissent contribuer à améliorer les prestations des élèves appelés à présenter les informations. Des virelangues peuvent se révéler de bons atouts qui, sous forme de jeux, éliminent les inhibitions éventuelles face à la caméra.

ACTIVITÉ 7

Et il faut aussi prévoir :

1. le choix des images, des vidéos et des musiques ;
2. le choix du présentateur, du journaliste qui fait l'interview et de la personne interviewée... ;
3. l'enregistrement du journal télévisé.

ACTIVITÉ 8

À vous d'établir les modalités de travail pour chacune des activités de 1 à 7.



SOLUTIONS

Activité 2. Exemple de grille possible.

Grille d'analyse du journal télévisé			
Chaîne :			
Date et heure :			
Présentateur :			
Titres annoncés avant le début du journal (sommaire) :			
Ordre de passage des différentes informations (déroulement) :			
Information	Durée (min. / secondes)	Rubrique (international, politique, économie, sport, faits divers ...)	Type de traitement de l'information (brève lue par le présentateur, reportage, interview...)
1			
2			
3			
4			
5			



Activité 3

Tenir compte du fait que le temps à disposition est de 5 minutes maximum / Considérer le temps pour le sommaire / Traiter des contenus différents (politique, économie, étranger, société, culture, sports...) / La séquence peut varier du local à l'international ou vice-versa, selon le type de journal que l'on veut réaliser / Choisir différentes manières de donner l'information / Les informations doivent être compréhensibles pour le public visé / Le temps dédié à chaque information peut varier selon l'importance qu'on veut lui donner.

Activité 4

Travail sur la nominalisation

Transformez ces phrases selon l'exemple donné :

Ex. L'acteur est intervenu à la première du film. = Intervention de l'acteur à la première du film.

Les États-Unis adhèrent au traité de Kyoto.	
Le tableau de Van Gogh a été authentifié.	
La situation du Moyen-Orient est difficile.	
L'Union européenne sauve la monnaie unique.	

Activité 5

a) Le conditionnel sert à exprimer :

1. quelque chose qui peut se réaliser à une certaine condition. Le verbe qui indique la condition, introduite par « si », n'est jamais au conditionnel.

• Si tu veux, je prends un taxi. • Si tu voulais, je viendrais chez toi. • Si j'avais su, je ne serais pas venu.

2. le futur dans le passé : Madame Merkel a dit en novembre qu'elle n'accepterait la proposition française que l'année suivante.

3. une hypothèse : Selon certaines informations, le prix de l'essence baisserait bientôt / D'après une dépêche qui vient d'arriver l'entreprise serait sur le point de négocier avec les travailleurs.

b) Le passif, courant dans le langage du journalisme, sert pour mettre en évidence un fait ou celui qui subit le fait plutôt que l'auteur du fait même.

La question a été posée au Premier Ministre lors de la conférence de presse. / Plus de 20 millions de visiteurs sont attendus à Milan pour l'Expo 2015. /

Le début de la course a été retardé par la pluie. / Le match Milan-Real Madrid a été interrompu par un envahissement de terrain.

Activité 7

Voilà quelques conseils : Avant tout, choisir le point de vue, la prise de position du journaliste sur la nouvelle proposée / Titre et introduction doivent présenter la nouvelle / Toute nouvelle donnée doit répondre aux questions qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi ? / Les phrases doivent être courtes et si on utilise du vocabulaire spécialisé, on doit l'expliquer / La présentation doit renforcer le contenu du texte.

Activité 8

Activité 1	Groupes comité de rédaction	En classe
Activité 2	Travail individuel	À la maison
Activité 3	Groupes comité de rédaction	En classe
Activité 4	En plénière	En classe
Activité 5	En plénière	En classe
Activité 6	En tandem	À la maison
Activité 7	Groupes comité de rédaction + Individuel ou en tandem	En classe À la maison

FICHE PÉDAGOGIQUE

FDLM N°400

Fiche pédagogique réalisée par AUDREY GLOANEC et CHRISTINE JOSSERAND
(INSTITUT FRANÇAIS DE MADRID)

NIVEAU : à partir de A2 - ADULTES ET ADOLESCENTS
DURÉE : 60 MIN

OBJECTIFS

- (inter)culturels : découvrir une chanteuse française et son parcours artistique, apprendre à parler d'une chanson.
- linguistiques : réviser les parties du corps, les couleurs, travailler le présent de l'indicatif, comprendre une biographie.

SITE OFFICIEL DE L'ARTISTE : www.christineandthequeens.com

« CHRISTINE » DE CHRISTINE AND THE QUEENS

FICHE APPRENANT

MISE EN ROUTE

1. Comment imaginez-vous l'artiste ou le groupe qui a pour nom de scène « Christine and the Queens » ?

- S'agit-il d'un chanteur ou d'une chanteuse ? D'un groupe ?
- Quelle est la nationalité de cet (te)/ ces artistes : britannique ? Américaine ? Française
- Si Christine est la chanteuse, quel âge a-t-elle ? La quarantaine ? La cinquantaine ? la trentaine ? Plus jeune ? Plus vieille ? Pourquoi ?

2. À votre avis, Christine and the Queens font des chansons :

Rock / pop / électro / rap / trip hop / reggae / autre

3. Selon vous, de quoi va parler la chanson intitulée « Christine » ? Et pourquoi ?

D'une chanson d'amour / D'une personnalité / d'un animal / d'un souvenir de famille / d'une rencontre / d'une rupture sentimentale / autre

4. Lisez la biographie de Christine and The Queens : biographie de Christine and The Queens ici : <http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Musique/p-14237-Christine-and-the-Queens.htm?artiste=1280>

et répondez aux questions suivantes en cochant la bonne réponse :

- | | | |
|---|-------------------------------|-------------------------------|
| a. Son vrai prénom est « Christine ». | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| b. Elle a fait des études de chant. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| c. Son succès débute en 2011. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| d. Elle a remporté plusieurs prix. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| e. En 2013, elle fait son premier concert seule. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| f. En 2014, elle gagne le prix de l'artiste révélation. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| g. Chaleur humaine est le nom de son premier album. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |
| h. Son premier album est sorti en 2014. | <input type="checkbox"/> Vrai | <input type="checkbox"/> Faux |

VISIONNER LE CLIP

Pour ce faire, aller à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=rs40yxHjTxQ>

5. Quelles sont vos premières impressions ?

6. Soulignez la ou les propositions qui caractérisent le clip de Christine and The queens :

- L'esthétique du clip : le clip raconte une histoire / est minimaliste / est sobre / est plein de couleurs
- La mélodie de la chanson est gaie / triste / répétitive / très rythmée / nostalgique / entraînante
- La chorégraphie s'inspire de la samba / du swing / du tango / de la danse contemporaine

7. La manière de danser de la chanteuse rappelle un autre chanteur célèbre. Lequel ?



LE TEXTE DE LA CHANSON

Écoutez la chanson et complétez le texte par les mots manquants :

Je commence les..... par la fin
Et j'ai le haut pour un rien
Mon qui pleure c'est à cause du vent
Mes absences c'est du sentiment

Refrain :

Je ne tiens pas debout
Le coule sur mes.....
Je ne tiens pas debout
Le..... coule sur
Ça ne tient pas debout
Le coule sur mes
Ça ne tient pas debout
Sous mes le ciel revient
Qui sourit et me parle?
Je fais semblant d'avoir tout compris
Et il y a un type qui pleure dehors
Sur mon de la poudre d'or

Refrain

Nous et la man on est de sortie
Pire qu'une simple moitié
On compte à demi-demi
Pile sur un des bas côtés
Comme des origamis

Le tendu pareil cassé
Tout n'est qu'épis et (indice : la rencontre du soleil et de la lune)
Ces bizarres
Crachés dehors comme par hasard
Cachant l'effort dans le griffoir
Une creepy song en étandard
Qui fait : (.....)

SOLUTIONS

1. C'est une chanteuse. / Elle est française, de Nantes, mais elle a vécu à Londres. / Elle est née le 1^{er} juin 1988 mais Christine était un prénom attribué en France surtout dans les années soixante.

2. pop / électro

3. Autre : on ne sait pas très bien...

4. a) Faux, elle s'appelle Héloïse. b) Faux, Elle a fait des études de théâtre après avoir fait une classe prépa. c) Vrai. d) Vrai. e) Faux, Elle fait des premières parties de concert seulement. f) Faux, elle est seulement nommée aux Victoires de la musique. g) Vrai. h) Vrai.

5. L'esthétique du clip est minimalist, sobre / La mélodie de la chanson est triste, répétitive et nostalgique / La chorégraphie s'inspire de la danse contemporaine.

7. Michael Jackson.

Texte de la Chanson

Je commence les **livres** par la fin / Et j'ai le **menton** haut pour un rien / Mon **œil** qui pleure c'est à cause du vent / Mes absences c'est du sentiment

Refrain : Je ne tiens pas debout / Le **ciel** coule sur mes **mains** / Je ne tiens pas debout / Le **ciel** coule sur... / Ça ne tient pas debout / Le **ciel** coule sur mes **mains** / Ça ne tient pas debout / Sous mes **pieds** le ciel revient

Qui sourit **rouge** et me parle **gris** ? / Je fais semblant d'avoir tout compris / Et il y a un type qui pleure dehors / Sur mon **visage** de la poudre d'or

Refrain

Nous et la man on est de sortie / Pire qu'une simple moitié / On compte à demi-demi / Pile sur un des bas côtés / Comme des origamis
Le **bras** tendu pareil cassé / Tout n'est qu'épis et **éclipse** / Ces **enfants** bizarres / Crachés dehors comme par hasard / Cachant l'effort dans le griffoir / Une creepy song en étandard / Qui fait : (.....)

FDLM N°400

Fiche pédagogique réalisée par JEAN-MICHEL DUCROT

NIVEAU : A2 - DURÉE : 45 MIN

OBJECTIFS

- Être capable d'utiliser l'impératif affirmatif et négatif
- Acquérir des structures nouvelles par des activités variées, orales ou écrites
- Renforcer ses compétences de communication

TRAVAILLER LA CONCEPTUALISATION GRAMMATICALE

L'objectif général de cette séquence est d'aider les apprenants à acquérir des structures nouvelles par des activités variées, orales ou écrites, tout en renforçant ses compétences de communication.

L'objectif spécifique est de rendre l'apprenant capable d'utiliser l'impératif affirmatif et négatif, exprimant l'ordre et le conseil, dans des situations de communication.

1. DÉCOUVERTE, REPÉRAGE ET HYPOTHÈSES

Le professeur commence par donner des ordres aux élèves. Par exemple : « *Ouvrez le livre. Lisez le deuxième paragraphe. Répète la phrase. Ecoutez. Faites l'exercice...etc.* »

Il inscrit au fur et à mesure ces phrases sur le tableau et demande aux apprenants ce que fait le professeur quand il dit ces phrases, ce qu'il demande. Les apprenants vont probablement dire qu'il donne des ordres.

Si les apprenants ne parviennent pas à le dire en français, il est possible de passer par la langue source.

L'enseignant va ensuite poser des questions aux apprenants, comme : « *Les parents donnent des ordres aussi ? Qu'est-ce qu'ils disent par exemple ?* »

Les élèves vont donner des exemples, comme :

« *mange ta soupe ! Va te coucher ! Ne parle pas en mangeant ! Allez à l'école ! Venez manger ! Fais tes devoirs ! etc.* »

Le professeur va inscrire quelques exemples des apprenants sur le tableau en constituant un dialogue. Il est important de toujours préciser qui parle à qui.

On demande ensuite de repérer les ordres dans le dialogue, écrit au tableau.

Le professeur va les écrire à part sur une autre partie du tableau.

Ensuite, le professeur va inscrire une autre phrase sur le tableau :

Un enfant a froid, sa mère lui dit : « *Ne reste pas sur le balcon, entre dans le salon et va près du feu.* »

On demande alors aux apprenants de repérer les verbes, de les souligner, puis de dire si ces verbes représentent également des ordres, comme dans les exemples précédents. Ils vont dire non. Il faut leur demander de quoi il s'agit si ce ne sont pas des ordres. Les apprenants vont peut être dire qu'il s'agit de conseils, en français ou dans leur langue maternelle.

L'objectif est désormais de leur demander de trouver d'autres conseils, comme : « *Prends ton parapluie, mets ta veste, il fait froid !* »

Il faut leur dire qu'il s'agit de l'impératif et leur demander à quoi ça sert. Les apprenants vont normalement dire qu'il sert à donner des ordres et des conseils.



2. SYSTÉMATISER

On décide de travailler maintenant sur la forme et on demande aux élèves le groupe, la personne, la forme (affirmative ou négative). Quel temps ils reconnaissent, selon eux ? Ils vont assimiler ces formes au présent.

On leur demande par conséquent d'écrire les formes du présent des verbes utilisés, comme : « *Tu demandes. Vous écoutez. Nous parlons.* » On complète avec d'autres exemples du 2^e et du 3^e groupe, ainsi qu'avec les verbes être, avoir et aller.

On demande quelle différence il y a entre « *Tu demandes* » et « *demande* », « *Vous écoutez* » et « *écoutez* ». Les élèves vont remarquer le « *s* » qui a disparu à la deuxième personne du singulier pour les verbes du premier groupe.

- On demande si c'est la même chose pour « *Tu vas* » et « *Va* » → oui
- On demande si c'est la même chose pour « *Tu es* » et « *Sois* », ainsi que pour « *Tu as* » et « *Aie* » → non
On leur dit qu'il s'agit donc d'une exception.
- On leur demande ensuite si on trouve toutes les personnes : du « *je* » au « *ils* » → non.
Pourquoi ? On ne peut pas donner un ordre ou se conseiller soi-même. De même pour une personne absente !
- Donc, l'impératif se conjugue avec quelles personnes ? : → tu, nous et vous
- L'enseignant va demander aux élèves d'observer les deux phrases : « *Ne parle pas !* » et « *Tu ne parle pas* ». Les deux phrases sont-elles affirmatives ou négatives ?
Où se trouve la négation « *ne... pas* » dans les deux phrases ? → avant et après le verbe !
- Le professeur dessine ensuite un tableau à double entrée (cf. ci-dessous) : **Affirmation** et **Négation**.
Il demande ensuite aux apprenants de le remplir avec les verbes inscrits au tableau : **parler, faire et aller**.

	Formes régulières		Formes irrégulières
AFFIRMATION	Parle Parlons Parlez	Fais Faisons Faites	Va Allons Allez
NÉGATION	Ne parle pas Ne parlons pas Ne parlez pas	Ne fais pas Ne faisons pas Ne faites pas	Ne va pas N'allons pas N'allez pas

3. FIXER, RÉEMPLOYER

Faire ensuite un exercice de fixation et de réemploi, en utilisant dans un premier temps les exercices de transformation, de substitution, puis des exercices de type plus communicatif, en faisant travailler les élèves en tandem sur l'écriture d'un dialogue entre une mère et son fils, entre un maître et son élève, entre deux amis qui se conseillent, etc.

Ce type d'exercice peut être fait à l'écrit mais aussi à l'oral.

L'Alliance française, au cœur du français

133 pays

Plus de 800 Alliances françaises



PLUS DE 7 500 PROFESSEURS
PLUS DE 550 000 ÉTUDIANTS
5 400 ADMINISTRATEURS
BÉNÉVOLES

UN CHIFFRE D'AFFAIRES ANNUEL
DE 188 MILLIONS D'EUROS
(total du réseau)
195 PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

20 000 MANIFESTATIONS
CULTURELLES
UN PUBLIC CULTUREL DE
2 MILLIONS DE PERSONNES



101 boulevard Raspail 75006 PARIS
Courriel : info@fondation-alliancefr.org
Tél. : +33 (0)1 53 63 08 03
Fax : + 33 (0)1 45 44 52 10

Pour retrouver la liste des Alliances françaises et consulter nos offres d'emploi, rendez-vous sur notre site :

www.fondation-alliancefr.org

FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

tout est sur www.fle.fr

Le site des centres de français en France

Le Grand Répertoire des centres de FLE ■

Les tests, certifications et diplômes ■

Le Label Qualité FLE ■

Les Pages professionnelles ■

La Librairie pédagogique du FLE ■

Les Rendez-vous de l'École communautaire ■

Le Cartable connecté et les ressources pédagogiques ■

Le Forum des métiers du FLE ■

Le service Emploi et Stages ■

L'Agenda et toute l'actualité du FLE ■



Agence de promotion du FLE

Agence de promotion du FLE – 5, rue Marceau 34000 Montpellier, France – Tél : 33 - 646 14 56 13 – info@fle.fr



Partenaires associés : *La Sorbonne Université Paris 4 – CNED – SCÉRÉN CNDP – Le Français dans le monde – Hachette FLE*
Alliance Française Paris Ile de France – Educotel Formation – Groupe L'Étudiant – ATTICA La librairie des langues



Le français à Paris, l'université en +

Notre expertise Français Langue Etrangère:

- Enseigner la langue française dans toutes ses dimensions : oral, écrit et phonétique
- Donner les clés de la culture générale française (littérature, histoire, société française, histoire de l'art, etc.)
- Former aux techniques universitaires françaises

Cours de français toute l'année

- Semestres de 3 à 24h / semaine et un emploi du temps sur-mesure
- Programmes courts : en septembre, janvier, mai, juin, juillet et août
- Cours du soir en présentiel et semi présentiel

Les + ILCF

- au coeur de Paris
- sur le campus universitaire de l'ICP
- hébergement en famille d'accueil
- activités étudiantes
- crédits ECTS



ILCF - Institut Catholique de Paris
21 rue d'Assas - 75270 Paris Cedex
Tél. : +33 (0)1 44 39 52 68
Email : ilcf@icp.fr





APPRENDRE LE FRANÇAIS EN LIGNE

Exercices de français gratuits

Bonjour de France est un site Internet éducatif gratuit contenant des exercices, des tests et des jeux pour apprendre le français ainsi que des fiches pédagogiques à l'attention des enseignants de français langue étrangère (FLE).



DECOUVREZ NOS OUTILS ONLINE / WWW.BONJOURDEFRANCE.COM



SUIVEZ-NOUS EN LIGNE & REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ “ FRANÇAIS 2.0 ” ÉCHANGEZ, PARTAGEZ SUR NOS DIFFÉRENTES PLATEFORMES

Plus de 900 000 FANS sur nos différentes pages facebook



Conjuguons les Couleurs de la Francophonie

LA PLATEFORME NUMÉRIQUE POUR PROFESSEURS DE F.L.E / WWW.BONJOURDUMONDE.COM

En partenariat avec la FIPF, nous lançons le projet Bonjour du Monde qui s'adresse aux professeurs de français dans le monde. L'objectif est d'offrir à tous une solution numérique en ligne gratuite et personnalisée et de développer la francophonie.



DECOUVREZ LES 3 BONNES RAISONS POUR PARTICIPER AU PROJET BONJOUR DU MONDE

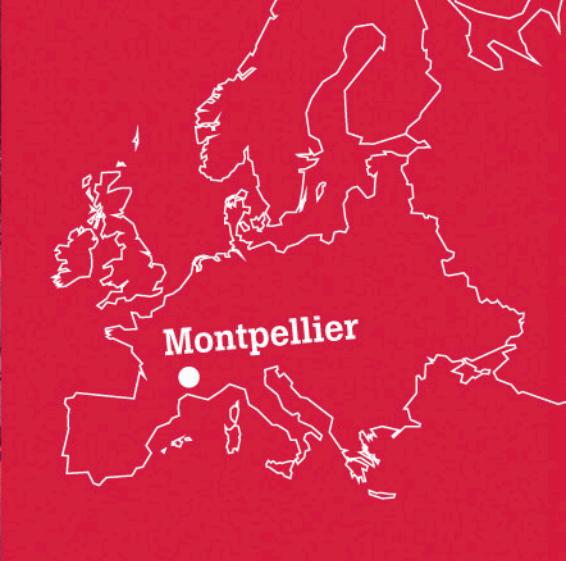
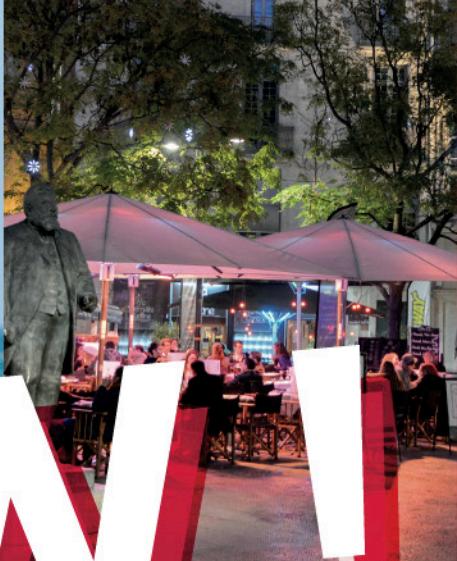
- 1) Une communauté 2.0
- 2) Un logiciel
- 3) Une blogosphère



NOW!

AJOUTER À MON SÉJOUR

- Du shopping dans le centre historique
- Une exposition inédite
- Une folle soirée en terrasse
- Du kite en Méditerranée
- Une excursion dans le vignoble
- Un festival de festivals



APPRENDRE LE FRANÇAIS À MONTPELLIER... c'est profiter d'une ville historique, pleine de charme. Une ville étudiante, jeune et sportive. Culturellement hyper active. Idéalement située, à 11 km de la Méditerranée !

Les écoles de langues de Montpellier proposent des programmes linguistiques adaptés aux besoins de chacun, de l'initiation au perfectionnement. Les enseignements ainsi que les activités de loisirs et de découverte sont sélectionnés avec soin pour satisfaire toutes les envies. Pour en savoir plus : www.montpellier-france.com



 **Montpellier** **NOW!**
SOUTH OF FRANCE
www.montpellier-france.com

Francophonie

Quatre ans après, la nouvelle édition de *La langue française dans le monde* vient confirmer les évolutions annoncées en 2010 : la progression du nombre de francophones, de plus en plus concentrés et nombreux en Afrique subsaharienne, mais aussi les menaces réelles pesant sur la transmission et la diffusion de cette langue si les que rencontrent les systèmes d'enseignement et de formation en français ne sont pas surmontées.

L'Observatoire de la langue française de l'Organisation internationale de la Francophonie affine ses outils d'observation et présente des enquêtes approfondies non seulement sur la réalité des usages du français en Afrique mais aussi sur les rapports qu'entretiennent les locuteurs avec cette langue qui n'est pas leur langue maternelle et qui cohabite avec leur langue nationale. Les résultats de sondages et d'enquêtes de terrain permettent au lecteur de savoir ce que les Maliens, les Sénégalais, les Marocains, les Rwandais, les Gabonais (entre autres), pensent de la langue française, de son utilité, de son avenir... et comment ils perçoivent aussi leur propre langue ainsi que l'autre langue de communication internationale qu'est l'anglais. Le tableau qui en ressort bouleverse beaucoup d'idées reçues !

Ainsi, les tendances positives, à l'échelle mondiale, concernant l'apprentissage du français en tant que langue étrangère en surprendront peut-être certains. De même, la place qu'occupe la langue française dans le peloton de tête des langues des médias internationaux et d'Internet suscitera sans doute la surprise, voire l'incrédulité... Et pourtant, un raisonnement logique permet facilement de comprendre le rapport existant entre une population croissante de locuteurs et l'utilisation massive d'une langue.

Après l'avalanche d'études et de rapports sur la dimension économique de la francophonie qui a marqué les années 2013 et 2014, le lecteur trouvera ici une synthèse ordonnée de l'état de la question dans tous ses aspects : les échanges économiques entre pays francophones et leur apport à la croissance ; les concertations au niveau international ; les marchés et les profits potentiels liés à la langue française. Enfin, il pourra alimenter ses réflexions sur des sujets aussi divers que l'enrichissement et la norme (concernant le français), l'efficacité et la qualité démocratique du fonctionnement des organisations internationales, l'attractivité du français dans l'enseignement supérieur...



Vivre le français au cœur des Alpes



Apprendre la langue et la culture françaises

Cours de langue française

- Cours intensifs
- Cours du soir
- Cours de langue et de culture françaises

Diplômes et certifications

Les cours du CUEF préparent aux diplômes suivants :

- Test de connaissance du français (TCF)
- Diplômes nationaux :
 - Diplôme d'études en langue française (DELF)
 - Diplôme approfondi de langue française (DALF)
- Diplômes d'Université :
 - Diplôme universitaire d'études françaises (DUEF) : B1, B2, C1, C2
 - Diplôme supérieur d'aptitude à l'enseignement du français langue étrangère (DSA)

Se former à l'enseignement du français langue étrangère

Formation en didactique et pédagogie du FLE

Stages destinés à des enseignants de français langue étrangère en formation initiale ou continue. Pendant le mois de juillet, le CUEF organise les formations pédagogiques suivantes à raison de 20 h de cours par semaine :

- **ST1 - Formation continue en didactique du FLE**
7 parcours. Tous publics enseignants. Durée : 4 semaines
- **ST2 - Formation initiale à l'enseignement du FLE**
Passerelle pour le master 1 FLE
Public : enseignants non spécialistes en FLE. Durée : 4 semaines
- **ST3 - Formation à l'enseignement du français aux élèves nouvellement arrivés**
Public : enseignants de l'Éducation nationale (1^{er} et 2nd degrés) et documentalistes. Durée : 2 semaines
- **Stages pédagogiques « à la carte »**



Cuet de Grenoble

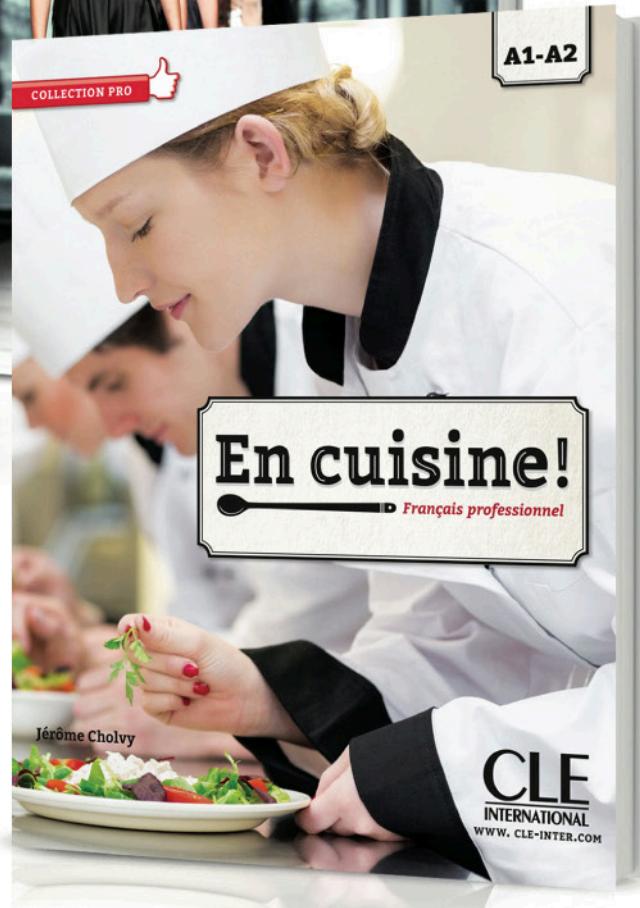
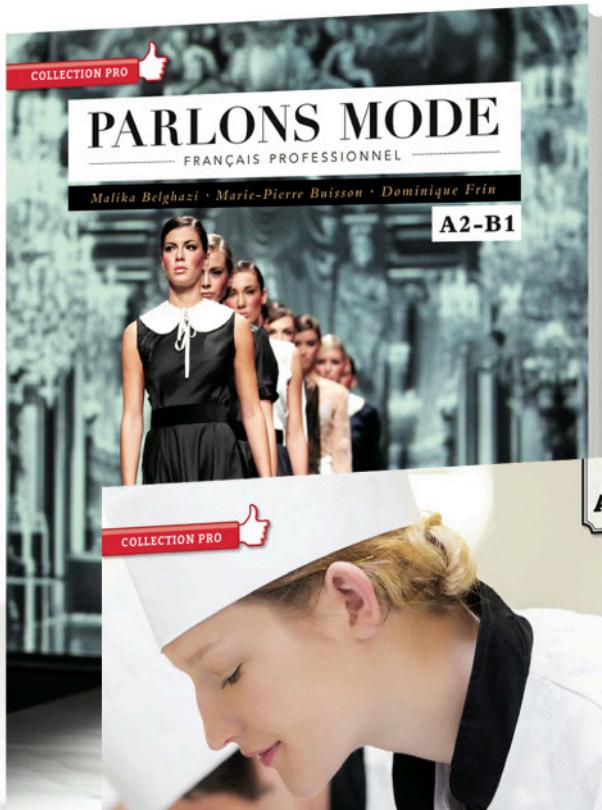
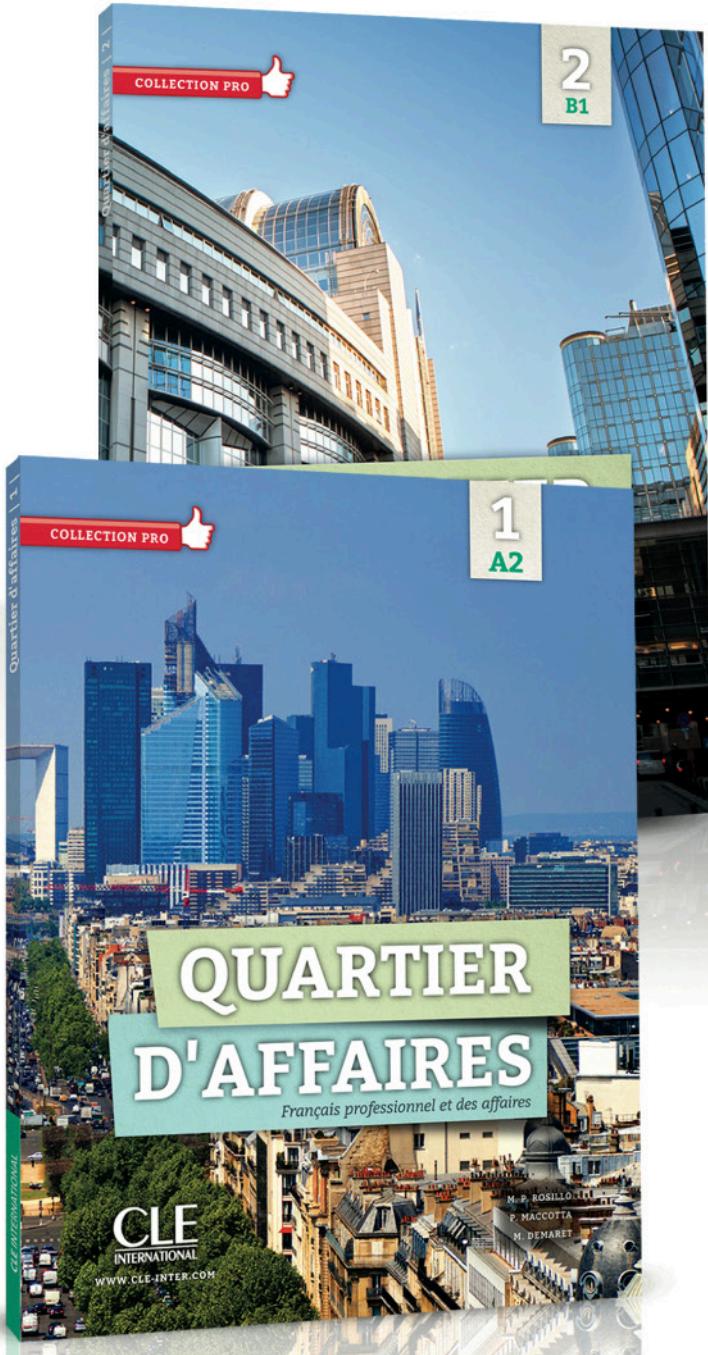
Université Stendhal - Grenoble 3
BP 25 - 38040 Grenoble cedex 9 - France
Téléphone : 33 (0)4 76 82 43 70
cuef@u-grenoble3.fr

<http://cuef.u-grenoble3.fr>



CLE INTERNATIONAL

Parler français comme un PRO!



www.cle-inter.com



ALLIANCE
FRANÇAISE

af
Nice



*École internationale de langue
et de civilisation françaises*

**1700 étudiants par an
90 nationalités différentes**

- ▶ un enseignement de qualité reconnu internationalement,
- ▶ des cours de français alignés sur les niveaux du CECRL (A1→C2),
- ▶ des effectifs limités à 18 apprenants par classe,
- ▶ un établissement climatisé ouvert toute l'année,
- ▶ un service d'hébergement performant.

Cours

- de français langue générale,
- de français professionnel,
- cours du soir,
- ateliers de français oral et de français écrit,
- formules personnalisées (groupes et individuels),
- séjours linguistiques à la carte.

Examens

- Test de connaissance du français (TCF),
- Diplômes de français professionnel de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP),
- préparation aux examens Delf-Dalf, CCIP.

Animations et culture

- un centre de ressources multimédia et une bibliothèque de l'apprenant,
- des excursions et des activités culturelles.



*Apprenez
le français
à
Nice!*

Alliance française de Nice

2, rue de Paris - 06000 Nice - France
Tél. +33 (0)4 93 62 67 66 - Fax : +33 (0)4 93 85 28 06
info@alliance-francaise-nice.com
www.alliance-francaise-nice.com

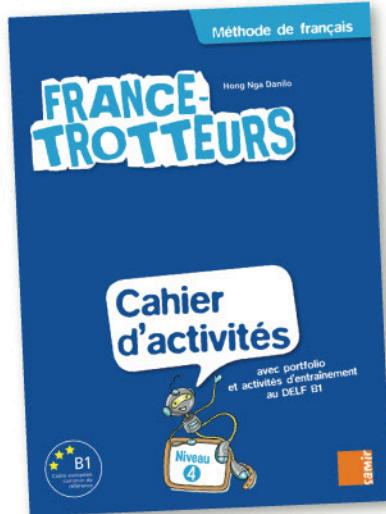
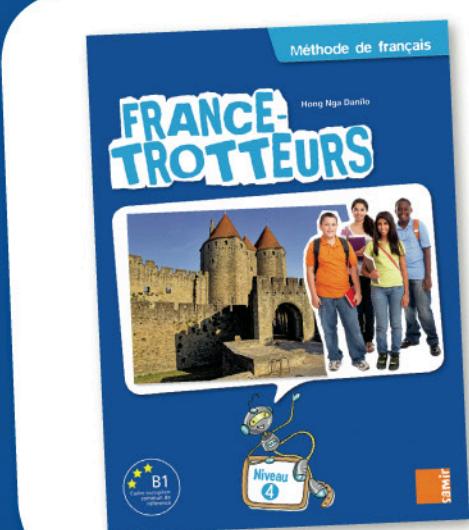


FRANCE-TROTTEURS

Hong Nga Danilo
Brunhilde Jacob
Ménina Azza

Le club des jeunes francophones

Méthode de français sur 4 niveaux destinée aux apprenants de 8 à 13 ans



Guide
pédagogique
téléchargeable



Découvrez
nos méthodes sur

www.samirediteur.com



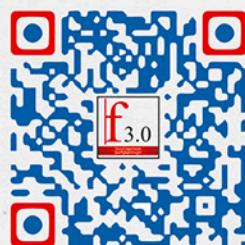


L'application 3 en 1 pour

- 1- Tester son niveau de français
- 2- Renforcer son niveau de français professionnel
- 3- Se familiariser à l'enseignement du FOS

FLASHEZ

POUR TÉLÉCHARGER L'APPLICATION



Disponible sur



OU RENDEZ-VOUS SUR LE SITE INTERNET

www.centredelanguefrancaise.paris

Centre de langue française

Quand le français est une force



Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Chaque semaine, suivez l'actualité
de la langue française dans le monde.

Diffusion sur tous les signaux de TV5MONDE et sur www.tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  : #dfrancophonie et facebook  : facebook.com/destinationfrancophonie

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

ISSN 0015-9395
9782090370935

www.fdlm.org

